

Table des matières

Résumé	iii
Liste des tableaux	vi
Liste des annexes	viii
Remerciements	ix
Avant-Propos	x
Introduction	1
Exposition à la violence interparentale	4
<i>Théorie de l'apprentissage social</i>	8
Le rôle du genre du parent violent sur l'exposition à la violence interparentale	9
Le rôle du genre de l'adolescent sur l'effet de l'exposition à la violence interparentale	11
Attitudes d'acceptation de la violence dans les relations amoureuses	13
Le rôle des attitudes d'acceptation de la violence sur la relation entre l'exposition à la violence interparentale et le vécu de violence	14
Lien direct entre les attitudes d'acceptation de la violence et le vécu de violence	15
Différence entre l'acceptation de la violence infligée par les filles et celle infligée par les garçons envers leur partenaire	17
Auto-efficacité et confiance interpersonnelle pour composer avec la violence dans les relations amoureuses	20
Objectifs et hypothèses	24
Chapitre 1. Article du mémoire doctoral	27
Résumé	29
Abstract	30
Method	35
Participants	35
Measures	36
Procedures	38
Results	39
Descriptive statistics	39
Path analysis	40
Tables	47
Figures	49
References	50
Conclusion du mémoire doctoral	57
Forces et limites	60
Implications pour la recherche	64
Implications pour la prévention et l'intervention	69
Bibliographie	74

ANNEXE A Items du questionnaire PAJ	84
ANNEXE B Tableau supplémentaire.....	87
ANNEXE C Figure supplémentaire	88

Liste des tableaux

Tableau 1. Khi-Carré des différences de genre entre les variables.....	47
Tableau 2. Moyennes, erreur standard et corrélations bivariées entre les variables, selon le genre.....	48
Tableau 3. Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon au premier temps de mesure.....	87

Liste des figures

Figure 1. Figure des objectifs et hypothèses.....	25
Figure 1a. Modèle 1 : Modèle d'analyse acheminatoire présentant le meilleur ajustement pour les garçons.....	49
Figure 1b. Modèle 2 : Modèle d'analyse acheminatoire présentant le meilleur ajustement pour les filles.....	49
Figure 2. Modèle 3 : Analyse acheminatoire réalisée a posteriori.....	88

Liste des annexes

Annexe A. Items du questionnaire PAJ.....	84
Annexe B. Tableau supplémentaire.....	87
Annexe C. Figure supplémentaire.....	88

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier madame Francine Lavoie, ma directrice de mémoire doctoral. Ce fut un privilège de travailler et d'apprendre auprès d'une personne aussi déterminée et passionnée. Je lui suis très reconnaissante pour sa grande disponibilité, sa rigueur et pour les nombreuses opportunités qu'elle m'a données, me permettant ainsi d'élargir mes horizons en recherche.

Je remercie également madame Tamarha Pierce, membre de mon comité d'encadrement, pour ses commentaires toujours pertinents. Sa contribution a grandement aidé à améliorer la qualité de mon travail.

De plus, le présent mémoire doctoral n'aurait pu être réalisé sans Martine Hébert et l'équipe IRSC, qui ont accepté de me donner accès à la banque de donnée de l'enquête du Parcours Amoureux des Jeunes (PAJ), qui représente la base de ce travail de recherche. Je remercie également Martine Hébert et Martin Blais de l'Université du Québec à Montréal qui m'ont fait part de précieux commentaires pour la réalisation de l'article.

Un énorme merci à Hélène Paradis pour son aide inestimable pour la réalisation des analyses statistiques. Merci pour son travail, ainsi que pour sa patience et sa grande disponibilité.

Je remercie également mes camarades de classe et amis qui ont rendu cette aventure académique beaucoup plus agréable : Caroline, Mei-Li, Josée et Anaït. Je remercie mes collègues de laboratoire, Sophie et Marie-Ève pour avoir égayé mes journées passées à travailler sur ce mémoire doctoral, ainsi que pour leurs judicieux conseils et leur aide.

Je tiens sincèrement à remercier mes parents pour leur appui et encouragement inconditionnels que j'ai senti tout au long de mon doctorat. Cette aide a été inestimable dans la réalisation de ce projet et de mon parcours universitaire. Un merci spécial à Charles-David pour son précieux soutien.

Avant-Propos

Le présent mémoire doctoral comporte un article intitulé «Gender's Role on Exposure to Interparental Violence, Attitudes of Acceptation of Violence, Self-Efficacy and Physical Teen Dating Violence among Quebec Adolescents», dont Mlle Catherine Ruel est l'auteure principale. Francine Lavoie, Ph. D., Martine Hébert, Ph. D. et Martin Blais, Ph. D. sont les coauteurs de cet article.

La candidate au doctorat a participé aux analyses statistiques et a fait l'écriture complète de l'article. Madame Francine Lavoie, Ph. D., directrice de mémoire doctoral, a supervisé la rédaction de l'article scientifique en plus d'y apporter des modifications. Madame Hébert a contribué à la conception des variables et a supervisé la collecte de données alors que monsieur Blais a commenté les analyses statistiques. Les co-auteurs ont relu et approuvé l'article. Madame Tamarha Pierce, membre du comité d'encadrement, a apporté des corrections et commentaires à l'article. Les analyses statistiques ont été effectuées en grande partie avec l'aide d'Hélène Paradis, statisticienne.

Ce mémoire doctoral est basé sur les données recueillies par l'Enquête sur les Parcours Amoureux des Jeunes (PAJ), menée par l'équipe IRSC de recherche sur les traumatismes interpersonnels. Ce projet de recherche plus large est mené par Martine Hébert, Ph. D., de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et a été financé par l'institut de recherche sur la santé au Canada (IRSC).

L'article a été publié dans la revue *Journal of Interpersonal Violence* sous la référence suivante :

Ruel, C., Lavoie, F., Hébert, M., & Blais, M. (2017). Gender's role in exposure to interparental violence, acceptance of violence, self-efficacy, and physical teen dating violence among Quebec adolescents. *Journal of Interpersonal Violence*, 1-23. Advance online publication. doi:10.1177/0886260517707311

Introduction

La violence dans les relations amoureuses est un problème présent chez les adolescents et les adolescentes, et ce, partout dans le monde. Ce phénomène, de par sa gravité à court et à long terme, a retenu l'attention de plusieurs chercheurs et a fait l'objet de plusieurs programmes de prévention.

La violence dans les relations amoureuses peut se présenter sous plusieurs formes, soit physique, psychologique, sexuelle et inclut les comportements de harcèlement, de poursuite et de traque (stalking) (Breiding, Basile, Smith, Black, & Mahendra, 2015).

La violence physique est l'une des formes ayant été la plus étudiée, compte tenu de la gravité des conséquences qui en découlent et de sa prévalence relativement élevée. Ce type de violence survenant dans le cadre de relations amoureuses ou de rendez-vous amoureux comprend un large spectre de comportements variant en sévérité (National Judicial Education Program, 2015). Ces comportements d'usage de force contre autrui peuvent être de gifler, frapper, mordre, étouffer, retenir de force ou encore de tenter une attaque avec une arme (Offenhauer & Buchalter, 2011). La violence physique inclut également le fait de contraindre l'autre à effectuer des gestes de violence physique (Breiding et al., 2015). La définition du contexte de relations amoureuses peut également varier selon les études et la perception des adolescents. L'usage veut que la violence dans les relations amoureuses puisse aussi bien s'appliquer à une relation de couple « officielle » de longue ou de brève durée ou encore à des relations sans engagement ou des sorties amoureuses ponctuelles (Breiding et al., 2015; Offenhauer & Buchalter, 2011). De plus, la violence dans les relations amoureuses peut également inclure d'anciens partenaires amoureux. Il faut alors clarifier à quel type de contexte les données épidémiologiques font référence.

Selon des études américaines, de 15 à 40% des adolescents rapportent avoir exercé de la violence physique de toute nature dans le cadre de rendez-vous amoureux (Foshee, Linder, MacDougall, & Bangdiwala, 2001; Wincentak, Connolly, & Card, 2016), alors que de jusqu'à 20% des adolescents rapportent avoir été victimes de violence physique

sévère de la part d'une personne avec qui elles avaient eu un rendez-vous amoureux (Foshee, Benefield, Ennett, Bauman, & Suchindran, 2004; Wincentak et al., 2016). Une enquête représentative québécoise indique que le taux de prévalence de victimisation pour la violence physique dans les relations amoureuses à l'adolescence au cours de la dernière année est de 13,3 % chez les garçons et de 11,0 % chez les filles (Pica et al., 2013). Au niveau de la perpétration de la violence physique, 5,6 % des garçons et 19,2 % des filles en ont infligé à leur partenaire amoureux (Pica et al., 2013). Une seconde enquête effectuée auprès d'un échantillon représentatif québécois montre que 15,8 % des filles et 12,7% des garçons ont été victimes au moins d'un épisode de violence physique dans la dernière année (Hébert, Lavoie, & Blais, 2017).

Les conséquences de la violence physique dans les relations amoureuses à l'adolescence sont nombreuses. Un vécu de violence serait associé à des difficultés académiques, à l'abandon scolaire, à la dépression, à des symptômes d'état de stress post-traumatique et à des idées suicidaires (Ackard & Neumark-Sztainer, 2002; Banyard & Cross, 2008; Exner-Cortens, Eckenrode, & Rothman, 2013; Hébert, Cyr, & Tourigny, 2011; Hébert et al., 2016). Une étude prospective de six mois menée auprès d'adolescents et de jeunes adultes a montré que le fait d'être victime de violence physique de la part d'un partenaire augmentait le risque de souffrir d'une dépendance aux drogues et à l'alcool, ainsi que de présenter divers problèmes psychologiques (Brown et al., 2009). De même, une étude longitudinale a montré que cinq ans après une expérience de victimisation de violence dans les relations amoureuses, les adolescentes rapportaient davantage d'abus d'alcool, de symptômes dépressifs, alors que les garçons victimes rapportaient plus de comportements antisociaux et une plus grande consommation de marijuana (Exner-Cortens et al., 2013). Le vécu de victimisation de violence dans les relations amoureuses augmenterait également les symptômes liés à des troubles de santé mentale chez les adolescentes ayant vécu des expériences d'abus en bas âge (Hébert, Lavoie, Vitaro, McDuff, & Tremblay, 2008).

De plus, le fait d'avoir subi de la violence de la part de son partenaire amoureux à l'adolescence augmente le risque d'être victime à nouveau et de façon récurrente de violence (Exner-Cortens et al., 2013; Smith, White, & Holland, 2003; Williams, Connolly, Pepler, Craig, & Laporte, 2008). En effet, l'étude de Smith et al. (2003) effectuée auprès de 1,569 jeunes femmes de niveau universitaire a montré que le fait de subir de

la violence physique dans les relations amoureuses à l'adolescence augmentait le risque d'être à nouveau victime de violence physique au sein de son couple à l'âge adulte. D'ailleurs, les expériences de violence à l'adolescence étaient un plus grand prédicteur de la revictimisation à l'âge adulte que les abus physiques ou sexuels vécus à l'enfance (Smith et al., 2003). Également, selon la même étude, les femmes seraient plus à risque de vivre de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence qu'au début de l'âge adulte (Smith et al., 2003). Cependant, une étude longitudinale a montré que le risque de vivre de la violence conjugale à l'âge adulte était plus grand chez les garçons victimes de violence dans les relations amoureuses à l'adolescence alors que ce lien n'a pas été trouvé chez les filles (Exner-Cortens et al., 2013).

La grande prévalence de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence ainsi que les nombreuses conséquences négatives qui en découlent témoignent de la pertinence de mieux comprendre ce phénomène et d'établir des stratégies de prévention. Une meilleure connaissance des facteurs impliqués dans la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence permettrait une identification plus juste et précise des cibles de prévention et d'intervention, afin de mieux contrer cette violence. L'effet de la violence interparentale, des attitudes d'acceptation de la violence dans les relations amoureuses ainsi que du sentiment d'auto-efficacité à confier une expérience de violence sur le vécu de victimisation et de perpétration de violence physique sera examiné.

Les recensions des écrits disponibles suggèrent d'explorer davantage ces variables. Effectivement, plusieurs revues de la littérature portant sur la perpétration de violence (Capaldi, Knoble, Shortt, & Kim, 2012; Dardis, Dixon, Edwards, & Turchik, 2014; Lewis & Fremouw, 2001; Olsen, Parra, & Bennet, 2010; Vagi et al., 2013) et la victimisation dans les relations amoureuses à l'adolescence (Capaldi et al., 2012; Lewis & Fremouw, 2001; Olsen et al., 2010; Vézina & Hébert, 2007) ont montré que l'exposition à la violence interparentale pouvait être un facteur de risque pour ce type de violence. De plus, plusieurs revues de la littérature considèrent les attitudes d'acceptation envers la violence comme un facteur influençant la perpétration (Capaldi et al., 2012; Dardis et al., 2014; Lewis & Fremouw, 2001; Olsen et al., 2010; Stith, Smith, Penn, Ward, & Tritt, 2004; Vagi et al., 2013) et la victimisation de violence dans les relations amoureuses (Vézina & Hébert, 2007).

De plus, Capaldi et al. (2012) ont réalisé une revue de la littérature portant sur les facteurs liés à la victimisation et à la perpétration de violence physique, psychologique et sexuelle dans les relations amoureuses en analysant 170 études portant sur les adultes et 58 études sur les adolescents. Ces chercheurs en viennent à la conclusion que la présence d'attitudes d'acceptation de la violence et l'exposition à la violence interparentale seraient des facteurs liés à la victimisation et à la perpétration de la violence dans les relations amoureuses (Capaldi et al., 2012). De plus, selon une méta-analyse effectuée à partir de 85 études sur la violence conjugale, l'acceptation de la violence conjugale faisait partie des cinq facteurs dont la relation avec la perpétration de violence physique avait une grande taille d'effet (Stith et al., 2004). Si peu d'études se sont penchées sur l'effet du sentiment d'auto-efficacité sur le vécu de violence, il semble que ces variables soient liées (Cameron et al., 2007). En effet, les adolescents ayant perpétré de la violence dans une relation amoureuse disaient se sentir moins compétents à demander de l'aide s'ils étaient victimes ou auteurs de violence dans une relation amoureuse, que leurs pairs non violents (Cameron et al., 2007). De plus, le sentiment d'auto-efficacité serait un bon prédicteur du comportement (Bandura, 1997). Les prochaines sections aborderont les variables retenues pour ce mémoire.

Exposition à la violence interparentale

Certaines expériences vécues dans l'enfance pourraient avoir un impact sur la victimisation ou la perpétration de violence dans les relations amoureuses des adolescents et adolescentes. Un environnement familial où la violence est présente favoriserait le développement de comportements agressifs chez l'enfant. Cette agressivité pourrait se manifester à l'adolescence sous la forme de violence envers son ou sa partenaire. Des études ont indiqué que l'exposition à la violence physique entre les parents menait, chez les enfants qui en ont été témoins, à des problèmes intériorisés, comme la dépression ou l'anxiété, et extériorisés, comme la délinquance ou l'agressivité (Henning, Leitenberg, Coffey, Bennett, & Jankowski, 1997; Wolfe, Crooks, Lee, McIntyre-Smith, & Jaffe, 2003).

L'enfant qui a été témoin de diverses formes de violence infligées entre ses parents risque à son tour d'être auteur de violence envers sa ou son partenaire amoureux à l'adolescence (Arriaga & Foshee, 2004; Chen & White, 2004; Foshee et al., 2016; Malik, Sorenson, & Aneshensel, 1997; Narayan, Englund, Carlson, & Egeland, 2014;

Temple, Shorey, Tortolero, Wolfe, & Stuart, 2013; Tschann et al., 2009; Wolfe, Wekerle, Scott, Straatman, & Grasley, 2004). L'exposition à la violence interparentale serait également liée à la victimisation dans le cadre de relations amoureuses à l'adolescence (Arriaga & Foshee, 2004; Chen & White, 2004; Gover, Kaukinen, & Fox, 2008; Karlsson, Temple, Weston, & Le, 2016; Malik et al., 1997; Tschann et al., 2009).

Théories explicatives. Bien que ce ne soient pas tous les enfants exposés à la violence interparentale qui deviennent victimes ou auteurs de violence dans leurs relations amoureuses à l'adolescence, les liens trouvés entre ces deux facteurs ont mené à l'intégration d'approches théoriques afin de mieux comprendre le développement de la violence dans les relations amoureuses. La théorie féministe, la théorie de l'attachement, l'approche développementale de la psychopathologie, ainsi que la théorie de l'apprentissage social ont été parmi les plus étudiées pour mieux comprendre la violence physique dans les relations amoureuses (Shorey, Cornelius, & Bell, 2008).

La théorie féministe est basée sur la prémisse que les inégalités sociales entre les genres mèneraient à un débalancement de pouvoir pouvant aller jusqu'à la violence dans les relations amoureuses (Dardis et al., 2014). Ces inégalités se manifesteraient, entre autres, dans le déséquilibre dans l'attribution d'un plus grand nombre de ressources qui seraient allouées aux hommes comparativement aux femmes. Des valeurs et attitudes dites « traditionnelles », conservatrices et patriarcales envers les femmes, ainsi qu'une adhésion aux rôles traditionnels et aux stéréotypes de genre alimenteraient ce déséquilibre entre les hommes et les femmes (Dardis et al., 2014; Kalmuss, 1984). Ainsi, suite à l'intégration de ces croyances par rapport au genre, les hommes pourraient utiliser des comportements de contrôle, allant jusqu'à la violence, pour maintenir ou obtenir davantage de pouvoir dans leur couple. Selon cette approche, les hommes seraient surtout auteurs de violence et les femmes surtout victimes ou useraient de violence pour se défendre (Wekerle & Wolfe, 1999). De plus, les femmes rapporteraient davantage user de violence dans le cadre de relations amoureuses pour se défendre que les hommes (Kernsmith, 2005). Être témoin de ce type de violence chez ses parents confirmerait et pourrait même renforcer les messages d'inégalités et de pouvoir masculin.

De son côté, la théorie de l'attachement postule que l'enfant développe un style d'attachement dès ses premières années de vie selon ses interactions avec ses parents. La capacité des parents à se montrer sensibles à l'enfant et à répondre à ses besoins déterminera la qualité du lien d'attachement, et ce lien serait prédictif de la capacité de l'enfant à établir de futures relations intimes (Bowlby, 1973). L'exposition à la violence interparentale pourrait compromettre la qualité du lien existant entre les parents et l'enfant. En effet, être témoin de violence entre ses parents pourrait favoriser le développement d'un attachement insécure. En voyant ses parents être violents ou hostiles l'un envers l'autre, l'enfant pourrait voir sa sécurité émotionnelle diminuée, en mettant en doute la stabilité et la sécurité de sa propre relation avec ses parents (Davies & Cummings, 1994). De plus, en raison du climat de violence présent dans le couple, les parents pourraient avoir plus de difficultés à répondre adéquatement aux besoins de leur enfant avec sensibilité et attention (Levandosky & Graham-Bermann, 2000). Selon la théorie de l'attachement, si l'on ne répond pas aux besoins de l'enfant adéquatement, l'enfant pourrait développer un attachement non-sécure, en plus d'une perception négative de lui-même, c'est-à-dire se voir comme sans valeur, inadéquat ou non-aimable (Bowlby, 1973). Ainsi, l'enfant pourrait développer davantage d'anxiété par rapport à la crainte de ne pas être aimé, avoir plus d'appréhensions négatives envers les relations avec autrui et douter du soutien que les autres peuvent lui apporter en cas de difficultés ou de détresse. Un type d'attachement non-sécure peut avoir des répercussions dans les relations amoureuses, comme une hypersensibilité au rejet, une labilité et réactivité émotionnelle favorisant le développement de comportements externalisés, comme la violence dans le couple (Bowlby, 1980; Shorey et al., 2008). Le style d'attachement aurait également un impact sur la perception de situations interpersonnelles, menant une personne avec un attachement insécure à évaluer plus facilement une situation comme pouvant dégénérer en escalade de violence, l'amenant à y réagir plus promptement et avec colère. Un style d'attachement insécure a d'ailleurs été reconnu par plusieurs auteurs comme étant un facteur de risque à la violence dans les relations amoureuses (Capaldi et al., 2012; Kesner & McKenry, 1998; Vézina & Hébert, 2007).

L'approche développementale de la psychopathologie propose une explication de certains comportements que peut développer l'enfant suite à l'exposition à la violence interparentale. Sommairement, l'approche développementale de la psychopathologie postule que l'exposition à la violence interparentale interférerait dans

le développement « normal » de l'enfant y étant exposé, pouvant mener à diverses conséquences comportementales et émotionnelles chez l'enfant. Ainsi, l'enfant tentant de s'adapter à un contexte familial où la violence est présente pourrait manifester une hypervigilance ou de l'anxiété dans ses relations, en plus de vivre de fortes émotions telles que la peur et la colère (Wolfe et al., 2003). De plus, les parents étant préoccupés par la situation de violence seraient moins disponibles pour soutenir l'enfant dans l'apprentissage des diverses compétences qu'il doit acquérir, comme l'auto-régulation ou la gestion d'émotions et de l'impulsivité (Narayan, Englund, & Egeland, 2013). La période développementale pendant laquelle l'enfant est témoin de violence entre ses parents, ainsi que la durée de l'exposition à cette violence, auraient un impact sur les conséquences qui en découlent. L'exposition à la violence interparentale survenant avant l'âge scolaire affecterait particulièrement les déficits sociaux de l'enfant (Kitzmann, Gaylord, Holt, & Kenny, 2003). De plus, la capacité de raisonnement de l'enfant qui est encore immature le rendrait plus à risque d'utiliser des stratégies d'adaptation potentiellement dommageables, telles que le développement de problèmes externalisés (comportements d'agression et de délinquance, hyperactivité), pour gérer sa colère et son anxiété face à la situation. De cette façon, l'exposition à la violence interparentale pourrait mener l'enfant à développer des comportements de violence dès l'enfance, mais pouvant perdurer lors de son développement et se manifester à l'adolescence sous forme, entre autres, de violence dans les relations amoureuses. En effet, des études ont montré que l'exposition à la violence interparentale est un prédicteur de comportements externalisés à l'âge adulte, et ce, même en contrôlant pour d'autres facteurs tels que la maltraitance ainsi que le divorce et l'alcoolisme chez les parents (Henning et al., 1997). En retour, les comportements externalisés seraient liés à un plus grand risque de vivre de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence, notamment en pouvant mener au choix d'un partenaire tolérant davantage la violence ou qui présente également des déficits dans la gestion de la colère (Capaldi & Crosby, 1997).

Dans un autre ordre d'idées, la théorie sociale de Bandura propose un modèle de transmission intergénérationnelle de la violence à travers l'apprentissage par observation de comportements. Cette approche a été retenue dans le présent mémoire en raison de l'appui de plusieurs auteurs et dans une optique de prévention. En effet, les facteurs impliqués dans cette théorie, qui seront présentés dans la prochaine section,

sont davantage modifiables dans un contexte de prévention à grande échelle en milieu scolaire et d'intervention, afin de contrer la violence dans les relations amoureuses.

Théorie de l'apprentissage social. L'une des théories ayant été la plus étudiée pour expliquer la transmission intergénérationnelle de la violence est la théorie de l'apprentissage social de Bandura. Le vécu de violence dans les relations amoureuses à l'adolescence chez les enfants ayant été exposés à la violence interparentale pourrait s'expliquer par l'apprentissage vicariant. Selon cette théorie, le comportement de l'enfant est modelé par l'observation des comportements de figures importantes pour lui (Bandura, 1977, 1986). Cette influence est d'ailleurs plus grande et peut faciliter le développement de croyances favorisant la reproduction du comportement du modèle observé, si ce dernier est vu favorablement et comme particulièrement important ou puissant par l'enfant (Bandura, 1986). De ce fait, un enfant voyant l'un de ses parents commettre des gestes de violence à l'égard de son partenaire amoureux à plusieurs reprises en viendrait à voir la violence comme quelque chose de commun et d'acceptable. En effet, les enfants exposés à la violence d'un parent verraient ainsi la violence comme une alternative possible pour régler un conflit, ou encore comme un élément normal des relations amoureuses. Ces attitudes favorables à la violence pourraient ainsi mener l'enfant à poser lui-même ces types de gestes ou encore à les tolérer de la part d'un partenaire dans ses futures relations amoureuses. De plus, selon la fréquence de la violence observée, ces enfants pourraient être exposés à peu de stratégies positives alternatives pour gérer les conflits ou leurs émotions. Il deviendrait ainsi plus « naturel » pour eux d'user de violence dans ces situations.

Il pourrait sembler contre-intuitif de penser qu'un enfant exposé à la violence interparentale en vienne à la tolérer ou à la reproduire en voyant la détresse que cela crée chez le parent victime ou encore la détérioration que cela peut causer au climat familial. Si d'un côté les enfants apprennent qu'il ne faut jamais faire mal à autrui, ils comprennent également que l'on reçoit une punition lorsque l'on fait quelque chose de mal, ce qui pourrait affecter leur compréhension de la situation (Fosco, Deboard, & Grych, 2007). En plus de ces informations, l'enfant percevrait d'autre part avoir un « gain psychologique » non négligeable à en venir à tolérer la violence. En voyant la violence interparentale à laquelle il est exposé comme étant acceptable, il pourrait vivre

moins de détresse reliée à ces évènements et en viendrait à intégrer la croyance que la violence peut parfois servir ou être appropriée dans les relations amoureuses (Fosco et al., 2007). En jugeant la violence comme étant inacceptable en toute circonstance, l'enfant sentirait davantage le besoin d'agir ou d'aider dans une situation qui dépasse ses capacités ou ce qui est attendu de lui, en plus de complexifier sa relation avec le parent infligeant la violence à l'autre (Fosco et al., 2007). Ces éléments de dissonance cognitive peuvent être très perturbants pour un enfant et pourraient expliquer en partie pourquoi il en viendrait à accepter ou banaliser cette violence.

Certains auteurs ont tenté d'appliquer de manière plus spécifique cette théorie à la problématique de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence, en étudiant la transmission spécifique au genre (violence selon le genre du parent et le genre de l'adolescent) (Kwong, Bartholomew, Henderson, & Trinke, 2003; Stith et al., 2000). Certains auteurs ont avancé l'idée que les enfants auraient plus tendance à reproduire les comportements du parent du même genre, en raison de leur plus grande ressemblance. Ainsi, il a été proposé que le fait d'avoir vu le parent du même genre perpétrer de la violence serait plus déterminant dans le développement de la violence dans les relations amoureuses futures (Kwong et al., 2003). Cependant, certaines études faites chez des adultes ont montré que ce serait principalement la transmission de manière plus générale par la théorie de l'apprentissage social (le fait de voir un parent être violent envers l'autre, peu importe quel parent initie la violence) qui aurait un impact sur la victimisation et la perpétration future dans les relations amoureuses de l'enfant (Cappell & Heiner, 1990; Kalmus, 1984).

Le rôle du genre du parent violent sur l'exposition à la violence interparentale. Plus récemment, des auteurs se sont penchés sur l'effet du genre du parent qui commet les gestes de violence sur l'adoption de comportements violents dans le cadre des relations amoureuses à l'adolescence (Kinsfogel & Grych, 2004; Moretti, Osbuth, Odgers, & Reebye, 2006; Temple, Shorey, Fite, Stuart, & Vi Donna, 2013; Temple, Shorey, Tortolero, Wolfe, & Stuart, 2013). Effectivement, certaines études ont révélé que la violence physique de la mère envers le père semblerait être un plus grand prédicteur de perpétration de violence future dans les relations amoureuses à l'adolescence pour une personne y ayant été exposée dans l'enfance, que la violence du

père envers la mère (Malik et al., 1997; Moretti et al., 2006; Temple, Shorey, Fite, Stuart, & Vi Donna, 2013; Temple, Shorey, Tortolero, Wolfe, & Stuart, 2013). L'étude de Moretti et al. (2006) a montré que la violence infligée par la mère était un prédicteur de perpétration de violence dans les relations amoureuses à l'adolescence pour les garçons et pour les filles provenant d'un milieu à risque, alors que la violence du père envers la mère n'avait pas d'impact significatif, et ce, en contrôlant la violence infligée par le parent de l'autre genre. La violence perpétrée par la mère envers le père aurait également un plus grand impact sur la victimisation de violence dans les relations amoureuses à l'adolescence que la violence infligée par le père envers la mère (DeMaris, 1987; Karlsson et al., 2016 ; Malik et al., 1997). Doherty et Feeney (2004) ont trouvé que la mère est une figure d'attachement plus importante que le père pour les filles et les garçons. Ainsi, comme il l'est proposé dans l'étude de Temple, Shorey, Tortolero, Wolfe et Stuart (2013), les abus conjugaux perpétrés par la mère auraient une plus grande répercussion sur l'enfant, puisque la mère est la figure d'attachement centrale d'un enfant et celle qui subvient habituellement le plus à ses besoins au quotidien. En effet, les adultes qui contrôlent et donnent les ressources essentielles à l'enfant auraient plus de pouvoir ou d'influence sur leurs comportements (Bandura, 1986). Ainsi, les comportements violents posés par la mère auraient plus d'impact que ceux du père.

La théorie de l'apprentissage social stipule que l'apprentissage se fait par l'intermédiaire des conséquences des comportements observés (Bandura, 1977). Ainsi, en évaluant qu'un comportement a des conséquences négatives, un enfant aura moins tendance à le reproduire (Bandura, 1986). Suite à leur revue de la littérature portant sur la victimisation et la perpétration de violence physique chez les adolescents et jeunes adultes, Olsen et al. (2010) proposent que les conséquences perçues par l'enfant de la violence perpétrée par la mère seraient la résignation ou la soumission du père, comme si la mère avait réussi à imposer sa volonté au père. Ils suggèrent également qu'en raison de la plus grande force physique du père, les conséquences de la violence qu'il commet envers sa partenaire seraient perçues par l'enfant comme étant plus graves (Olsen et al., 2010). Donc, les conséquences de la violence infligée par la mère pourraient être perçues comme étant moins négatives que celles du père, ce qui favoriserait la reproduction de ce comportement chez l'enfant. Certains auteurs suggèrent également qu'être témoin de violence infligée par la mère envers le père

serait un indicateur d'un milieu familial plus violent (Karlsson et al., 2016). Ainsi, les enfants pourraient être exposés à plus de violence de manière générale et pourraient en venir à la banaliser davantage. Il est également suggéré que la société véhiculerait l'idée que les hommes seraient plus violents que les femmes, et qu'être témoin de violence perpétrée par la mère viendrait à l'encontre de cette norme sociale, ce qui mènerait à la banalisation de la violence chez l'enfant témoin de cette violence (Karlsson et al., 2016).

Cependant, certaines études ne sont pas arrivées à la conclusion que la violence exercée par la mère a plus d'impact sur les comportements violents de l'enfant que celle du père (Gage, 2016; Gover et al., 2008). Une étude effectuée auprès d'étudiants universitaires a montré que l'exposition à la violence de la mère envers le père était liée à la victimisation chez les deux genres, alors qu'avoir été témoin de violence du père envers la mère était lié à la victimisation de violence dans les relations amoureuses chez les filles seulement (Gover et al., 2008). Dans cette même étude transversale, l'exposition à la violence interparentale n'était pas liée à la perpétration.

Ces contradictions dans la littérature soulignent l'importance de continuer à s'attarder au rôle du genre du parent qui perpète la violence, puisque cela n'aurait possiblement pas le même impact sur l'enfant qui en est témoin et pourrait affecter différemment le déroulement de ses relations amoureuses à l'adolescence.

Le rôle du genre de l'adolescent sur l'effet de l'exposition à la violence interparentale. De plus, l'impact de la violence entre les parents pourrait varier selon le genre de l'adolescent qui en est témoin. En effet, certaines études ont montré que chez les filles seulement, l'exposition à la violence interparentale serait liée à la victimisation (Maas, Flemming, Herrenkohl, & Catalano, 2010; Tschann et al., 2009) et à la perpétration de violence (Foshee, Bauman, & Linder, 1999; Riggs & O'Leary, 1996; Tschann et al., 2009). Une étude prospective de Tschann et al. (2009), menée sur une période d'un an chez les 16 à 20 ans révèle que la violence interparentale physique et verbale vécue dans l'enfance mène à la victimisation et à la perpétration de violence physique et verbale dans les relations amoureuses chez les filles uniquement. Ces résultats appuieraient donc la théorie de l'apprentissage social pour les filles (Tschann et al., 2009).

Par contre, des études ne confirment pas ces résultats, car un effet significatif a été trouvé chez les garçons seulement (Chen & White, 2004; Kinsfogel & Grych, 2004). De plus, Lichter et McCloskey (2004) n'ont pas trouvé de différence de genre. Effectivement, l'étude longitudinale de Chen et White (2004) a révélé que la violence et les conflits interparentaux menaient à la victimisation et à la perpétration de violence physique dans les relations amoureuses chez les garçons seulement. Kinsfogel et Grych (2004) suggèrent que les filles exposées à la violence interparentale seraient plus sensibles aux conséquences interpersonnelles négatives résultant de cette violence et seraient moins portées à reproduire ces gestes de violence dans leur relation amoureuse, alors que les garçons verraient davantage la valeur instrumentale de l'agression et l'usage de la force comme moyen pour obtenir un but désiré. Ainsi, des différences dans la socialisation de genre pourraient expliquer ces différences.

En synthèse de cette section, rappelons que plusieurs sources confirment que l'exposition à la violence interparentale serait liée à la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Il existe cependant des contradictions en ce qui concerne l'impact des abus perpétrés par la mère ou par le père, ainsi qu'en ce qui concerne l'effet du genre de l'adolescent sur l'effet de l'exposition à la violence entre ses parents. Cela pourrait s'expliquer par les diverses méthodes employées pour mesurer les construits, les différents types de violence mesurés, ainsi que par les différences au niveau des types d'échantillons et de l'âge de la population étudiée. En effet, si plusieurs recherches ont étudié des adolescents fréquentant un établissement scolaire, certaines études comprenaient de jeunes adultes (Chen & White, 2004; DeMaris, 1987; Riggs & O'Leary, 1996) ou encore des adolescents provenant d'un milieu à risque (Moretti et al., 2006). Des différences sont également observées au niveau des critères d'inclusion des participants dans l'étude en lien avec leur vécu amoureux. Si la plupart des auteurs incluaient uniquement dans leur échantillon les participants ayant déjà eu un rendez-vous amoureux, une étude n'excluait pas ceux n'ayant jamais eu de partenaire ou de rendez-vous amoureux (Kinsfogel & Grych, 2004). Les participants devaient alors répondre au questionnaire en pensant à un ami du sexe opposé pour les questions concernant le partenaire amoureux (Kinsfogel & Grych, 2004). De plus, certaines études ont mesuré l'exposition à la violence interparentale avec un seul item, parfois adapté pour mesurer de manière distincte la violence perpétrée par la mère et celle perpétrée

par le père (Chen & White, 2004; DeMaris, 1987; Riggs & O'Leary). Certains auteurs incluait également la violence verbale au score de violence physique (Kinsfogel & Grych, 2004; Tschann et al., 2009). Moretti et al. (2006), ont utilisé des analyses statistiques permettant de mesurer l'effet de l'exposition à la violence interparentale de chaque parent séparément, tout en contrôlant l'effet de l'exposition à la violence de l'autre parent. Malheureusement peu d'études ont effectué un tel contrôle qui aurait permis de tirer des conclusions plus précises sur l'effet distinct de la violence de chaque parent sur le vécu de violence dans les relations amoureuses de l'enfant en étant témoin. Il s'avère donc nécessaire de continuer d'étudier l'effet de la violence interparentale selon le genre de l'enfant qui y a été exposé et le genre du parent violent, puisqu'il semble que les garçons et les filles n'y réagissent pas de la même façon, et que l'on observe des divergences dans la littérature à ce sujet qui demeurent à clarifier.

Attitudes d'acceptation de la violence dans les relations amoureuses

Si l'exposition à la violence interparentale semble liée au vécu de violence dans les relations amoureuses à l'adolescence, cela pourrait être en partie attribuable au développement d'attitudes d'acceptation de la violence survenant dans les relations amoureuses. En effet, la présence d'attitudes favorables à un comportement, quel qu'il soit, est liée à l'occurrence de celui-ci (Kraus, 1995). Plus précisément, la relation entre l'attitude d'une personne envers un comportement et l'exercice du comportement lui-même sera plus forte selon le nombre d'expériences directes vécues par la personne en lien avec l'attitude, son degré de certitude envers le comportement ou concept mesuré par l'attitude, ainsi que la précision de la définition de l'attitude mesurée (Fazio & Zanna, 1978). Ajzen et Fishben (Ajzen, 1991; Fishbein & Ajzen, 2010) ont d'ailleurs inclus une composante d'attitude à leur théorie du comportement planifié, soulignant l'importance de ce facteur dans le choix de la mise en place d'un comportement. Ainsi, la présence d'attitudes d'acceptation de la violence dans les relations amoureuses serait liée au vécu de ces comportements de violence survenant dans le couple. D'ailleurs, le changement d'attitude est une composante intégrante de plusieurs programmes de prévention de la violence dans les relations amoureuses (Foshee et al., 1998; Lavoie, Boivin, Trotta, & Perron, 2011). Une évaluation du programme de Foshee et al. (1998) a exposé que le changement d'attitude menait à la diminution du vécu de violence chez les adolescents. Ainsi, une attitude d'acceptation envers la violence semble liée à la

victimisation et à la perpétration de violence, et ce, de différentes façons. Les attitudes d'acceptation de la violence peuvent provenir de normes culturelles, de violence vécue dans une relation amoureuse actuelle ou antérieure ou d'expériences remontant à l'enfance (Bartholomew & Cobb, 2010). Il est possible de postuler que l'exposition à la violence interparentale pourrait mener au développement d'attitudes d'acceptation qui auraient un rôle sur le vécu de violence dans les relations amoureuses, ce qui consisterait en un effet indirect de la violence interparentale. Les attitudes d'acceptation de la violence pourraient également avoir un effet direct sur la victimisation et perpétration de ce type de violence.

Le lien entre les attitudes d'acceptation de la violence, l'exposition à la violence interparentale et le vécu de violence. En lien avec la théorie de l'apprentissage social de Bandura, la présence d'attitudes d'acceptation de la violence pourrait avoir un impact sur la relation entre l'exposition à la violence interparentale et le vécu de violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Effectivement, la perpétration (Clarey, Hokoda, & Ulloa, 2010; Foshee et al., 1999; Gage, 2016; Kinsfogel & Grych, 2004; Lichter & McCloskey, 2004; Temple, Shorey, Tortolero, Wolfe, & Stuart, 2013) et la victimisation (Malik et al., 1997) de violence dans les relations amoureuses ont été documentées comme étant liées à l'exposition à la violence interparentale ainsi qu'à la présence d'attitudes d'acceptation de la violence. Par contre, quelques études n'ont pas trouvé ce lien entre l'exposition à la violence pendant l'enfance, les attitudes, la perpétration (Brendgen, Vitaro, Tremblay, & Wanner, 2002) et la victimisation (Lichter & McCloskey, 2004) de violence à l'adolescence. Cela suggère la présence d'autres variables qui modèreraient la relation entre ces variables.

Le lien entre l'exposition à la violence interparentale, les attitudes d'acceptation de la violence et le vécu de violence à l'adolescence semble entre autres varier en fonction du genre de l'adolescent. En effet, des études ont montré que l'exposition à la violence interparentale était liée à la présence d'attitudes d'acceptation de la violence chez les garçons seulement, et que ces attitudes menaient à la perpétration de violence dans les relations amoureuses (Kinsfogel & Grych, 2004; Wolfe et al., 2004). Plus précisément, une étude transversale menée auprès de 391 adolescents de 14 à 18 ans avait trouvé cette relation significative pour les garçons uniquement, puisque, chez les filles, la violence interparentale n'était pas liée à leur perpétration de violence ni à leurs

attitudes (Kinsfogel & Grych, 2004). Par contre, une étude transversale comprenant 345 étudiants universitaires en est venue à la conclusion que le lien entre la violence interparentale, les attitudes et la perpétration de violence n'était significatif que chez les filles (Riggs & O'Leary, 1996). Les divergences au niveau du genre pourraient être attribuables aux différentes méthodes de mesure des variables, ou encore à la présence d'autres variables ayant un effet modérateur ou médiateur sur cette relation.

Lien direct entre les attitudes d'acceptation de la violence et le vécu de violence. Les attitudes pourraient avoir un effet sur la relation entre l'exposition à la violence interparentale et un vécu de violence. Cependant, l'acceptation de la violence dans les relations amoureuses semble également être liée à la victimisation et la perpétration de violence dans les relations amoureuses à l'adolescence, et ce, sans égard aux expériences d'exposition à la violence interparentale. Plusieurs études indiquent que le fait d'avoir des attitudes d'acceptation de la violence est directement lié à la perpétration de violence physique chez les adolescents (Foshee et al., 2001; McDonnell, Ott, & Mitchell, 2010; Mueller, Jouriles, McDonald, & Rosenfield, 2013; Morris, Mrug, & Windle, 2015; Reeves & Orpinas, 2012; Simon, Miller, Gorman-Smith, Orpinas, & Sullivan, 2010; Williams et al., 2008; Windle & Mrug, 2009) et les jeunes adultes (Dardis, Kelley, Edwards, & Gidycz, 2013; Riggs & O'Leary, 1996). Une étude prospective d'un an, menée auprès de 1,965 adolescents américains, permettant de mieux cerner la direction de la causalité, a conclu que pour les garçons seulement, la présence d'acceptation de la violence dans les relations amoureuses prédisait la perpétration de violence physique, excluant la violence utilisée pour se défendre (Foshee et al., 2001). Dans cette étude, les questionnaires des adolescents ayant déjà infligé des gestes de violence physique avaient été exclus au premier temps de mesure pour voir la direction de la relation entre les attitudes et la perpétration.

Il semble donc que si le lien entre les attitudes et la perpétration de violence est appuyé par plusieurs études, cette relation ne soit pas la même selon le genre des adolescents. Des études chez les adolescents suggèrent que la relation entre la violence infligée dans le cadre de relations amoureuses et la présence d'attitudes d'acceptation ne serait significative que pour les garçons. En effet, l'ampleur des tailles d'effet rapportées pour cette relation était différente selon le genre, les coefficients rapportés n'étant pas significatifs chez les filles (Foshee et al., 2001; Windle & Mrug, 2009).

L'étude de Foshee et al. (2001) a rapporté des bêtas pour les filles de .39 (n.s.) et de .65 ($p < .05$) chez les garçons, alors que l'étude de Windle et Mrug (2009) montrait des coefficients standardisés de .10 (n.s.) pour les filles et de .22 ($p < .05$) pour les garçons. Par contre, d'autres études ont trouvé que les attitudes seraient liées à la perpétration de violence chez les deux genres (Dardis et al., 2013; McDonell et al., 2010; Mueller et al., 2013; Riggs & O'Leary, 1996; Simon et al., 2010; Williams et al., 2008). Cependant, quelques-unes de ces études ont été effectuées chez des étudiants universitaires (Dardis et al., 2013; Riggs & O'Leary, 1996) ou chez des populations à risque, par exemple auprès de jeunes inscrits dans le système judiciaire ou provenant de familles à faibles revenus (Mueller et al., 2013; McDonell et al., 2010). Il semble donc que les attitudes d'acceptation de la violence dans les relations amoureuses ne seraient pas liées à la perpétration de violence des adolescents et des adolescentes de la même façon.

Les attitudes d'acceptation de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence seraient également associées à la victimisation dans les cas de violence physique (Foshee et al., 2004; McDonell et al., 2010; Reeves & Orpinas, 2012; Simon et al., 2010; Torres et al., 2012; Windle & Mrug, 2009) dans le cadre d'une relation. Par exemple, l'étude de type transversal de McDonell et al. (2010) menée auprès de 351 adolescents a indiqué que l'acceptation d'attitudes envers la violence en général était liée au fait d'être victime de violence physique dans les relations amoureuses chez les filles et les garçons. Cependant, l'acceptation de l'énoncé précis que « la violence n'est jamais justifiée » était liée à un plus faible risque de victimisation chez les garçons uniquement (McDonell et al., 2010).

Comme pour la perpétration, il existe des différences de genre au niveau de l'effet des attitudes d'acceptation de la violence sur la victimisation de violence dans les relations amoureuses. Des études réalisées auprès d'adolescents (Foshee et al., 2004; Reeves & Orpinas, 2012) et d'étudiants universitaires (Torres et al., 2012) ont révélé que les attitudes d'acceptation de la violence étaient liées uniquement à la victimisation des garçons. Cependant, d'autres études ont indiqué qu'être victime de violence serait lié tant aux attitudes des adolescents qu'à celles des adolescentes (McDonell et al., 2010; Simon et al., 2010). Effectivement, l'étude de type transversal de Simon et al. (2010) réalisée auprès de 5,404 élèves ayant déjà eu ou non un partenaire amoureux en

est venue à la conclusion que la présence d'attitudes favorables à la violence était liée à la victimisation par violence physique chez les adolescents, et ce, peu importe le genre.

En synthèse il est possible de souligner que premièrement, la perpétration de la violence et la victimisation dans les relations amoureuses seraient liées à la présence d'attitudes d'acceptation de ce type de violence dans les relations amoureuses. Une deuxième observation est que la relation entre les attitudes et le vécu de violence semble également différer selon le genre, puisque certaines études ont trouvé que les attitudes auraient un impact uniquement sur la perpétration et la victimisation des garçons. Il semble donc indiqué de continuer d'explorer l'effet du genre sur cette relation, puisque les résultats présents dans la littérature sont contradictoires. De plus, s'il existe réellement des différences de genre au niveau du rôle des attitudes sur le vécu de violence, cela pourrait éventuellement teinter les interventions en matière de prévention. L'effet du genre pourrait jouer selon un autre processus.

Différence entre l'acceptation de la violence infligée par les filles et celle infligée par les garçons envers leur partenaire. Plus récemment, des études se sont penchées sur les attitudes d'acceptation de la violence en fonction du genre de la personne qui inflige la violence dans les items d'attitudes. Il appert que la violence physique infligée par les filles envers les garçons est plus acceptée chez les deux genres que la violence des garçons envers les filles (Reeves & Orpinas, 2012; Robertson & Murachver, 2009; Simon et al., 2010). Cela serait en partie dû au fait que les filles sont moins fortes physiquement et qu'ainsi, les actes violents qu'elles posent sont perçus comme moins graves ou comme causant moins de blessures (Reeves & Orpinas, 2012; Robertson & Murachver, 2009). La norme sociale voulant que « les garçons ne doivent pas frapper les filles » a également été mentionnée comme raison pour rejeter la violence des garçons envers les filles (Reeves & Orpinas, 2012). L'étude de Robertson et Murachver (2009), effectuée auprès de 162 participants comprenant des étudiants universitaires, des adultes tirés de la population générale et des adultes provenant du milieu carcéral, a mesuré les attitudes par rapport à la violence dans les relations amoureuses à l'aide d'entrevues semi-structurées. Selon cette étude, la violence exercée par les femmes est plus acceptée par l'ensemble des participants que celle des hommes envers les femmes. Plus précisément, la violence infligée par les hommes était fréquemment décrite comme étant « dégoûtante et repoussante », alors que les

participants étaient significativement plus nombreux à rire lorsque l'intervieweur les questionnait sur la violence exercée par les femmes contre les hommes (Robertson & Murachver, 2009). Dans l'étude de Reeves et Orpinas (2012) plusieurs adolescents avaient qualifié la violence des filles envers les garçons comme étant plutôt « pour rire » ou pour « jouer », comparativement à la violence des garçons qui était considérée comme plus blessante et ayant pour but la soumission de l'autre.

Comme la violence infligée par les filles et les garçons n'est pas acceptée de la même façon, il semble pertinent, pour bien mesurer les attitudes d'acceptation de la violence dans les relations amoureuses, de regarder séparément l'effet du genre de son auteur. L'étude de Robertson et Murachver (2009) a mis en évidence que seulement l'acceptation d'attitudes de la violence des garçons envers les filles était liée à la victimisation et à la perpétration de violence dans les relations amoureuses. Il serait possible de croire qu'étant donné que la violence des garçons envers les filles est moins acceptée en général, le fait de la tolérer serait lié à des comportements plus problématiques, tels que le vécu de violence. L'étude d'O'Keefe et Treister (1998) indique que chez les adolescentes seulement, l'acceptation de la violence infligée par les garçons envers leur partenaire était liée à la victimisation de ce type de violence. Le fait d'entretenir des attitudes d'acceptation de la violence infligée par les filles n'était pas lié à la victimisation des garçons ni des filles (O'Keefe & Treister, 1998).

Cependant, les conclusions de plusieurs études n'appuient pas cette hypothèse, puisqu'elles ont trouvé que l'acceptation de la violence infligée par les filles était également liée au vécu de violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Effectivement, une étude menée auprès de 4,131 étudiants d'une communauté à risque a établi que l'acceptation de la violence physique des filles envers les garçons était liée la perpétration chez les filles et à la victimisation chez les deux genres (Ali, Swahn, & Hamburger, 2011). La présence d'attitudes d'acceptation de la violence physique infligée par les garçons est associée à la victimisation et à la perpétration des garçons uniquement (Ali et al., 2011). Reeves et Orpinas (2012) se sont également penchés sur les différences entre l'acceptation de la violence infligée par les filles et les garçons en administrant des questionnaires et en réalisant des entrevues de groupe. Ils en sont venus à des conclusions semblables à celles d'Ali et al. (2011). En effet, l'appui de la violence des garçons envers leur partenaire était lié à la victimisation et à la perpétration de violence physique des garçons seulement. Une perception favorable de la violence

infligée par les filles envers les garçons était également liée à la perpétration et à la victimisation des garçons et était faiblement liée à la perpétration de violence physique des filles (Reeves & Orpinas, 2012).

La différence entre le fait d'accepter la violence infligée par les garçons ou par les filles pourrait jouer un rôle différent dans la perpétration et victimisation des divers types de violence. Par exemple, Josephson et Proulx (2008) ont montré que la présence d'attitudes d'acceptation de la violence infligée par les garçons est liée à la perpétration de violence psychologique chez les adolescents et les adolescentes, alors que l'acceptation de la violence commise par les filles est associée à la perpétration de violence physique chez les deux genres.

Les résultats sont donc équivoques en ce qui concerne les différences entre l'effet des attitudes d'acceptation de la violence exercée par les filles ou les garçons et le vécu de violence dans les relations amoureuses. Ces divergences pourraient être en partie expliquées par des différences dans la population étudiée. Par exemple, une étude avait comme participants des adolescents provenant d'une communauté à risque (Ali et al., 2011) et une autre comprenait des étudiants universitaires (Robertson & Murachver, 2009). De plus, les outils utilisés pour mesurer la perpétration, la victimisation et les attitudes d'acceptation de la violence variaient d'une étude à l'autre. La définition de relation amoureuse différait également selon les études, certaines incluant seulement les participants ayant eu au moins un rendez-vous (Ali et al., 2001; O'Keefe & Treister, 1998; Reeves & Orpinas, 2012), d'autres incluant également des participants n'ayant jamais eu de relations ou de rendez-vous amoureux (Josephson & Proulx, 2008). Il existe également peu d'études prospectives et longitudinales s'étant penchées sur la relation entre les attitudes et la violence dans les relations amoureuses. Ceci limite la connaissance de la direction de la relation entre ces deux variables, à savoir si ce sont les attitudes d'acceptation qui mènent à la violence ou s'il s'agit plutôt d'un vécu de violence qui mène au développement d'attitudes d'acceptation de la violence. Les différences relevées dans la littérature soulignent ainsi l'importance de continuer d'investiguer la relation entre le vécu de violence dans les relations amoureuses des adolescents et des adolescentes et les attitudes d'acceptation spécifiques à la violence infligée par les garçons ou les filles. Il semble également pertinent de regarder ce

modèle de manière distincte pour les garçons et pour les filles, puisque plusieurs études ont relevé des différences de genre pour chacune des variables précédentes.

Auto-efficacité et confiance interpersonnelle pour composer avec la violence dans les relations amoureuses

Les programmes de prévention tentent de modifier certains comportements et croyances afin de diminuer la violence dans les relations amoureuses. Tel que mentionné précédemment, le changement d'attitudes d'acceptation de la violence est un objectif de certains programmes de prévention (Foshee et al., 1998). Une autre composante présente en prévention de la violence dans les relations amoureuses est le sentiment d'auto-efficacité de la gestion de la violence dans les relations amoureuses (Banyard, Moynihan, & Crossman, 2009; Banyard, Moynihan, & Plante, 2007; Cameron et al., 2007). Effectivement, ces programmes visent à diminuer le vécu de violence en augmentant le sentiment de compétence des adolescents à gérer la violence dans leurs relations amoureuses, à se confier et demander de l'aide à une personne de confiance s'ils en vivent et à agir lorsqu'ils sont témoins de ce type de violence chez leurs pairs. En prévention de l'agression sexuelle, les programmes s'adressant aux témoins de violence tablent également sur leur capacité à soutenir la victime ou l'agresseur.

Le sentiment d'auto-efficacité est l'évaluation de sa propre efficacité à effectuer une tâche ou à surmonter un obstacle (Bandura, 1977). Il ne s'agit donc pas d'une évaluation objective de sa performance, mais bien de la mesure en laquelle quelqu'un se sent capable d'effectuer une action ou tâche spécifique. Le concept d'auto-efficacité peut ainsi s'appliquer à des domaines variés (Bandura, 1977; Bandura, Caprara, Barbaranelli, Gerbino, & Pastorelli, 2003). Selon la théorie d'auto-efficacité de Bandura (1977), plus le sentiment d'auto-efficacité est élevé, plus il y aura d'efforts actifs de la part d'une personne pour réaliser une tâche et plus la personne sera persévérante devant les obstacles. L'auto-efficacité joue donc un rôle important sur la perception qu'a une personne sur son pouvoir d'agir et sa capacité à se mettre en action (Bandura, 2001). Si une personne ne se croit pas capable d'effectuer un comportement précis ou de produire les résultats souhaités, elle ne va pas essayer ou va abandonner plus rapidement (Bandura, 1977).

Le concept d'auto-efficacité s'applique à différents concepts ou compétences, pouvant aller de l'apprentissage et des performances académiques à la promotion de saines habitudes de vie (Bandura, 1986; Graham, 2011). Par exemple, une étude prospective de Walsh et Foshee (1998) s'est penchée sur le lien entre le sentiment d'auto-efficacité et la violence sexuelle. Ainsi, se sentir compétent pour adopter des comportements pouvant minimiser le risque d'être victime de violence sexuelle était effectivement lié à une diminution du risque de vivre une agression sexuelle (Walsh & Foshee, 1998). Le sentiment d'auto-efficacité était ainsi un facteur protecteur de la victimisation de violence sexuelle.

Ainsi, si le concept d'auto-efficacité a le plus souvent été étudié dans le cas d'interventions auprès de témoins de violence physique dans les relations amoureuses (Van Camp, Hébert, Guidi, Lavoie, & Blais, 2014), il est néanmoins possible qu'il puisse être utile pour les personnes impliquées dans ce type violence. L'auto-efficacité pourrait être influencée négativement par l'exposition à la violence interparentale et pourrait être liée au vécu de victimisation et de perpétration de violence physique dans les relations amoureuses.

D'abord, selon la conceptualisation de l'auto-efficacité, l'exposition à la violence dans l'enfance pourrait freiner le développement du sentiment d'auto-efficacité face à la violence dans les relations amoureuses. En effet, selon Bandura, le sentiment d'auto-efficacité proviendrait de la maîtrise personnelle (expériences de succès et d'échecs vécus), de l'apprentissage social (apprentissage vicariant), de la persuasion par autrui (encouragements ou découragements provenant des autres) et de l'état physiologique (e.g., indices corporels de stress pouvant influencer la sensation de contrôle et de compétences) (Bandura, 1997). Ainsi, à travers l'apprentissage social, l'enfant ayant vu l'un de ses parents victime de violence pourrait intérioriser l'idée qu'il y a peu de solutions pour « gérer » ou faire cesser la violence. De plus, au niveau de la maîtrise personnelle, un enfant témoin de violence interparentale n'ayant pas pu aider le parent « victime », pourrait en venir à développer un sentiment d'impuissance par rapport à la violence et l'impression qu'il ne peut agir face à ce type de situation. En effet, l'exposition à des actes violents entre ses parents peut mener à l'anxiété, à la dépression et à un sentiment d'impuissance chez l'enfant (Fosco et al., 2007). De plus,

l'un des parents, victime ou agresseur, aurait pu décourager l'enfant d'agir afin d'assurer sa sécurité.

L'étude de Wolfe, Wekerle, Reitzel-Jaffe et Lefebvre (1998) a conclu que les jeunes ayant vécu de la maltraitance, incluant l'exposition à la violence interparentale, rapportaient un plus faible sentiment d'auto-efficacité pour composer avec les situations sociales problématiques, dont les relations amoureuses, que les adolescents n'ayant pas vécu de forme de maltraitance à l'enfance. Un plus grand sentiment d'auto-efficacité envers sa propre capacité à confier à une personne de confiance la violence vécue dans le cadre de relations amoureuses pourrait diminuer les risques de vivre ce type de violence. Un adolescent se sentant apte à demander de l'aide en allant chercher les ressources nécessaires pourrait être davantage prêt à s'affirmer et à parler de ses difficultés, en plus de reconnaître que ce type de violence est grave. Ainsi, il pourrait être moins susceptible de demeurer dans une situation violente et il serait plus à même de mieux gérer ses émotions et éviter de tolérer ou d'en venir à poser des gestes agressifs dans les relations. Effectivement, il appert que les adolescents ayant déjà infligé de la violence physique ou sexuelle envers leurs partenaires se disent moins confiants pour composer avec la violence dans leurs relations amoureuses que les adolescents non violents (Cameron et al., 2007). De plus, puisque le sentiment d'auto-efficacité est généralement un bon prédicteur du comportement (Bandura, 1977), si une personne subissant ou infligeant des gestes de violence possède un sentiment de compétence élevé pour se confier à une personne de confiance ou chercher de l'aide, elle pourrait être plus à même de mettre en place des stratégies de recherche d'aide, puisqu'elle se croit capable de changer sa situation. Ainsi, les comportements de violence cesseraient et moins d'épisodes de violence seraient vécus.

Si les adolescents rapportent en général avoir un bon sentiment d'auto-efficacité par rapport à la violence dans les relations amoureuses (Van Camp et al., 2014), il n'en demeure pas moins que les jeunes subissant ou exerçant de la violence dans leur couple sont réticents à se confier et à rechercher de l'aide (Ashley & Foshee, 2005). Cependant, la direction de la causalité de cette relation n'a pas été confirmée. L'étude de Van Camp et al. (2014) effectuée auprès de 259 adolescents québécois s'est penchée sur le sentiment d'auto-efficacité dans les relations amoureuses et le vécu de violence dans les relations amoureuses. Cette étude a montré que les garçons et les filles se sentent plus

compétents pour aider quelqu'un vivant de la violence dans les relations amoureuses que pour chercher de l'aide pour eux-mêmes. À partir d'une liste de situations où ils auraient à demander de l'aide, les adolescents ont mentionné que la situation où ils se sentiraient le moins aptes à se tourner vers quelqu'un pour se confier serait s'ils infligeaient eux-mêmes de la violence à leur partenaire (Van Camp et al., 2014). Ainsi, si un plus grand sentiment d'auto-efficacité a réellement un effet protecteur sur le vécu de violence, il serait pertinent en matière de prévention de chercher à améliorer le sentiment de compétence des adolescents, puisqu'il leur semble encore difficile de chercher de l'aide ou de se confier dans certaines situations et qu'il semble plus facile pour eux d'offrir leur aide que d'en demander (Van Camp et al., 2014).

Les garçons et les filles semblent avoir des comportements différents de recherche d'aide et divergent en ce qui a trait à leur sentiment d'auto-efficacité. En général, les filles se sentent plus confiantes à agir que les garçons, et ce, peu importe si elles ont infligé ou subi de la violence dans leurs relations amoureuses ou si elles en ont été témoins dans celles de leurs pairs (Van Camp et al., 2014). Cependant, les garçons ayant infligé de la violence envers leur partenaire seraient plus nombreux à rechercher de l'aide ou à se confier à un ami que les filles auteures de violence (Ashley & Foshee, 2005). Cela pourrait en partie s'expliquer par le fait que la violence des garçons envers les filles est évaluée plus négativement et sévèrement que la violence des filles envers les garçons, ce qui pourrait davantage motiver les garçons que les filles à demander de l'aide pour leurs comportements violents (Ashley & Foshee, 2005). Au niveau de la violence subie dans les relations amoureuses, les filles se confieraient davantage que les garçons (Black, Tolman, Callahan, Saunders, & Weisz, 2008).

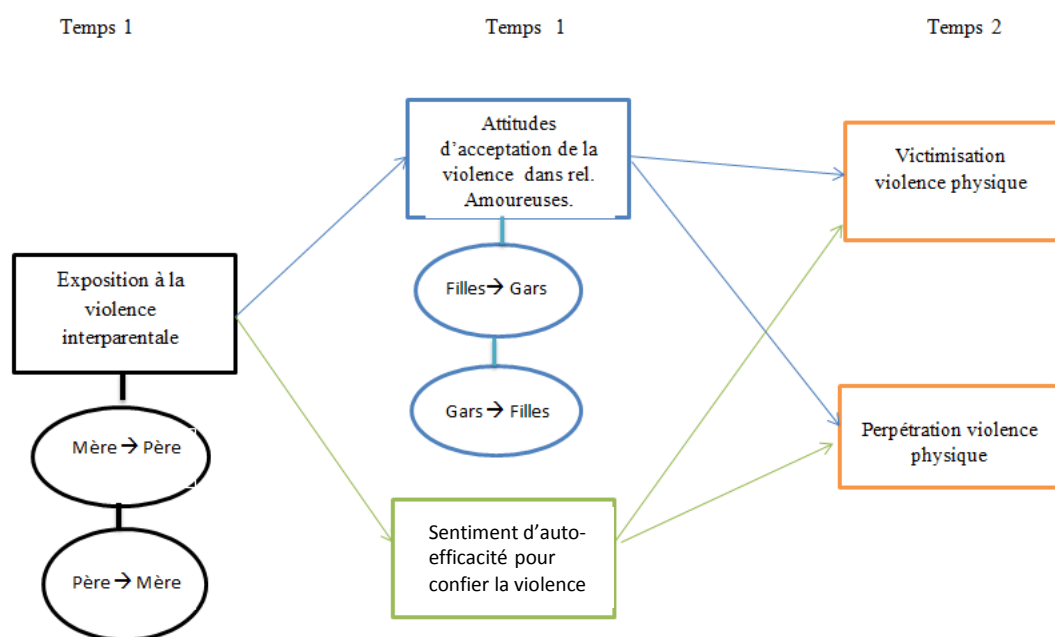
En somme, le sentiment d'auto-efficacité pour composer avec la violence dans les relations amoureuses, et plus particulièrement confier une expérience de violence vécue à une personne de confiance, est un facteur qui pourrait être lié à un vécu de violence physique. Il manque néanmoins de recherches sur son potentiel effet médiateur. Puisque ce sentiment d'auto-efficacité fait partie de certains programmes de prévention et qu'il s'agit d'une piste intéressante pour diminuer la violence dans les relations amoureuses en amenant les adolescents à agir par rapport à leur propre expérience de violence, il serait pertinent d'approfondir les connaissances sur la relation entre ces variables.

Finalement, bien que le relevé de littérature sur la violence physique dans les relations amoureuses montre que plusieurs variables explicatives aient été étudiées, beaucoup de contradictions persistent encore. Dans une étude présentant un modèle dyadique de la violence conjugale chez les adultes, Bartholomew et Cobb (2010) ont mis en lumière l'interaction de nombreux facteurs contribuant au développement et au maintien de la violence dans les relations amoureuses. Ce modèle se veut plus complet pour expliquer le phénomène de la violence dans les relations interpersonnelles. La présente étude donne suite à certaines recommandations de Bartholomew et Cobb (2010) afin mieux comprendre le développement de la violence dans les relations amoureuses en tenant compte de facteurs de risque à différents niveaux. Plus spécifiquement, ces auteurs suggèrent d'étudier la violence en tenant compte de divers facteurs tels que le contexte situationnel (e.g., provocation du partenaire, consommation d'alcool), les circonstances de la violence actuelle et du « pattern » de violence entre les partenaires (e.g., sévérité, mutualité) ainsi que les dispositions antérieures et les variables individuelles propres à chaque partenaire (e.g., violence dans la famille d'origine, attitudes envers la violence, habiletés de communication) (Bartholomew & Cobb, 2010). Les variables d'exposition à la violence interparentale, d'attitudes envers la violence dans les relations amoureuses et d'auto-efficacité pour confier une expérience de violence vécue iront en ce sens, en précisant différents facteurs individuels et dispositionnels. L'étude spécifique du genre pour chacune des variables permettra d'en dresser un portrait plus nuancé.

Objectifs et hypothèses

La présente étude a pour but de vérifier, à l'aide de deux points de mesure, l'existence d'un lien entre les attitudes envers la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence et un vécu de violence physique dans ces relations en tant que victime ou agresseur. L'effet de l'exposition à la violence interparentale sur le vécu de violence dans les relations amoureuses et sur le développement d'attitudes d'acceptation de la violence sera également examiné. Les liens entre le sentiment d'auto-efficacité pour confier une expérience de violence dans les relations amoureuses et la violence infligée et subie seront évalués. Chacune des relations entre les variables retenues dans cette étude sera analysée séparément selon le genre des participants (voir Figure 1).

Figure 1. Modèle des hypothèses.



Le schème de recherche comporte un décalage temporel entre la mesure des variables prédictives et du vécu de violence. Le deuxième temps de mesure a lieu six mois après le premier temps de mesure et permettra d'identifier le vécu de violence. Les autres variables sont colligées au temps 1. De plus, le vécu de violence physique sera analysé en un premier temps selon un vécu général de violence, soit en combinant les victimes et les auteurs. Dans un deuxième temps, les modèles seront analysés séparément selon le statut de victime ou d'auteur de violence.

Un premier objectif est de vérifier si l'exposition à la violence interparentale est reliée à davantage d'attitudes d'acceptation de la violence dans les relations amoureuses au premier temps de mesure et à un plus grand vécu de violence physique au deuxième temps de mesure. Il s'agirait d'un lien indirect, et possiblement d'une médiation, entre l'exposition à la violence interparentale et le vécu de violence, via la présence d'attitudes d'acceptation de la violence. L'hypothèse 1 est que les participants ayant été exposés à de la violence entre leurs parents aient plus d'attitudes d'acceptation de la violence dans les relations amoureuses, et ainsi un plus grand vécu de violence physique, comparativement aux adolescents n'ayant pas été exposés à la violence interparentale.

Un sous-objectif (hypothèse 1.1) de la présente étude est d'examiner l'impact distinct de l'exposition à la violence conjugale exercée par le père et par la mère sur le vécu de violence physique des adolescents au deuxième temps de mesure. Si le lien entre l'exposition à la violence interparentale en général et le vécu de violence est confirmé, le rôle distinct de la violence infligée par le père ou par la mère sur le vécu de violence sera examiné. Étant donné que peu d'études se sont penchées sur la question et que les résultats sont divergents au niveau de l'effet de la violence exercée par le père ou la mère, ces relations seront examinées de manière exploratoire.

Un autre sous-objectif de l'étude (Hypothèse 1.2) est d'examiner la relation entre les attitudes d'acceptation de la violence des filles envers les garçons et des garçons envers les filles sur le vécu de violence physique. Si le lien entre les attitudes d'acceptation générale de la violence dans les relations amoureuses et le vécu de violence est confirmé, une analyse plus spécifique des attitudes sera menée. En effet, l'impact des attitudes d'acceptation de la violence des filles envers les garçons et des garçons envers les filles sur le vécu de violence sera analysé séparément de manière exploratoire afin de voir si l'un des types d'attitudes d'acceptation est significativement plus lié au vécu de violence physique.

Un deuxième objectif consiste à vérifier les liens entre l'exposition à la violence interparentale, le sentiment d'auto-efficacité pour confier une expérience de violence dans les relations amoureuses et le vécu de violence physique au temps 2. L'hypothèse 2 est qu'une plus grande exposition à la violence interparentale serait liée à un plus faible sentiment d'auto-efficacité, qui en retour, serait lié à un plus grand vécu de violence physique au deuxième temps de mesure. Le sentiment d'auto-efficacité serait ainsi un médiateur de l'association entre l'exposition à la violence interparentale et le vécu de violence. Un sentiment plus faible d'auto-efficacité pour confier la violence dans les relations amoureuses serait un facteur de risque pour la violence dans les relations amoureuses.

Chapitre 1. Article du mémoire doctoral.

Le rôle du genre sur la relation entre l'exposition à la violence interparentale, les attitudes d'acceptation de la violence, le sentiment d'auto-efficacité et le vécu de violence physique dans une relation amoureuse à l'adolescence

Le rôle du genre sur la relation entre l'exposition à la violence interparentale, les attitudes d'acceptation de la violence, le sentiment d'auto-efficacité et le vécu de violence physique dans une relation amoureuse à l'adolescence

Catherine Ruel¹, Francine Lavoie, Ph.D.¹, Martine Hébert², Ph.D. & Martin Blais² Ph.D.

¹École de psychologie, Université Laval

2325, rue des Bibliothèques

Pavillon Félix-Antoine Savard

Québec (Québec), Canada, G1V 0A6

²Département de sexologie, Université du Québec à Montréal

Université du Québec à Montréal

Case postale 8888, succursale Centre-ville

Montréal (Québec) H3C 3P8

Résumé

La présente étude vise à examiner les différences de genre dans les relations entre la violence physique dans les relations amoureuses, l'exposition à la violence interparentale (exercée par le père; exercée par la mère), les attitudes d'acceptation de la violence (infligée par les garçons; infligée par les filles), ainsi que le sentiment d'auto-efficacité pour confier la violence vécue. Les données utilisées ($n = 2,564$, 63.8% de filles) sont tirées des 1^{er} et 2^e temps de mesure de l'enquête longitudinale des Parcours Amoureux des Jeunes (PAJ) réalisée auprès d'un échantillon représentatif des adolescents de la province de Québec. Des analyses acheminatoires ont montré que l'exposition à la violence interparentale, tout genre de l'agresseur.e confondu était liée, à travers les attitudes d'acceptation de la violence infligée par les filles, à la victimisation de violence physique chez les deux genres et à la perpétration des filles. Les résultats appuient en partie la transmission intergénérationnelle de la violence.

Mots-Clés : Violence dans les relations amoureuses, exposition à la violence interparentale, attitudes, sentiment d'auto-efficacité.

Abstract

Despite efforts to prevent physical teen dating violence, it remains a major public health issue with multiple negative consequences. This study aims to investigate gender differences in the relationships between exposure to interparental violence (mother-to-father violence; father-to-mother violence), acceptance of dating violence (perpetrated by boys; perpetrated by girls), and self-efficacy to disclose teen dating violence. Data were drawn from waves 1 and 2 of the Quebec Youth Romantic Relationships Project, conducted with a representative sample of Quebec high school students. Analyses were conducted on a subsample of 2,564 teenagers who had been in a dating relationship in the past six months (63.8% girls, mean age of 15.3 years). Path analyses were conducted to investigate the links among exposure to interparental violence, acceptance of violence, self-efficacy to disclose teen dating violence (measured at wave 1) and physical teen dating violence (measured at wave 2). General exposure to interparental violence was linked, through acceptance of girl-perpetrated violence, to victimization among both genders and to girls' perpetration of physical teen dating violence. No significant difference was identified in the impact of the gender of the perpetrating parent when considering exposure to interparental violence. Self-efficacy to disclose personal experiences of violence was not linked to exposure to interparental violence or to experiences of physical teen dating violence. The findings support the intergenerational transmission of violence. Moreover, the findings underline the importance of targeting acceptance of violence, especially girl-perpetrated violence, in prevention programs and of intervening with children and adolescents who have witnessed interparental violence.

Keywords: Dating violence; Children exposed to domestic violence; Youth violence; Violence exposure.

Gender's Role in Exposure to Interparental Violence, Acceptance of Violence, Self-Efficacy and Physical Teen Dating Violence among Quebec Adolescents

Occurring at a crucial moment in psychosocial development, physical teen dating violence (TDV) can impact the well-being and future relationships of teenagers who perpetrate or are victims of this type of violence. Indeed, romantic relationships at this stage play a role in the development of close relationships, sense of intimacy, sexual health, sense of self or identity (e.g., self-esteem, gender-role identity) and could influence academic achievement (Furman & Shaffer, 2003). The presence of violence in these first romantic relationships might be detrimental to these crucial issues. A representative study in the province of Quebec showed that among teenagers who had a romantic partner in the past year, 13.3% of boys and 11.0% of girls were victims of physical TDV, while 5.6% of boys and 19.2% of girls were involved in the perpetration of at least one episode (Pica et al., 2013). A recent representative survey conducted in the same Canadian province showed that girls (15.8%) reported more victimization than boys (12.8%) of at least one episode of physical TDV in the past year (Hébert, Lavoie, & Blais, 2017). School dropout, depression, post-traumatic stress disorder symptoms and suicidal ideations are possible consequences of physical TDV (Banyard & Cross, 2008; Hébert et al., 2016). A prior experience of physical TDV victimization is also linked with a higher risk of being a victim of this type of violence in a long-term perspective (Smith, White, & Holland, 2003).

The widespread prevalence and consequences of this phenomenon underscore the necessity to improve our knowledge of physical TDV and its risk factors in order to adapt prevention programs. Prior studies have identified factors associated with the occurrence of victimization and perpetration of physical TDV for both genders, such as exposure to interparental violence (EIPV) and attitudes toward TDV (Olsen, Parra, & Bennett, 2010; Vézina & Hébert, 2007). It has been suggested that other individual factors should be studied, such as dispositional characteristics, family background and interpersonal characteristics (Bartholomew & Cobb, 2010). For the present study, perception of self-efficacy to disclose violence will be considered in addition to EIPV and acceptance of violence as risk factors for victimization and perpetration of physical TDV.

Intergenerational transmission of violence has often been used to explain the influence of EIPV on the development of victimization and perpetration of physical TDV. According to social learning theory, a child's behavior can be modeled through observations of figures significant to him or her (Bandura, 1977). Moreover, the child will be more influenced by a model that he or she perceives as important or powerful. Therefore, as caregivers, parents' behaviors of violence toward each other could lead a child to believe that violence is a normal part of relationships and a way to solve conflicts. Thus, the child could grow up holding attitudes of acceptance of violence and be more likely to accept violence or to perpetrate it in his or her own romantic relationships. The associations of EIPV with physical TDV perpetration (e.g., Ali, Swahn, & Hamburger, 2011; Malik, Sorenson, & Aneshensel, 1997; Wolfe, Wekerle, Scott, Straatman, & Grasley, 2004) and physical TDV victimization (e.g., Choi & Temple, 2016; Karlsson, Temple, Weston, & Le, 2016; Malik et al., 1997) are empirically supported.

Although many studies have explored the general transmission of violence by EIPV (being exposed to interparental violence regardless of the gender of the perpetrating parent), few have explored a gender-related transmission of violence (witnessing mother-to-father violence and father-to-mother violence), and contradictory findings have been produced. Indeed, since during childhood the mother is considered as the primary caregiver (Doherty & Feeney, 2004), her behaviors could have a greater influence on the child. Social learning cognitive theory also suggests that the perceived consequences of the actions witnessed will influence the child's appraisal and future reproduction of a specific behavior. Thus, the child or adolescent will be more prone to reproduce the mother's violent behavior if the outcomes seem less negative (Olsen et al., 2010). Indeed, due to the usual greater physical strength of the father, the consequences of the father-to-mother violence would be seen as more serious and visible. On the other hand, the mother-to-father violence consequences seen by the child could be resignation of the father rather than injuries (Olsen et al., 2010). Some studies have found that mother-to-father violence is a greater predictor of physical TDV than father-to-mother violence (Karlsson et al., 2016; Malik et al., 1997; Moretti, Obsuth, Odgers, & Reebye, 2006; Temple, Shorey, Fite, Stuart, & Le, 2013). However, the results of other studies contradict this finding (Gover, Kaukinen, & Fox, 2008; Kinsfogel & Grych, 2004).

Another factor that could influence the relationship between exposure to interparental violence and physical TDV is the gender of the adolescent. Indeed, some studies have reported links for teenage girls only between EIPV and physical TDV victimization (e.g., Maas, Fleming, Herrenkohl, & Catalano, 2010; Tschann et al., 2009) and physical TDV perpetration (e.g., Tschann et al., 2009). However, Chen and White (2004) noted an effect only for boys, while Lichter and McCloskey (2004) found no gender differences but failed to find a direct link between EIPV and TDV. Possible explanation for these discrepant findings is methodological differences regarding the population under study and the developmental period in which EIPV was assessed. Lichter and McCloskey (2004) measured EIPV with reports of mothers who experienced severe marital violence victimization in a low-income sample of adolescents, while Chen and White (2004) studied a sample of young adults and measured EIPV occurring during adolescence and not childhood. Although the relation between EIPV and physical TDV seems generally well established, many contradictions in the literature remain regarding the influence of the gender of the parent inflicting violence and the gender of the adolescent.

Attitudes of acceptance of violence are a target for modification in many prevention programs of physical TDV (Foshee et al., 1998). Studies have found that acceptance of violence is related to victimization (e.g., Karlsson et al., 2016; Reeves & Orpinas, 2012) and to perpetration of physical TDV (e.g., Foshee, Linder, MacDougall, & Bangdiwala, 2001; Reeves & Orpinas, 2012). However, differences between attitudes of acceptance of man to woman violence and woman to man violence have been noted. Violence inflicted by girls was found to be more approved by teenage boys and girls than violence inflicted by boys (e.g., Reeves & Orpinas, 2012). Robertson and Murachver (2009) documented that acceptance of boy-inflicted violence was linked to the perpetration and victimization of violence in college students of both genders, while Ali et al. (2011) found in an at-risk sample of teenagers that this relation was significant only for boys. Ali et al. (2011) also suggested that acceptance of girl-inflicted violence was related to girls' perpetration of physical TDV and to both genders' victimization. Our study will test these relationships in a representative sample of high school students, along with other risk factors associated with physical TDV.

Self-efficacy is a central mechanism in personal agency as it influences individuals' mobilization, decisions and effort they exert in a specific situation (Bandura, 2001). Self-efficacy is an individuals' belief in their own capacity to complete a behavior or to reach a goal (Bandura, 1997). Therefore, in a relationship where conflicts occur, if a partner feels unable to change the situation, he or she will be less prone to seek help and will be more at risk of episodes of victimization or violence perpetration. Indeed, Cameron et al. (2007) found that teenagers who perpetrated physical TDV felt less able to address violence than their non-violent peers. Moreover, girls generally felt more confident than boys to act or seek help if confronted with the perspective of experiencing physical TDV (Van Camp, Hébert, Guidi, Lavoie, & Blais, 2014). Bandura (1997) stated that self-efficacy is partly acquired from vicarious experience. Therefore, EIPV could influence the perception of self-efficacy to address violence. By seeing his or her parents unable to stop or to address violence, a child could develop feelings of hopelessness and inefficacy toward violence. Wolfe, Wekerle, Reitzel-Jaffe, and Lefebvre (1998) found that youth with past experiences of maltreatment, including EIPV, had a lower sense of self-efficacy to handle problematic social situations. The perception of self-efficacy regarding control and anger management have been found to account for intimate partner violence in adult couples. Young adults who believed they could control their anger were more successful in self-regulating their emotions and therefore less likely to perpetrate intimate partner violence (Nocentini, Pastorelli, & Menesini, 2013). These findings suggest a possible impact of the perception of self-efficacy among teenagers and highlight the relevance of integrating this variable in our analysis of risk factors for physical TDV.

The aim of our study is to investigate gender differences in the relationships among EIPV, acceptance of physical TDV, self-efficacy to disclose TDV and victimization and perpetration of physical TDV. It is hypothesized that 1) acceptance of violence is a mediator of the relationship between EIPV and physical TDV victimization and perpetration. If this mediated relationship is found to be significant, the model will be explored regarding 1.1) the differences between mother-to-father violence and father-to-mother violence regarding acceptance of violence and physical TDV and 1.2) the differences between acceptance of girl-inflicted violence and acceptance of boy-inflicted violence in the relation between EIPV and physical TDV. It is also hypothesized that 2) higher EIPV is associated with a lower sense of self-efficacy to disclose physical TDV,

which is linked to a higher level of physical TDV perpetration and victimization. Therefore, the perception of self-efficacy is a mediator of the relationship between EIPV and physical TDV. Gender differences will be tested on every variable and association between variables in the model. The control variables considered in our study include a past experience of physical TDV and parents' level of education as a proxy for socioeconomic status.

Method

Participants

Data collected in the *Quebec Youth's Romantic Relationship Survey Project* (QYRRS Project), a longitudinal self-reported survey, were used in our study. The data were collected through a one-stage stratified cluster sampling of 34 Quebec high schools randomly selected from the Ministry of Education provincial database. Eight strata were created, considering the language of teaching (French/English), the education system (Private/Public), the geographical area and the underprivileged school index.

The data collected from the QYRRS were weighted to minimize partial non-response and to better represent the population. The original sample included 8,194 teenagers from 329 classes of 34 schools in the province of Quebec. At wave 2, the sample included 6,472 teenagers. All analyses were performed taking into account the complex sampling design and sampling weights to ensure representativeness. The weighted sample was 6,540 youths.

For our study, the data from waves 1 and 2 of the QYRRS were used. Wave 1 occurred in autumn 2011, and wave 2 took place six months later. Participants who were not in a relationship in the past 6 months (3,175/6,540), were 18 years old or older at wave 1 (105/6,540; 39/3,175) and were attracted only to members of the same sex (107/6,540; 52/3,136) were excluded¹. Then, the 520 participants who did not answer at both waves were excluded from the study. The final sample of our study included 2,564 adolescents (63.8% girls) with a mean age of 15.29 years (*SE*: 0.10; range: 14-17). The majority of our sample (58.4%) lived with both parents. The ethnicity of the parents of most participants (82.8%) was native-born Quebecer/Canadian. The majority of the sample reported that their parents' level of education was college/professional training or higher (67.3% for mothers; 58.6% for fathers). The primary language spoken at home for most

participants was French (92.5%). Since the age of 12 (excluding the past year), 6.2% of girls ($M = 0.06$, $SE = 0.24$) and 2.9% of boys ($M = 0.03$, $SE = 1.7$) reported at least one episode of perpetration, while 13.6% of girls ($M = 0.14$, $SE = 0.34$) and 3.7% of boys ($M = 0.04$, $SE = 0.19$) reported at least one experience of victimization. Some authors have highlighted the impact of cultural differences, even between American states, mostly related to gender's roles and social status on the prevalence and perception of intimate violence (Vandello & Cohen, 2003). The data used in our study were drawn from a representative sample of the province of Quebec high school students. Therefore, results such as the TDV rates and attitudes toward violence must be interpreted in light of cultural differences. The main characteristics as expected in a representative Quebec sample were its homogeneity regarding the language spoken at home and parents' country of origin and education level, which might differ from areas with more diversity. Many studies similar to ours have been conducted with American samples.

Measures

All predictive variables and socio-demographic information were assessed at wave 1. Physical TDV victimization and perpetration were measured at wave 2.

Socio-demographic information. Information regarding sex, age, family structure, language most spoken at home, ethnicity, sexual orientation and parents' education level was collected.

Physical TDV. Youth who reported a relationship in the past six months completed the teen dating violence questionnaire. Three items from the *Conflict in Adolescent Dating Relationships Inventory* (CADRI short version; Wekerle et al., 2009) (i.e., “slapped or pulled the other's hair”; “kicked, hit or punched the other”; “pushed, shoved, shook, or pinned down the other”) were adapted from the original questionnaire to measure physical TDV in the past six months. These items referred specifically to acts occurring during a conflict with a romantic partner. The four-point response scale ranged from 0 (*never*) to 3 (*6 times or more*). The total score on the items was used to create a scale of victimization ($\alpha = .66$) and of perpetration ($\alpha = .71$) of physical TDV. A higher score on these scales indicates a higher frequency of physical TDV.

Past experience of physical TDV. One item inspired by the *CADRI* (Wekerle et al., 2009) was used to assess past experiences of physical TDV since the age of 12 (excluding the past 12 months). Participants were asked whether a boyfriend or girlfriend had behaved in the following way towards them: “Pushed, shoved, shook, or pinned down the other”. This item was modified to assess perpetration of physical violence. The response range was dichotomous (i.e., “yes” or “no”). The scores for perpetration and victimization were meant to be used as control variables.

EIPV. Four items from the *Revised Conflict Tactics Scales* (CTS2: Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996) were adapted to measure the frequency of exposure to interparental psychological and physical violence (i.e., “insult, swear, shout, yell”; “threaten to hit or destroy the other person’s belonging”; “push, shove, slap, twist the arm, throw something at the other person that could hurt”; “threaten with a knife or a weapon, punch or kick, slam the person against a wall”). Participants had to answer, for each item: “In my lifetime, I’ve seen my father do this to my mother” and “In my lifetime, I’ve seen my mother do this to my father”. Parents refer to the parental figure for the participant (e.g., stepfather, grandparent). The four-point response scale ranged from 0 (*never*) to 3 (*11 times or more*). A total score was computed for the three scales, a general EIVP scale ($\alpha = .80$), a mother-to-father EIVP scale ($\alpha = .72$) and a father-to-mother EIVP scale ($\alpha = .64$). A higher score indicates a greater EIPV on each scale.

Self-efficacy to disclose personal violence. Two items from the *Self-efficacy to Deal With Violence Scale* (Cameron et al., 2007) were used to assess participants’ perceived self-efficacy to disclose violence (e.g., “[...] How confident are you that you could tell someone you trust that you are being abused by [or “you are abusing”] your boyfriend/girlfriend?”). Item responses ranged from 1 (*not at all confident*) to 4 (*very confident*). A total score on self-efficacy was computed. There was a moderate correlation of .51 between the items. A higher score indicates that participants feel more confident in their ability to disclose TDV as a victim or a perpetrator.

Acceptance of teen dating violence. Four original items from the *Acceptance of Prescribed Norms Scale* (Foshee et al., 2001) and two items adapted from this scale were used to measure acceptance of teen dating violence. Three of these items assessed acceptance of physical TDV perpetrated by boys, and three items assessed acceptance

of physical TDV perpetrated by girls (e.g., “Boys sometimes deserve to be hit by their girlfriend; Girls sometimes deserve to be hit by their boyfriend”). Item responses ranged from 0 (*strongly disagree*) to 3 (*strongly agree*). Total scores were used to compute a scale of acceptance of physical TDV in general ($\alpha = .73$), a scale of acceptance of physical TDV perpetrated by boys ($\alpha = .72$) and a scale of acceptance of physical TDV perpetrated by girls ($\alpha = .73$). A higher score on each of these scales indicates a greater acceptance of TDV.

Procedures

The approval of each school director was obtained for the project. Participants agreed to participate on a voluntary basis by signing an informed consent form and were provided a list of resources. The overall response rate was 99% of students present in class, and the retention rate between the two waves was 71%. The research ethics boards of the Université du Québec à Montréal approved the QYRRS Survey project.

Statistical analyses

Step 1: Preliminary analyses. *Mplus* version 7 (Muthén & Muthén, 1998-2012) was used for the path analysis, and the other statistical analyses were performed using *SPSS* 22. Overall, the non-response rates for the variables included in the subsample used ($n = 2,564$) ranged from .3% to 5.9%. Approximately 5% of the data were missing in our studied sample, a rate at which biases and losses of power are unlikely or non-significant (Graham, 2009). Further analysis showed no specific pattern of non-response in the missing data. The missing data were addressed using full information maximum likelihood (FIML) to estimate the model parameters when considering all raw data available (Wothke, 2000). Correlation analyses were conducted to explore the relationships among variables. Variables of physical TDV, EIPV and acceptance of violence were transformed with winsorization followed by logarithmic transformation because of their non-normal distributions (Hellerstein, 2008; Tabachnick & Fidell, 2013).

Step 2: Process analysis to test moderation and mediation links. Mediation and moderation analyses were conducted following the approach put forward by Preacher, Rucker, and Hayes (2007) to clarify the relationships between TDV and the three predictive variables and the influence of gender on the model. Since an indirect effect between general EIPV and physical TDV through acceptance of violence was postulated

(hypothesis 1), indirect effects for EIPV inflicted by parents of a specific gender (mother-to-father; father-to-mother) in the model were tested (hypothesis 1.1). Since general acceptance of violence was linked to EIPV and physical TDV, the model was also tested regarding specific acceptance of girl-inflicted violence and boy-inflicted violence (hypothesis 1.2). Regarding hypothesis 2, the indirect relationship between EIPV and physical TDV through self-efficacy was tested. However, since EIPV and self-efficacy were not linked, self-efficacy was retained as an independent predictor of physical TDV. Post-hoc analyses of the association between self-efficacy and acceptance of violence (general; girl-inflicted violence; boy-inflicted violence) were also conducted.

Step 3: Path Analysis. First, the indirect effects in the path models (figure 1a, figure 1b) were estimated using FIML, in which all data available to estimate parameters are used. The models were tested with ML estimation using robust standard errors. The significance of indirect effects in the path models were tested using 1000 bootstrap samples and 95% bias-corrected confidence intervals (CIs).

We performed three separated path analyses using the three different scales of EIPV as independent variables (general; mother-to-father; father-to-mother) to predict victimization and perpetration of physical TDV through acceptance of violence and self-efficacy. Since the relationships between the variables were the same in the three models and the models had a similar fit, only the model of general EIPV was kept, for the sake of parsimony. The correlations demonstrated significant gender differences between the variables used in the model (see table 2). Therefore, one model was computed for boys (model 1, see fig. 1a) and one for girls (model 2, see fig. 1b).

Results

Descriptive statistics

Table 1 shows the prevalence rates and chi-square results of gender differences in the variables of our study. Among participants engaged in a dating relationship in the past six months, there were no significant gender differences regarding physical TDV victimization; 14.0% of girls and 15.2% of boys reported at least some (≥ 1 item) physical TDV victimization. Moreover, girls (16.9%) were significantly more likely to report perpetration than boys (5.5%). In the final sample, 64.1% of participants reported acceptance of girl-inflicted violence (any response other than “*totally disagree*” to any

item), and 25.1% reported acceptance of boy-inflicted violence. Two thirds of participants were exposed to general EIPV. Table 2 reports the means, *SE*, range and bivariate correlations between the variables for each gender. General EIPV was significantly associated with elevations in physical TDV victimization ($r = .12, p < .01$) and perpetration ($r = .16, p < .01$) only for girls. EIPV was not linked to self-efficacy.

Path analysis

The models (see fig. 1a for model 1 and fig. 1b for model 2) provided a good fit to the data: CFI = 1.000, RMSEA = .000, $\chi^2(1) = .005, p = .943$ for model 1; CFI = 0.997, RMSEA = .033, $\chi^2(1) = 2.684, p = .101$ for model 2. Indeed, a root mean square error of approximation (RMSEA) value of .05 or less represents models with a good fit (Browne & Cudeck, 1993). A comparative fit index (CFI) score higher than .90 represents a model with a good fit (Browne & Cudeck, 1993), and non-significant chi-square values indicate a good fit to the data (Tabachnick & Fidell, 2013). Only acceptance of girl-inflicted violence was significant in the models; therefore, the variable of acceptance of boy-inflicted violence is not shown. For girls, general EIPV was directly associated with an increased experience of physical TDV victimization (fig. 1b: $\beta = .112, p < .001$) and physical TDV perpetration (fig. 1b: $\beta = .165, p < .001$). There was no significant direct association of EIPV with physical TDV victimization or with perpetration for boys (see fig. 1a). For boys, acceptance of girl-inflicted violence was a mediator of the relationships between EIPV and physical TDV victimization (model 1: $IE = 0.013, 95\% CI [.005, .025]$), while there was an indirect effect of EIPV on physical TDV victimization for girls through acceptance of girl-inflicted violence (model 2: $IE = 0.012, 95\% CI [.007, .019]$). There was an indirect effect of EIPV on physical TDV perpetration via acceptance of girl-inflicted violence for girls (model 2: $IE = 0.024, 95\% CI [.015, .033]$). This relationship was not significant for boys (model 1: $IE = 0.005, 95\% CI [.000, .012]$). There were no significant associations between self-efficacy and physical TDV for either gender.

Control variables considered in the model included the mother's level of education and past experiences of victimization and perpetration of physical TDV at Wave 1. These variables were not significant in the models and are therefore not shown in the results or figures. Indeed, they added little to the general fit of the models and had low correlations (range between $r = .085$ and $r = .133$; $R^2 = .003$ for girls and $R^2 = .001$ for

boys (past victimization); $R^2 = .004$ for girls and $R^2 = .006$ for boys (past perpetration)) with physical TDV at wave 2.

Post-hoc analysis

The analysis revealed a non-hypothesized link between acceptance of violence and self-efficacy to disclose violence. To clarify the model, the relationships between self-efficacy and acceptance of violence (general; girl-inflicted violence; boy-inflicted violence) were tested in the post-hoc path analysis for both genders. The addition of the post-hoc link between self-efficacy and acceptance of violence was justified since the chi-square difference between the model with and the model without this parameter was significant. The addition of the post-hoc link also slightly improved the measures of goodness of fit. The only significant relationship was between self-efficacy and acceptance of violence in general, only for girls ($\beta = -.064$, $p < .05$). Therefore, acceptance of violence in general was a mediator for the relationship between self-efficacy and physical TDV victimization ($IE = -0.006$, 95% CI $[-.012, -.001]$) and perpetration ($IE = -0.012$, 95% CI $[-.021, -.001]$) for girls. A lower perception of self-efficacy to disclose violence was linked to higher acceptance of TDV in general, which was related to victimization and perpetration experience of physical TDV for girls. The model, not illustrated, provided a good fit to the data (CFI = .997, RMSEA = .033, $p = .10$, $\chi^2(1) = 2.706$, $p = .100$).

Discussion

The aim of our study was to explore gender differences in the relationships among EIPV, gender-specific acceptance of violence, self-efficacy to disclose personal violence, and physical TDV victimization and perpetration. Overall, it confirmed the importance of EIPV and acceptance of violence. Four main findings emerged from this study. First, there were gender differences in the models, as only boys' victimization was significantly accounted for by some predictors, whereas both victimization and perpetration of physical TDV were significantly predicted for girls. Second, there was no distinct effect of exposure to mother-to-father or father-to-mother violence on the models (H1.1). Third, only acceptance of girl-inflicted violence was predictive of physical TDV among the models (H1.2). Fourth, there was no link between EIPV and self-efficacy or between self-efficacy and physical TDV for either gender (H2). Finally, the risk factors explained only a small part of the variance of physical TDV. However, studies with similar variables also reported low to moderate effect sizes (Karlsson et al.,

2016; Temple, Shorey, Tortolero, Wolfe, & Stuart, 2013), showing that physical TDV is a complex phenomenon with many possible factors associated to it. Moreover, teenagers exposed to interparental violence are not destined to reproduce violent behaviors.

As hypothesized (H1), teenagers more highly exposed to interparental violence were more likely to accept violence in dating relationships, which increased their risk of experiencing physical TDV. However, this relationship was significant only for acceptance of girl-inflicted violence. This supports the intergenerational transmission of violence through the social learning theory of Bandura, implying that children learn from a model's behaviors and are more prone to repeat or tolerate violence afterwards. However, EIPV and acceptance of girl-inflicted violence predicted victimization and perpetration for girls, while it only predicted boys' victimization. For girls, EIPV predicted experience of physical TDV both directly and indirectly through acceptance of violence, suggesting that girls who witness interparental violence are more likely to be victims or perpetrators of physical TDV because of their greater acceptance of girl-inflicted violence. On the other hand, for boys, acceptance of girl-inflicted violence was a mediator of the relationship between EIPV and physical TDV victimization. Therefore, boys who reported acceptance of TDV were more at risk of being victims, while boys who had a past experience of EIPV but reported no acceptance of TDV were not more likely to experience TDV. Foshee, Bauman, and Linder (1999) and Gage (2016) also found that general EIPV, through the mediation of acceptance of violence, was a better predictor of girls' perpetration than boys' perpetration. However, Gage (2016) measured exposure to violence inflicted by a man or woman of the family toward a partner and the outcome was a combination of sexual and physical TDV. Other studies partly supported these findings, concluding that EIPV was directly related to victimization and perpetration of physical TDV only for girls (e.g., Maas et al., 2010; Tschann et al., 2009).

For both genders, victimization predicted by EIPV through acceptance of girl-inflicted violence could be a result of a learned minimization of violence, implying that it is a proper and non-dangerous way for girls in particular to handle conflicts. Furthermore, girls could have fewer social barriers than boys to respond physically to an argument with a dating partner, which could explain their perpetration of physical TDV. Moreover, girls with past EIPV could have had less opportunity to learn constructive ways to address conflict, which could increase violence escalation in their relationship

and lead to victimization, as well as aggression. Boys with past EIPV who are more accepting of girl-inflicted violence could also normalize the expression of anger by girls through physical violence but not by boys.

A second finding was the absence of significant differences between witnessing mother-to-father and father-to-mother violence in the prediction of both genders' experiences of physical TDV (H1.1). Our findings reveal that witnessing violence perpetrated by a parental figure, regardless of their gender, could shape the attitudes toward violence of children exposed to it and their future experience of physical TDV; this finding supports previous findings with adult couples (MacEwen, 1994). However, most studies with teenagers reported significant differences between exposure to mother-to-father and to father-to-mother violence (e.g., Karlsson et al., 2016; Malik et al., 1997). A possible explanation for these divergent findings could be that the low levels of EIPV reported in our study were insufficient to show gender differences of the perpetrating parent in EIPV ($M = 3.07/24$ for general EIPV). A better understanding of the inconsistencies in the literature regarding the effect of the gender of the perpetrating parent may lie in the child's appraisal of violence and its consequences, which are usually not assessed in studies regarding the influence of EIPV on physical TDV (Fosco, DeBoard, & Grych, 2007; Olsen et al., 2010). Indeed, Olsen et al. (2010) noted the need to assess the role of consequences observed by children witnessing interparental violence, as these impact their understanding of the situation and their emotional and behavioral responses (Fosco et al., 2007). We contributed to such efforts by studying EIPV to both physical and psychological violence. Studied separately or together, the conclusions were the same.

In our models, only acceptance of girl-inflicted violence predicted physical TDV (H1.2). Therefore, the more acceptance of girl-inflicted violence teenagers reported, the more likely they were to experience physical TDV. Previous studies reported that acceptance of girl-inflicted violence was a more consistent predictor of physical TDV victimization (Karlsson et al., 2016) and perpetration (Josephson & Proulx, 2008) than acceptance of boy-inflicted violence. However, some studies found a greater influence of acceptance of boy-perpetrated violence on TDV (O'Keefe & Treister, 1998; Robertson & Murachver, 2009) or mixed results (Ali et al., 2011). The fact that our study included a general population of students could partly explain those differences. In at-risk

sample, where participants may come from a background with greater violence, acceptance of violence could be stronger and acceptance of boy-inflicted violence might be present. While most participants in our sample did not accept dating violence, violence perpetrated by girls was more accepted than that inflicted by boys. Moreover, boys could be more reluctant to disclose acceptance of boy-inflicted violence because of potential social sanctions and social desirability bias, and for them, tolerating violence could only be expressed through acceptance of girl-inflicted violence.

The hypothesis that a higher EIPV would be associated with a lower sense of self-efficacy, which would predict a higher experience of physical TDV, was invalidated (H2). In fact, perception of self-efficacy was linked to neither EIPV nor physical TDV. Therefore, one's belief of being able to seek help from a trusted person when experiencing violence was not influenced by EIPV and did not predict TDV. This suggests that children who have witnessed interparental violence do not necessarily develop a lower or higher sense of self-efficacy to disclose their experiences of violence than children not exposed to it and that other factors would be implied. However, our findings contradict previous studies that found a link between EIPV, measured in an inclusive maltreatment variable, and self-efficacy to cope with difficult relationship issues, including physical TDV (Wolfe et al., 1998; Wolfe et al., 2004). Moreover, Cameron et al. (2007) found that perpetrators of TDV felt less confident to address violence, but Van Camp et al. (2014) found no significant link between self-efficacy and victimization of TDV. The reliance on only two items to measure self-efficacy in our study, which focused only on help-seeking behaviors, could explain our result. Bandura postulated that self-efficacy is domain specific (Bandura, 2001). Therefore, a measure of self-efficacy to handle conflicts or emotional self-regulation might offer a better prediction of TDV. Finally, teenagers reported feeling moderately confident ("*somewhat confident*") in disclosing TDV.

We chose to explore the relationship between self-efficacy and acceptance of violence, a link that was not hypothesized. Post-hoc analyses showed that only for girls, a lower sense of self-efficacy was linked to a greater acceptance of violence in general (with no sex-specific perpetrated violence attitudes) and physical TDV victimization and perpetration. This would imply that girls who felt as if they could not get help if they were victims or perpetrators of violence would report more acceptance of violence

and thus be more at risk of TDV. An alternative explanation would be that if girls approved violence or saw it as a way to assert themselves, they might not see the need to disclose it or address it. More longitudinal studies are necessary to confirm this hypothesis.

Our study offers support to the integration of modifiable risk factors, such as attitudes of acceptance of violence, in prevention programs for teenagers. Group education, social norm marketing or media campaigns in community-based programs could help change acceptance of violence (Lundgren & Amin, 2015). The results show the importance of targeting in particular the acceptance of physical violence perpetrated by girls, since it is more largely accepted, while not overlooking violence perpetrated by boys. Our study also indicates the need to intervene with youth with experience of EIPV, who would benefit from psychological interventions to increase their social and emotional skills (Lundgren & Amin, 2015) and revise their acceptance of physical TDV. Although more studies are needed to clarify the impact of self-efficacy on physical TDV, the descriptive results from our study suggest that adolescents feel only moderately confident in seeking help if they were in a violent relationship. This underlines the importance of improving teenagers' confidence to act if they experience physical TDV.

Some limitations should be considered when interpreting the results. First, the data were collected in a self-reported, retrospective questionnaire, which may include biases, such as underreporting. Second, the sample is representative of Quebec high school students and fails to include youth who might be at a greater risk of experiencing physical TDV, such as school dropouts. Third, the measures of EIPV used did not consider the persistence or reciprocity that participants witnessed between their parents or the timing of this exposure in the participants' development. Moreover, interparental violence can be private and the children exposed to it might not perceive the severity or the direction of this violence. Also, it is possible that participants were exposed to violence in a prior relationship of a parent, but only reported the violence in their parents' current relationship. Fourth, the model did not include sexual or psychological dating violence. Physical TDV is a complex phenomenon. The low percentages of variance explained in our study suggest that including a broader range of factors, such as affiliation with violent peers, harsh parenting and exposure to violence in the neighborhood

(Brooks-Russell, Foshee, & Reyes, 2015), could provide a more realistic model for physical TDV. Future studies should also explore the situation in non-heterosexual relationships and consider how acceptance of dating violence is associated with other norms, such as traditional gender role attitudes and beliefs of a high prevalence of dating violence, as suggested by Reyes, Foshee, Niolon, Reidy, and Hall (2016). It should be noted that the data used in their study dated from 20 years. Other mediators of EIPV could also be verified in future studies, such as hopelessness and coping strategies.

Nevertheless, our study was based on a representative sample of Quebec high school students from 14 to 17 years old, including teenagers from rural and urban areas. Victimization and perpetration of physical TDV for each gender were both taken into account in a design with two measure points. This research also adds to the findings on the influence of the gender of the perpetrating parent in EIPV and sex-specific attitudes of acceptance of violence. The models were analyzed based on continuous data rather than dichotomous responses, which allows a better comprehension of youths' reported behaviors (Streiner, 2002). Moreover, this study is, to our knowledge, the first to test such variables among a francophone North-American population.

Tables

Table 1

Gender Differences in the Prevalence of Predictive Variables Dichotomized

Measure		<u>Girls</u> %	<u>Boys</u> %	χ^2	<u>Total</u> %
Physical TDV	No	86.0	84.8	.69	85.6
victimization W2	Yes	14.0	15.2		14.4
Physical TDV	No	83.1	94.5****	67.98****	87.3
perpetration W2	Yes	16.9****	5.5		12.7
Acceptance of	No	37.4*	32.2	6.83*	35.5
general violence	Yes	62.6	67.8*		64.5
Acceptance of	No	37.6*	33.0	5.34*	35.9
girl violence	Yes	62.4	67.0*		64.1
Acceptance of	No	75.5	73.8	.92	74.9
boy violence	Yes	24.5	26.2		25.1
General EIPV	No	33.5	44.2****	27.06****	37.3
	Yes	66.5****	55.8		62.7
EIPV mother-to-	No	40.6	51.9****	28.61**	44.5
father violence	Yes	59.4****	48.1		55.5
EIPV father-to-	No	38.0	46.8**	17.87**	41.1
mother violence	Yes	62.0**	53.2		58.9
Self-Efficacy	No	4.3	11.9****	51.26****	7.1
	Yes	95.7****	88.1		92.9

Note. TDV= teen dating Violence; EIPV =Exposure to Interparental Violence; W2= Wave 2. This table shows the prevalence of any episodes of physical TDV, acceptance of teen dating violence (other than “strongly disagree” on any item), any exposure to interparental violence and any self-efficacy to disclose violence (other than “not at all confident”). The total scores of those variables were dichotomized for this table.

* $p < .05$. ** $p < .01$. **** $p < 0.001$

Table 2

Means, Standard Error, and Bivariate Correlations between all Variables and Gender (N = 2,564)

Variables	1	2	3	4	5	6	7	8	9	<i>M</i>	<i>SE</i>
1. EIPV	-	.90**	.93**	.11**	.10*	.08*	-.02	.07	.02	2.41	3.21
2. EIPV mother-to-father	.89**	-	.68**	.12**	.13**	.05	-.02	.06	.015	1.10	1.64
3. EIPV father-to-mother	.92**	.64**	-	.08*	.05	.09*	-.02	.06	.02	1.30	1.86
4. Acceptance of general violence	.10**	.10**	.08**	-	.91**	.65**	-.07	0.5	.09*	3.14	3.17
5. Acceptance of girl violence	.11**	.11**	.09**	.94**	-	.29**	-.05	.04	.10**	2.55	2.51
6. Acceptance of boy violence	.05	.04	.04	.73***	.44**	-	-.07	.04	.02	0.58	1.35
7. Self-efficacy	-.04	-.01	-.05	-.04*	-.03	-.05	-	-.05	-.02	5.31	1.92
8. Physical TDV perpetration W2	.16**	.14**	.15**	.17**	.19**	.05	-.06	-	.53**	0.10	.54
9. Physical TDV victimizationW2	.12**	.08**	.13**	.08**	.09**	.03	-.05	.58**	-	0.33	1.00
<i>M</i>	3.07	1.41	1.67	2.50	2.02	.48	5.83	0.31	0.25	-	-
<i>SE</i>	3.65	1.89	2.16	2.97	2.28	1.16	1.70	0.89	0.77	-	-
Range	0-24	0-12	0-12	0-18	0-9	0-9	2-8	0-9	0-9	-	-

Note. TDV= teen dating Violence; EIPV =Exposure to Interparental Violence; W2= Wave 2. Bivariate correlations used in a complex sample design, due to its rational and representativeness, do not provide results of standard deviations, but only of standard error. The results below the diagonal are for girls, while the results over the diagonal are for boys.

* $p < .05$ ** $p < .01$ *** $p < .001$

Figures

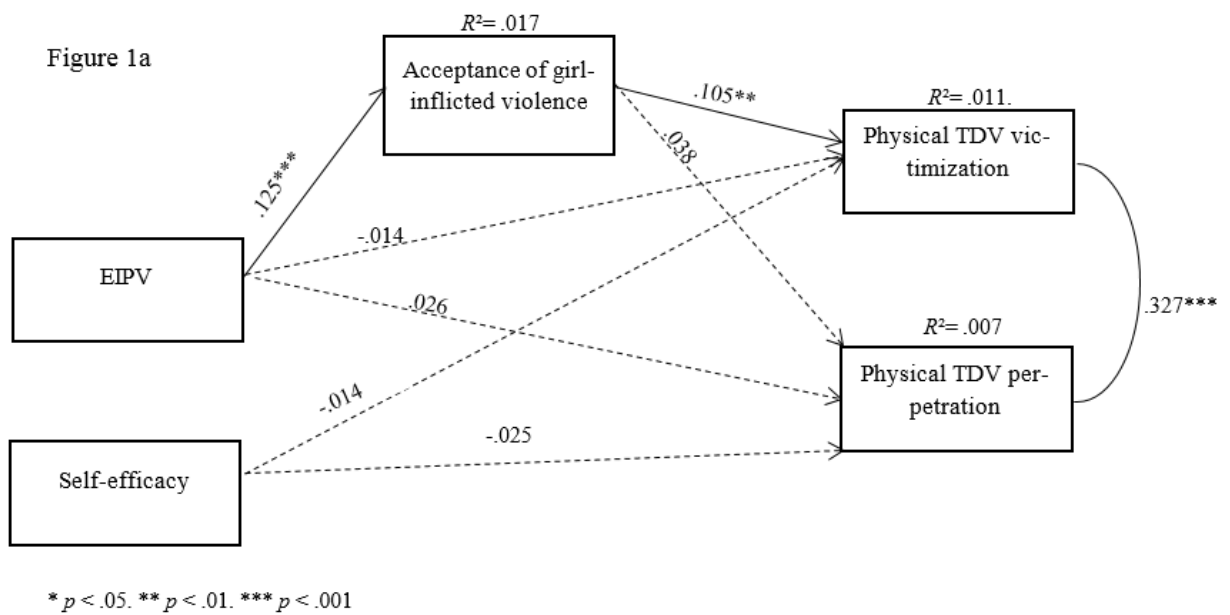


Fig 1a. Model 1: best-fitting model from the path analysis for boys. Note. *EIPV*= Exposure to interparental violence; *TDV*= Teen dating violence. Significant paths are represented by solid lines.

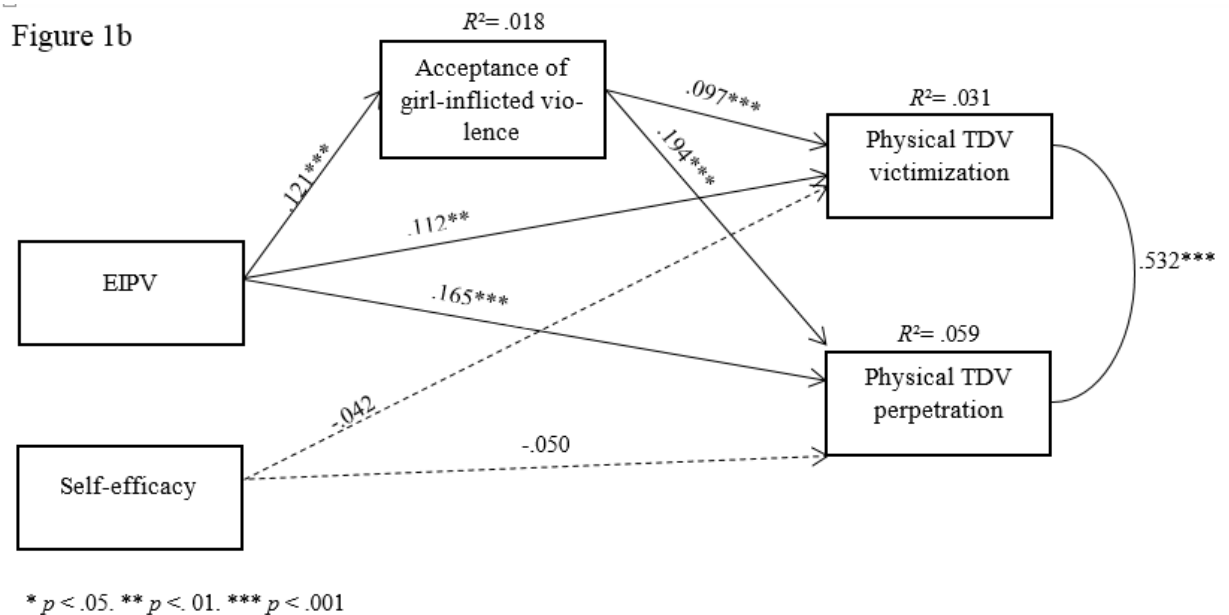


Fig 1b. Model 2: best-fitting model from the path analysis for girls. Note. *EIPV*= Exposure to interparental violence; *TDV*= Teen dating violence. Significant paths are represented by solid lines.

References

- Ali, B., Swahn, M., & Hamburger, M. (2011). Attitudes affecting physical dating violence perpetration and victimization: Findings from adolescents in a high-risk urban community. *Violence and Victims*, 26, 669-683. doi:10.1891/0886-6708.26.5.669
- Bandura, A. (1977). *Social learning theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: The exercise of control*. New York: Freeman.
- Bandura, A. (2001). Social cognitive theory: An agentic perspective. *Annual Review of Psychology*, 52, 1-26. doi:10.1146/annurev.psych.52.1.1
- Banyard, V. L., & Cross, C. (2008). Consequences of teen dating violence: Understanding intervening variables in ecological context. *Violence Against Women*, 14, 998-1013. doi:10.1177/1077801208322058
- Bartholomew, K., & Cobb, R. J. (2010). Conceptualizing relationship violence as a dyadic process. In L. M. Horowitz & S. Strack (Eds.), *Handbook of interpersonal psychology: Theory, research, assessment, and therapeutic interventions* (pp. 233-248). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.
- Brooks-Russell, A., Foshee, V. A., & Reyes, H. L. M. (2015). Dating violence. In T. P. Gullotta, R. W. Plant, & M. Evans (Eds.), *Handbook of adolescent behavioral problems: Evidence-based approaches to prevention and treatment* (pp. 559-576). New York, NY: Springer US.
- Browne, M. W., & Cudeck, R. (1993). Alternative ways of assessing model fit. In K. A. Bollen & J. S. Long (Eds.), *Testing structural equations models* (pp. 136-162). Newbury Park, CA: Sage.
- Cameron, C. A., Byers, E. S., Miller, S. A., McKay, S. L., St. Pierre, M., Glenn, S., & the Provincial Strategy Team for Dating Violence Prevention. (2007). *Dating violence prevention in New Brunswick*. Fredericton, NB: Muriel McQueen Fergusson Centre for Family Violence Research.
- Chen, P. H., & White, H. R. (2004). Gender differences in adolescent and young adult predictors of later intimate partner violence: A prospective study. *Violence Against Women*, 10, 1283-1301. doi:10.1177/1077801204269000
- Choi, H. J., & Temple, J. R. (2016). Do gender and exposure to interparental violence moderate the stability of teen dating violence?: Latent transition analysis. *Prevention Science*, 17, 367-376. doi:10.1007/s11121-015-0621-4

- Doherty, N. A., & Feeney, J. A. (2004). The composition of attachment networks throughout the adult years. *Personal Relationships*, 11, 469-488. doi:10.1111/j.1475-6811.2004.00093.x
- Fosco, G. M., DeBoard, R. L., & Grych, J. H. (2007). Making sense of family violence: Implication of children's appraisals of interparental aggression for their short- and long-term functioning. *European Psychologist*, 12, 6-16. doi:10.1027/1016-9040.12.1.6.
- Foshee, V. A., Bauman, K. E., Arriaga, X. B., Helms, R. W., Koch, G. G., & Linder, G. F. (1998). An evaluation of Safe Dates, an adolescent dating violence prevention program. *American Journal of Public Health*, 88, 45-50. doi:10.2105/AJPH.88.1.45
- Foshee, V. A., Bauman, K. E., & Linder, G. F. (1999). Family violence and the perpetration of adolescent dating violence: Examining social learning and social control processes. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 331-342. doi:10.2307/353752
- Foshee, V. A., Linder, F., MacDougall, J. E., & Bangdiwala, S. (2001). Gender differences in the longitudinal predictors of adolescent dating violence. *Preventive Medicine*, 32, 128-141. doi:http://dx.doi.org/10.1006/pmed.2000.0793
- Furman, W., & Shaffer, L. (2003). The role of romantic relationships in adolescent development. In P. Florsheim (Ed.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research, and practical implications* (pp.3-22). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Gage, A. J. (2016). Exposure to spousal violence in the family, attitudes and dating violence perpetration among high school students in Port-au-Prince. *Journal of Interpersonal Violence*, 31, 2445-2474. doi:10.1177/0886260515576971
- Gover, A. R., Kaukinen, C., & Fox, K. A. (2008). The relationship between violence in the family of origin and dating violence among college students. *Journal of Interpersonal Violence*, 23, 1667-1693. doi:10.1177/0886260508314330
- Graham, J. W. (2009). Missing data analysis: Making it work in the real world. *Annual Review of Psychology*, 60, 549-576. doi:10.1146/annurev.psych.58.110405.085530

- Hébert, M., Lavoie, F., & Blais, M. (2017, in press). *Teen dating victimization: Prevalence and impact among a representative sample of high school students in Quebec, Canada*.
- Hellerstein, J. M. (2008). *Quantitative data cleaning for large databases*. United Nations Economic Commission for Europe (UNECE). Retrieved from <http://db.cs.berkeley.edu/jmh>
- Josephson, W. L., & Proulx, J. B. (2008). Violence in young adolescents' relationships: A path model. *Journal of Interpersonal Violence*, 23, 189-208. doi:10.1177/0886260507309340
- Karlsson, M. E., Temple, J. R., Weston, R., & Le, V. D. (2016). Witnessing interparental violence and acceptance of dating violence as predictors for teen dating victimization. *Violence Against Women*, 22, 625-646. doi:10.1177/1077801215605920
- Kinsfogel, K. M., & Grych, J. H. (2004). Interparental conflict and adolescent dating relationships: Integrating cognitive, emotional, and peer influences. *Journal of Family Psychology*, 18, 505-515. doi:10.1037/0893-3200.18.3.505
- Lichter, E. L., & McCloskey, L. A. (2004). The effects of childhood exposure to marital violence on adolescent gender-role beliefs and dating violence. *Psychology of Women Quarterly*, 28, 344-357. doi:10.1111/j.1471-6402.2004.00151.x
- Lundgren, R., & Amin, A. (2015). Addressing intimate partner violence and sexual violence among adolescents: Emerging evidence of effectiveness. *Journal of Adolescent Health*, 56, 42-50. doi:10.1016/j.jadohealth.2014.08.012
- Maas, C. D., Fleming, C. B., Herrenkohl, T. I., & Catalano, R. F. (2010). Childhood predictors of teen dating violence victimization. *Violence and Victims*, 25, 131-149. doi:10.1891/0886-6708.25.2.131
- MacEwen, K. E. (1994). Refining the intergenerational transmission hypothesis. *Journal of Interpersonal Violence*, 9, 350-365.
- Malik, S., Sorenson, S. B., & Aneshensel, C. S. (1997). Community and dating violence among adolescents: Perpetration and victimization. *Journal of Adolescent Health*, 21, 291-302. doi:[http://dx.doi.org/10.1016/S1054-139X\(97\)00143-2](http://dx.doi.org/10.1016/S1054-139X(97)00143-2)
- Moretti, M. M., Obsuth, I., Odgers, C. L., & Reebye, P. (2006). Exposure to maternal vs. paternal partner violence, PTSD, and aggression in adolescent girls and boys. *Aggressive Behavior*, 32, 385-395. doi:10.1002/ab.20137



- Muthén, L. K., & Muthén, B. O. (1998–2012). *Mplus user's guide* (7th ed.). Los Angeles, CA: Muthén & Muthén.
- Nocentini, A., Pastorelli, C., & Menesini, E. (2013). Self-efficacy in anger management and dating aggression in Italian young adults. *International Journal of Conflict and Violence*, 7, 274-285.
- O'Keefe, M., & Treister, L. (1998). Victims of dating violence among high school students: Are the predictors different for males and females? *Violence Against Women*, 4, 195-223. doi:10.1177/1077801298004002005
- Olsen, J. P., Parra, G. R., & Bennett, S. A. (2010). Predicting violence in romantic relationships during adolescence and emerging adulthood: A critical review of the mechanisms by which familial and peer influences operate. *Clinical Psychology Review*, 30, 411-422. doi:http://dx.doi.org/10.1016/j.cpr.2010.02.002
- Pica, L. A., Traoré, I., Camirand, H. F., Laprise, P., Bernèche, F., Berthelot, M.,... Plante, N. (2013). *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010–2011, Tome 2* [The 2010–2011 health survey of high school students, Volume 2]. Québec, Qc: Institut de la statistique du Québec.
- Preacher, K. J., Rucker, D. D., & Hayes, A. F. (2007). Addressing moderated mediation hypotheses: Theory, methods, and prescriptions. *Multivariate Behavioral Research*, 42, 185-227. doi:10.1080/00273170701341316
- Reeves, P. M., & Orpinas, P. (2012). Dating norms and dating violence among ninth graders in Northeast Georgia: Reports from student surveys and focus groups. *Journal of Interpersonal Violence*, 27, 1677-1698. doi:10.1177/0886260511430386
- Reyes, H. L. M., Foshee, V. A., Niolon, P. H., Reidy, D. E., & Hall, J. E. (2016). Gender role attitudes and male adolescent dating violence perpetration: Normative beliefs as moderators. *Journal of Youth and Adolescence*, 45, 350-360. doi:10.1007/s10964-015-0278-0
- Robertson, K., & Murachver, T. (2009). Attitudes and attributions associated with female and male partner violence. *Journal of Applied Social Psychology*, 39, 1481-1512. doi:10.1111/j.1559-1816.2009.00492.x
- Smith, P. H., White, J. W., & Holland, L. J. (2003). A longitudinal perspective on dating violence among adolescent and college-age women. *American Journal of Public Health*, 93, 1104-1109. doi:10.2105/AJPH.93.7.1104

- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The revised Conflict Tactics Scales (CTS2): Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17, 283-316. doi:10.1177/019251396017003001
- Streiner, D. L. (2002). Breaking up is hard to do: The heartbreak of dichotomizing continuous data. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 47, 262-266. doi:10.1177/070674370204700307
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (2013). *Using multivariate statistics: Pearson New Internatinal Edition*. Essex, England: Pearson Education Limited.
- Temple, J. R., Shorey, R. C., Fite, P., Stuart, G. L., & Le, V. D. (2013). Substance use as a longitudinal predictor of the perpetration of teen dating violence. *Journal of Youth and Adolescence*, 42, 596-606. doi:10.1007/s10964-012-9877-1
- Temple, J. R., Shorey, R. C., Tortolero, S. R., Wolfe, D. A., & Stuart, G. L. (2013). Importance of gender and attitudes about violence in the relationship between exposure to interparental violence and the perpetration of teen dating violence. *Child Abuse & Neglect*, 37, 343-352. doi:http://dx.doi.org/10.1016/j.chiabu.2013.02.001
- Tschann, J. M., Pasch, L. A., Flores, E., Marin, B. V., Baisch E. M., & Wibbelsman, C. J. (2009). Nonviolent aspects of interparental conflict and dating violence among adolescents. *Journal of Family Issues*, 30, 295-319. doi:10.1177/0192513x08325010
- Van Camp, T., Hébert, M., Guidi, E., Lavoie, F., & Blais, M. (2014). Teens' self-efficacy to deal with dating violence as victim, perpetrator or bystander. *International Review of Victimology*, 20, 289-303. doi:10.1177/0269758014521741
- Vandello, J. A., & Cohen, D. (2003). Male honor and female fidelity: Implicit cultural scripts that perpetuate domestic violence. *Journal of Personality and Social Psychology*, 84, 997-1010. doi:10.1037/0022-3514.84.5.997
- Vézina, J., & Hébert, M. (2007). Risk factors for victimization in romantic relationships of young women: A review of empirical studies and implications for prevention. *Trauma, Violence, & Abuse*, 8, 33-66. doi:10.1177/1524838006297029
- Wekerle, C., Leung, E., Wall, A. M., MacMillan, H., Boyle, M., Trocme, N., & Waechter, R. (2009). The contribution of childhood emotional abuse to teen dating violence among child protective services-involved youth. *Child Abuse & Neglect*, 33, 45-58. doi:http://dx.doi.org/10.1016/j.chiabu.2008.12.006

- Wolfe, D. A., Wekerle, C., Reitzel-Jaffe, D., & Lefebvre, L. (1998). Factors associated with abusive relationships among maltreated and nonmaltreated youth. *Development and Psychopathology*, 10, 61-85.
- Wolfe, D. A., Wekerle, C., Scott, K., Straatman, A. L., & Grasley, C. (2004). Predicting abuse in adolescent dating relationships over 1 year: The role of child maltreatment and trauma. *Journal of Abnormal Psychology*, 113, 406-415. doi:10.1037/0021-843X.113.3.406
- Wothke, W. (2000). Longitudinal and multigroup modeling with missing data. In T. D. Little, K. U. Schnabel, & J. Baumert (Eds.), *Modeling longitudinal and multi-level data: Practical issues, applied approaches, and specific examples* (pp. 219-240). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

Footnote

¹ Participants who were only sexually attracted to same sex people were excluded from the final sample because the items of “attitudes of acceptance of violence” used are based on violence occurring in heterosexual couples.

Conclusion du mémoire doctoral

Ce mémoire doctoral visait à examiner l'effet du genre sur les relations entre un vécu de violence physique au sein du couple et l'exposition à la violence interparentale (selon le genre du parent violent), les attitudes d'acceptation de la violence (selon le genre de l'adolescent violent) et le sentiment d'auto-efficacité personnelle pour confier une expérience de violence dans les relations amoureuses à une personne de confiance. Les liens unissant ces variables ont été clarifiés à l'aide de données tirées d'un échantillon représentatif et d'un devis comportant deux temps de mesure. Un bref survol des résultats majeurs de ce mémoire doctoral sera présenté. Par la suite, les implications des résultats au niveau de la recherche et de la prévention de la violence dans les relations amoureuses seront explorées de manière plus approfondie.

Les résultats obtenus confirment en partie la transmission intergénérationnelle de la violence dans les relations amoureuses, et ce, en lien avec la théorie de l'apprentissage social de Bandura (1977). Toutefois, certaines nuances s'appliquent. En effet, dans le cas des garçons, les analyses acheminatoires ont montré que les attitudes d'acceptation de la violence des filles envers les garçons constituaient un médiateur de la relation entre l'exposition à la violence interparentale générale et la seule victimisation dans les relations amoureuses. Du côté des filles, l'exposition à la violence interparentale générale prédisait directement et indirectement, à travers les attitudes d'acceptation de la violence exercée par les filles, le vécu de victimisation mais aussi celui de perpétration de violence physique dans les relations amoureuses. Ainsi, pour les deux genres, le fait d'avoir été témoin de violence interparentale favoriserait l'acceptation de la violence des filles à l'adolescence, ce qui en retour, augmenterait le risque que les adolescents vivent des expériences de violence dans leurs relations amoureuses. Si les résultats appuient la théorie de l'apprentissage social, les différences entre les deux modèles selon le genre souligneraient différents mécanismes d'actions et possiblement l'implication d'autres variables qui auraient un impact sur le développement de la violence, et ce de façon différente pour les filles et les garçons. De plus, les facteurs de risque étudiés dans le présent mémoire doctoral prédiraient mieux la violence des filles.

Un deuxième constat de cette étude est l'absence de différence significative entre les effets de l'exposition à la violence psychologique ou physique infligée par la mère et celle infligée par le père. Cela suggère ainsi que le fait de voir une figure parentale exercer de la violence, peu importe que l'auteur de cette violence soit le père ou la mère, jouerait un rôle dans le développement d'attitudes d'acceptation de la violence et pourrait mener à des expériences de violence dans leurs relations amoureuses à l'adolescence. En effet, le fait d'avoir été témoin de violence infligée par la mère envers le père ou du père envers la mère ne modifiait pas les relations avec les attitudes d'acceptation de la violence ni les expériences de victimisation et de perpétration de violence vécues. Ce résultat est cependant contradictoire avec plusieurs études faites auprès d'adolescents, une analyse plus approfondie des conséquences perçues par l'enfant et son interprétation de la violence observée permettrait de tirer des conclusions plus riches.

Un troisième constat soulevé par ce mémoire doctoral est que seulement les attitudes d'acceptation de la violence exercée par les filles ont été significatives dans le modèle. Ainsi, les adolescents des deux genres tolérant la violence exercée par les filles étaient plus à risque de vivre des épisodes de violence amoureuse. Le fait que la violence exercée par les garçons soit plus dénoncée par la société pourrait expliquer ce résultat. En effet, non seulement la violence exercée par les filles serait plus acceptée, en raison de normes sociales, mais les adolescents tolérant la violence des garçons envers les filles pourraient ne pas le rapporter, en raison d'un biais de désirabilité sociale.

Une quatrième constatation de ce mémoire est l'absence de lien entre le sentiment d'auto-efficacité pour confier la violence personnelle à une personne de confiance et l'exposition à la violence interparentale ainsi que le vécu de violence. Des limites méthodologiques ou conceptuelles pourraient expliquer ce résultat. En effet, les items utilisés mesuraient la confiance en laquelle les participants se croyaient capables de confier une situation de victimisation ou de perpétration de violence se déroulant dans leurs relations amoureuses. La mesure utilisée était possiblement trop spécifique pour bien capturer un sentiment plus général d'auto-efficacité à résoudre les conflits et de gestion des émotions de manière saine afin d'éviter à en venir à la violence ou encore pour désamorcer une situation pouvant mener à l'escalade de violence. Néanmoins, il est res-

sorti de cette étude que les adolescents rapportent ne se sentir que modérément confiants pour confier une situation de violence vécue.

Des analyses acheminatoires effectuées a posteriori ont révélé un lien entre les attitudes d'acceptation de la violence en générale, le sentiment d'auto-efficacité pour confier une expérience de violence dans les relations amoureuses et le vécu de violence chez les filles uniquement. Ainsi, un plus faible sentiment de compétence pour demander de l'aide dans des situations de violence amoureuse était lié à une plus grande acceptation de la violence exercée par un garçon ou une fille dans les relations amoureuses et à un plus grand risque d'être victime ou auteure de violence pour les filles. Ce résultat soulève plusieurs questions quant aux explications des différences de genre et des liens qui sous-tendent ces variables. Si des réplifications sont nécessaires, surtout en contrôlant le déroulement temporel, ces résultats suggèrent néanmoins qu'en travaillant à augmenter le sentiment d'auto-efficacité au niveau de la prévention et de l'intervention, on pourrait diminuer l'acceptation de la violence et vice-versa. De plus, il est important de travailler à augmenter le sentiment d'auto-efficacité à ce niveau, puisque la personne vivant de la violence dans sa relation amoureuse pourrait recevoir davantage de soutien et de ressources d'aide potentielles. Cela est d'autant plus important puisque les jeunes seraient réticents à demander de l'aide lors qu'ils vivent de la violence (Ashley & Foshee, 2005).

De plus, les faibles tailles d'effets trouvées dans cette étude ($R^2 = .011$ (victimisation) et $R^2 = .007$ (perpétration) pour le modèle des garçons ; $R^2 = .031$ (victimisation) et $R^2 = .059$ (perpétration) pour le modèle des filles) montrent que nos modèles permettent de prédire dans une faible mesure le vécu de violence physique. L'ajout du contrôle de la violence au temps 1 augmente légèrement la variance expliquée (Pour le modèle des garçons : ajout de $R^2 = .001$ pour la victimisation et de $R^2 = .006$ pour la perpétration. Pour le modèle des filles ajout de $R^2 = .003$ pour la victimisation et de $R^2 = .004$ pour la perpétration). Cependant, lors de la prédiction d'un comportement aussi complexe que la violence, il est assez fréquent de voir des tailles d'effets assez faibles, compte tenu de la difficulté d'inclure la multitude facteurs de risque recensés et leurs interactions (Brooks-Russell, Foshee, & Reyes, 2015; Olsen et al., 2010) dans un même modèle. En effet, des études ayant des variables et modèles similaires aux nôtres ont rapporté des tailles d'effets de petites à moyennes, allant de .02 à .12 (Foshee et al., 1999; Karlsson

et al., 2016; Temple, Shorey, Tortolero, Wolfe, & Stuart, 2013). Ces tailles d'effets varient en fonction du genre et de l'inclusion de la victimisation et de la perpétration. Certaines études ont rapporté des modèles ayant des tailles d'effets plus élevées, mais ils comportaient davantage de variables explicatives. Par exemple, l'étude de Maas et al. (2010) a expliqué 20% de la variance de la victimisation de violence physique chez les filles et 16% chez les garçons à l'aide de huit variables dont certaines étaient assez larges (e.g., comportements internalisés, comportements externalisés, les compétences sociales). De plus, une méta-analyse a rapporté des tailles d'effet de faibles à modérées (allant de $r=.08$ à $r=.35$) pour le vécu de violence dans l'enfance, incluant l'exposition à la violence interparentale, et la victimisation et perpétration de violence physique chez les couples mariés (ou en cohabitation) (Stith et al., 2000). Dans cette dernière méta-analyse, l'inclusion d'études sur une population clinique augmentait la taille d'effet moyenne (Stith et al., 2000).

Ainsi, les faibles tailles d'effets rapportées par la présente étude et celles dans la littérature sur la violence dans les relations amoureuses, à l'adolescence ou l'âge adulte, montrent la complexité du phénomène de violence et la présence d'un grand nombre de facteurs de risque. Effectivement, le vécu de violence physique dans les relations amoureuses serait lié à différents types de facteurs, au niveau individuel (e.g., symptômes anxio-dépressifs, consommation de substances, faible estime de soi, affiliation à des pairs agressifs, une composante génétique liée aux comportements agressifs), contextuel (e.g., satisfaction dans la relation amoureuse; présence élevée de conflits dans la relation amoureuse) et environnemental (e.g., encadrement parental, exposition à la violence dans la communauté, sentiment d'appartenance à l'école) (Brooks-Russell et al., 2015; Capaldi et al., 2012; Novak & Furman, 2016; Vézina & Hébert, 2007; Vagi et al., 2013).

Forces et limites

Certaines limites de ce mémoire doctoral doivent être considérées afin d'interpréter les résultats et leurs retombées avec justesse. Premièrement, les données récoltées dans l'enquête sont de nature auto-rapportée. Des biais pour ce type de mesure existent, surtout lorsque les comportements étudiés sont de nature sensible, comme les comportements de violence. Il est ainsi possible que certains adolescents n'aient pas

rapporté ou aient sous-estimé leur vécu de violence, leurs attitudes d'acceptation en lien avec la violence dans les relations amoureuses ou les gestes de violence entre leurs parents dont ils ont été témoins, et ce, malgré le contexte de confidentialité. Un biais de désirabilité sociale a pu en effet jouer. De plus, la nature rétrospective des items d'exposition à la violence interparentale pourrait causer un biais de rappel. Des recherches sur l'exposition à la violence interparentale ainsi que sur la violence en général et dans le contexte de relations amoureuses encouragent à utiliser des délais brefs, par exemple de moins d'un an chez les adolescents (Black, Sussman, & Unger, 2010; Brener, Billy, & Grady, 2003; Slopen, Fitzmaurice, Williams, & Gilman, 2012; Wincentak et al., 2016). En effet, bien que contre-intuitif, une récente méta-analyse a montré que des périodes de rappels plus courtes mènent à des taux de violence rapportée plus élevés (Wincentak et al., 2016). Ainsi, le biais de rappel a été minimisé dans le présent mémoire doctoral en diminuant l'échelle temporelle à six mois pour les questions concernant la violence dans les relations amoureuses. Au niveau du biais de désirabilité sociale, plusieurs auteurs soulignent l'importance d'être conscient de ce biais, mais affirment que son impact serait modeste (Bell & Naugle, 2007; Brener et al., 2003; Sugarman & Hotaling, 1997; Visschers, Jaspeart, & Vervaeke, 2015). L'étude de Brener et al., (2003) montre que malgré la présence de facteurs cognitifs (e.g., rappel) et situationnels (e.g., désirabilité sociale), les mesures auto-rapportées, concernant divers comportements à risque, dont la violence, sont en général aussi valides que les données mesurées objectivement. De plus, selon une méta-analyse (Sugarman & Hotaling, 1997), les tailles d'effets de la relation entre la désirabilité sociale et le rapport de victimisation et de perpétration de violence dans les relations amoureuses étaient faibles. Cependant, le taux rapporté de perpétration était plus affecté par le biais de désirabilité sociale que la victimisation (Sugarman & Hotaling, 1997). De plus, une récente méta-analyse propose que le biais de désirabilité sociale serait plus important pour les garçons, puisque la violence infligée par les garçons serait jugée socialement comme étant plus négative et grave (Wincentak et al., 2016). Nous avons tenté de minimiser ce biais en assurant la confidentialité lors de la collecte de données, en faisant écrire aux participants un code et non pas leur nom et en ayant un(e) assistant(e) de recherche responsable de la collecte en classe et non l'enseignant(e). L'assistante de recherche a également expliqué le contexte et les objectifs de l'étude, ce qui avait pour but de sensibiliser les jeunes à l'importance d'être honnêtes dans leurs réponses.

Deuxièmement, l'échantillon utilisé ciblait les adolescents fréquentant les établissements scolaires de la province de Québec, ainsi, certains jeunes pouvant être à risque de vivre de la violence dans les relations amoureuses tels que les adolescents ayant abandonné l'école et ceux vivant dans les régions éloignées ne sont pas représentés dans l'échantillon. Des auteurs ont souligné l'importance d'inclure davantage les jeunes décrocheurs dans les relations amoureuses, ce qui est rarement le cas actuellement (Vézina & Hébert, 2007). Cependant, l'échantillonnage utilisé par l'étude permet de mieux comprendre la réalité des jeunes élèves du secondaire du Québec qui ont rapporté avoir été dans une relation amoureuse au cours des six derniers mois, ce qui est fort utile à des fins de prévention universelle dans les écoles sur la violence dans les relations amoureuses.

Troisièmement, les items de violence interparentale utilisés, tirés du CTS-2, mesuraient la fréquence des gestes violents observés. Une mesure plus riche aurait pris en compte la réciprocité, la persistance ainsi que les conséquences de cette violence, tel que suggéré par l'analyse critique de certains auteurs (Fosco et al., 2007). En effet, l'instrument utilisé ne mesure pas les motivations de l'auteur de violence, le contexte dans lequel le ou les gestes de violence surviennent, ainsi que la présence de dynamiques de violence plus sévères, tel que le contrôle coercitif (DeKeseredy & Schwartz, 1998; Lehrner & Allen, 2014; Woodin, Sotskova, & O'Leary, 2013). Notamment, Johnson (1995, 2006) a soulevé cette distinction en proposant des typologies de la violence dans les relations amoureuses, dont le « terrorisme conjugal » où le contrôle coercitif et la violence sont omniprésents et unidirectionnels. Les femmes ayant recours aux services de maison d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale seraient souvent victimes de ce type de violence conjugale (Johnson, 1995). Il serait ainsi pertinent de voir si un type de violence plus sévère, tel que « le terrorisme conjugal », pourrait avoir une plus grande influence sur la transmission intergénérationnelle de la violence, par exemple, en étudiant la question auprès d'un échantillon d'adolescents dont la mère est déjà allée dans un centre pour femmes victimes de violence. Cependant, le CTS-2 est l'un des instruments les plus utilisés pour mesurer la violence de manière auto-rapportée et comprend plusieurs forces, notamment en mesurant des comportements de violence précis, sans spécifier d'emblée qu'il s'agit d'abus, puisque le répondant pourrait ne pas percevoir la situation comme étant abusive (Edleson et al., 2007; Woodin et al., 2013). De plus, chaque instrument de mesure auto-rapporté de la vio-

lence présente ses lacunes et au moment présent aucun ne peut mesurer de manière exhaustive le contexte, la fréquence, les motivations, les conséquences ainsi que les causes de cette violence (Woodin et al., 2013).

Quatrièmement, un modèle plus complet du phénomène de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence aurait inclus, en plus de la violence physique, la violence psychologique et sexuelle, puisque ces formes de violence peuvent être concomitantes et que la violence psychologique précède souvent la violence physique (O'Leary, 1999).

Une autre limite est que l'étude actuelle a été réalisée auprès de jeunes se disant hétérosexuels, en raison des mesures d'attitudes utilisées. De futures études devraient mesurer le rôle du genre sur ces trois facteurs de risque de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents ne s'identifiant pas comme étant hétérosexuels. En effet, les jeunes appartenant aux communautés LGBT seraient davantage à risque de vivre de la violence dans les relations amoureuses (Dank, Lachman, Zweig, & Yahner, 2014). D'autre part, il a été suggéré de conceptualiser la violence comme un phénomène interactionnel (Bartholomew & Cobb, 2010). Selon certains auteurs, en se basant uniquement sur les facteurs de risque et le vécu d'un seul individu, nous ne pouvons capter le phénomène de violence dans le couple dans toute sa complexité (Bartholomew & Cobb, 2011). De plus, la violence survient souvent dans un contexte d'escalade de la violence et les jeunes peuvent être à la fois auteurs et victimes de ce type de violence. Il serait ainsi pertinent d'étudier les facteurs de risque chez les deux partenaires d'un même couple afin de voir les interactions possibles et de faire des distinctions entre la victimisation, la perpétration et la violence mutuelle prédite. Cela permettrait de saisir davantage la réalité de la violence dans les relations amoureuses. Également, l'importance de s'attarder davantage sur les facteurs de protection de la violence dans les relations amoureuses a été suggérée (Vagi et al., 2013) et serait fort utile en matière d'intervention afin de tabler sur les forces des jeunes.

Une première force de ce mémoire doctoral est le décalage temporel de six mois entre les mesures des variables prédictives et du vécu de violence qui a permis de clarifier dans une certaine mesure la direction de la relation entre ces variables. Cependant,

en l'absence de contrôle entre les variables aux deux temps de mesures aucune relation causale ne peut être proposée. Plusieurs études sur le sujet étaient de nature transversale et ne comportaient qu'un seul temps de mesure, notre étude est donc une contribution, mais il demeure que des études longitudinales seront nécessaires pour établir des liens de causalité entre les variables. L'utilisation de données tirées d'un échantillon représentatif est également une force majeure du présent mémoire doctoral. En effet, les données ont été tirées de l'enquête sur les Parcours Amoureux des Jeunes, donnant ainsi accès à un grand échantillon représentatif et permettant de généraliser les résultats aux jeunes adolescents fréquentant les établissements scolaires du Québec ayant eu une relation amoureuse dans les six derniers mois. De plus, le modèle a pris en compte la perpétration ainsi que la victimisation de violence chez les deux genres afin de mieux comprendre le phénomène de violence dans les relations amoureuses. Cette recherche a également permis de contribuer à la littérature sur l'effet du genre du parent infligeant la violence dans l'exposition à la violence interparentale ainsi que les attitudes d'acceptation de la violence selon le genre de l'adolescent violent. Le nombre élevé et relativement similaire de garçons et de filles de notre échantillon a permis d'étudier les différents effets de genre adéquatement. De plus, la tranche d'âge des adolescents inclus dans cette étude (14 à 17 ans) permet de bien cibler l'effet des variables étudiées sur une période spécifique du développement. En effet, certaines études combinent des populations d'adolescents et de jeunes adultes. Bien que les deux phénomènes soient pertinents et aient plusieurs ressemblances, certaines caractéristiques propres à chacune de ces populations sont à prendre en compte pour bien saisir les manifestations de violence dans les relations amoureuses (Shorey et al., 2008).

Implications pour la recherche

L'une des principales conclusions de ce mémoire doctoral est la présence de différences de genre dans le développement de la violence dans les relations amoureuses, selon les variables étudiées. Ce constat appuie l'idée de poursuivre l'analyse selon le genre des adolescents pour les facteurs de risque potentiellement liés à la violence. Les contradictions présentes dans la littérature soulignent l'importance de regarder plus en profondeur les facteurs pouvant alimenter ces différences de genre, et ce, à plusieurs niveaux.

Si de plus en plus d'études prennent en compte les différences de genre dans l'analyse des facteurs de risque liés à la violence, encore peu se penchent sur les causes de ces différences. Ainsi, plusieurs auteurs suggèrent d'enrichir la mesure du genre en dépassant la simple mesure dichotomique (Anderson, 2005; Brush, 2005). En effet, cette mesure ne permet pas d'expliquer les causes des différences de genre ni les variations à l'intérieur des groupes d'hommes et de femmes au niveau de la violence dans les relations amoureuses. Il serait plus riche de joindre des mesures d'identité de genre (le sentiment d'appartenance et d'identification personnelle qu'une personne a envers son genre) (Spence, 1993) ou d'adhésion aux idéologies de genre (croyances par rapport aux rôles et responsabilités des hommes et des femmes de manière générale dans une société donnée) (Korabik, McElwain, & Chappell, 2008) aux études s'intéressant aux différences entre les garçons et les filles dans la violence dans les relations amoureuses (e.g., Gender Role Behavior Scale de Athenstaedt (2003); Children's Sex Role Inventory de Boldizar (1991)).

Par exemple, au niveau des rôles de genre, dès leur jeune âge, les filles seraient encouragées à accorder plus d'importance aux relations interpersonnelles alors que l'indépendance et la force seraient favorisées chez les garçons (Greenglass, 1982). Ces différences pourraient, entre autres, affecter les attentes, comportements et intentions chez les adolescents lors des premières relations amoureuses à l'adolescence, ce qui pourrait être à l'origine de conflits dans de premières relations amoureuses. Ainsi, le genre serait davantage vu, en plus d'être une caractéristique individuelle, comme un construit social et contextuel pouvant varier en fonction des interactions sociales et des attentes distinctes d'une société envers les hommes et les femmes (Anderson, 2005). La conceptualisation de genre pourrait ainsi avoir un impact sur l'identité, les attitudes, les attentes, les interactions interpersonnelles ainsi que sur le rôle dans la société d'une personne (Anderson, 2005). Par exemple, une étude qualitative menée auprès de femmes homosexuelles a souligné que les participantes avaient de la difficulté à reconnaître la violence subie et infligée, et à en mesurer l'impact, en raison de l'idée ancrée que l'usage de violence physique par les femmes va à l'encontre des stéréotypes de genre (Hassouneh & Glass, 2008).

Les mesures de violence physique dans les relations amoureuses pourraient également être adaptées afin de mieux cerner les différences de genre à ce niveau. Certains

auteurs ont mentionné la pertinence d'inclure l' « Injury scale » du CTS-2, mesurant les conséquences physiques suite à l'épisode de violence (Gover et al., 2008). L'inclusion plus fréquente de cette mesure dans les études s'attardant à la violence dans les relations amoureuses permettrait de mettre en lumière les différences entre les garçons et les filles en ce qui a trait aux conséquences de cette violence et de nuancer les conclusions tirées sur les prévalences selon le genre. Par exemple, lorsqu'il est question de violence physique sévère, les garçons en sont plus souvent l'auteur (Archer, 2000). Il serait également pertinent d'inclure des mesures sur les causes et les motifs de la violence ainsi que de prendre en compte le contexte social et culturel dans lequel survient la violence (Anderson, 2005). Les résultats du présent mémoire appuient de nombreuses études ayant trouvé que les adolescentes sont également auteures de violence et non seulement victimes. Bien que depuis près de 20 ans ces résultats ont été obtenus, certains auteurs dénoncent que la recherche est encore trop centrée sur la violence perpétrée par les hommes (Shorey, Strauss, Haynes, Cornelius, & Stuart, 2016). Le fait que cela va à l'encontre des stéréotypes de genre pourrait expliquer pourquoi il y a peu de recherche sur la prévention et l'intervention pour la violence infligée par les femmes (Shorey et al., 2016). Il importe ainsi de prendre en considération que les adolescentes peuvent également exercer des gestes de violence physique envers leur partenaire afin de travailler au développement de programmes de prévention et d'intervention.

Cependant, la plupart des études ayant fait une analyse critique de la mesure du genre par rapport à la violence dans les relations amoureuses ont été réalisées auprès de populations adultes. Il serait ainsi pertinent d'intégrer les critiques précédentes sur la mesure du genre à la recherche sur la violence chez les adolescents. En effet, cela serait d'autant plus nécessaire que l'identité est encore en développement à l'adolescence. Selon la théorie de l'intensification de genre (Hill & Lynch, 1983), les adolescents deviendraient de plus en plus conscients et influencés par les pressions de rôle de genre et de stéréotypes de genre, ce qui impacterait leur conception de soi ainsi que leurs attitudes. Cependant, les résultats concernant cette théorie sont contradictoires, possiblement en raison du développement chez certaines sociétés d'une plus grande acceptation et valorisation de ne pas se conformer aux rôles de genre (Priess, Lindberg, & Hyde, 2009). Cela confirme l'importance de prendre en compte le contexte social et culturel pour cette mesure, particulièrement à l'adolescence.

L'exposition à la violence interparentale s'est avérée être un prédicteur du vécu de violence des adolescents. Cependant, avoir eu davantage d'informations sur le contexte dans lequel survient la violence, la gravité, la mutualité ou la persistance de l'exposition à la violence interparentale vécue par l'enfant aurait permis une interprétation plus nuancée de ces résultats. En effet, les enfants peuvent être témoins de la violence interparentale de manières différentes, par exemple en voyant directement les gestes, en entendant l'épisode de violence ou après coup s'il y a intervention de la police ou en voyant des blessures physiques (Lapierre, Lessard, & Hamelin Brabant, 2016). Cependant, les enfants sont plus fréquemment exposés à la violence interparentale en y étant témoin oculaire (Lapierre et al., 2016). Le type d'exposition vécu pourrait influencer les conséquences chez l'enfant ainsi que son interprétation de la situation. De plus, selon certains auteurs, trop peu d'études portant sur l'exposition à la violence interparentale ont tenu compte du développement de l'enfant. Il serait ainsi pertinent d'évaluer l'exposition à la violence interparentale en fonction de diverses périodes développementales de l'enfant, afin d'en préciser les conséquences (Narayan et al., 2013). Par ailleurs, Olsen et al. (2010) soulignent l'importance de prendre en compte les conséquences observées par l'enfant qui est témoin de violence interparentale, puisqu'elles affecteraient son interprétation et l'évaluation de la violence observée. Il serait également pertinent d'adapter les mesures d'exposition à la violence interparentale aux réalités des familles nord-américaines et de prendre en compte l'organisation familiale ainsi que d'intégrer les figures parentales non biologiques des enfants à ces mesures.

Le présent mémoire doctoral souligne l'importance de continuer à étudier les attitudes d'acceptation de la violence dans les relations amoureuses selon le genre de l'adolescent violent, puisque seulement l'acceptation de la violence des filles s'est montrée significative dans le modèle de prédiction de la violence physique. Puisqu'une hypothèse explicative quant à ce résultat était le fait que la violence des garçons envers les filles était jugée socialement inadmissible, il serait pertinent de mesurer l'influence que les normes des pairs perçues envers la violence (comment une personne perçoit les croyances de ses pairs envers la violence) peuvent avoir sur les normes individuelles (croyances et attitudes personnelles) portant sur l'acceptation de la violence dans les relations amoureuses (Taylor, Sullivan, & Farrell, 2015). De plus, une étude récente s'est intéressée aux différents impacts de l'acceptation de la violence proactive (initier

un geste de violence) comparativement à l'acceptation de violence réactive (utiliser un geste de violence en réponse à une provocation physique ou verbale) envers les pairs (Sullivan, Garthe, Goncy, Carlson, & Behrhorst, 2016). Bien que ces deux sous-types d'attitudes n'étaient pas directement liés à l'expérience de violence dans les relations amoureuses, ils avaient un effet indirect à travers la régulation émotionnelle (Sullivan et al., 2016). Il serait pertinent d'approfondir la mesure des attitudes avec des échelles alternatives comme celles de Sullivan et al. (2016), tout en mesurant distinctivement l'effet du genre de l'auteur de violence sur l'acceptation des items. De plus, bien que la mesure d'attitudes d'acceptation de la violence utilisée dans ce mémoire doctoral ait une bonne validité interne et qu'un score continu ait été utilisé, mesurer les attitudes par rapport à un comportement sensible et socialement répréhensible demeure un défi. Un biais de désirabilité sociale peut être présent chez les adolescents devant répondre à ce type de questions et l'absence de mise en situation des items utilisés peut nuire à la validité écologique du concept. Une étude de Vandello et Cohen (2003) a d'ailleurs souligné cette importance en trouvant des différences entre les attitudes d'acceptation envers la violence dans les relations amoureuses si elles étaient mesurées par questionnaires (explicites) comparativement à des situations expérientielles réalistes (implicites), possiblement en raison de la désirabilité sociale. Une option plus accessible pourrait être de mesurer sous un autre angle l'acceptation de la violence dans les relations amoureuses, soit en utilisant des questionnaires de « non-tolérance à la violence » (voir Craven, Seaton, & Yeung, 2015). De plus, notre questionnaire comportait uniquement des items sur la violence physique, des items sur la violence psychologique ou sexuelle auraient possiblement permis de mieux saisir les attitudes d'acceptation de la violence des participants dans un sens plus large, puisque ces trois formes de violence peuvent être liées (Foshee & Reyes, 2011). Davantage d'études prospectives permettraient de clarifier les liens unissant l'acceptation de la violence selon le genre de l'auteur et le vécu de violence.

Le sentiment d'auto-efficacité pour confier la violence vécue les relations amoureuses a été peu étudié. Nos résultats suggèrent qu'il serait pertinent d'évaluer le sentiment d'auto-efficacité de manière plus globale. En effet, le sentiment d'auto-efficacité pour se confier à une personne de confiance lors d'expériences de victimisation et de perpétration n'était pas lié à l'exposition à la violence interparentale ni au vécu de violence dans les relations amoureuses. Le concept que nous avons utilisé semblerait être

davantage pertinent pour des modèles de revictimisation et de perpétration afin d'évaluer la capacité de la personne à « se sortir » d'une relation empreinte de violence. Notons aussi que peu d'items mesuraient ce construit qui ciblait la capacité perçue à confier la violence vécue. Il pourrait être judicieux de mesurer pourquoi le jeune ne se sent pas capable de se confier à une personne de confiance par rapport aux expériences de violence en utilisant plusieurs items dont certains reliés à un passé d'exposition à la violence. Il serait par contre peut-être plus adéquat pour un modèle prédisant le vécu de violence d'évaluer le sentiment d'auto-efficacité personnelle pour gérer les conflits et les émotions, tel que fait dans certaines études précédentes (Wolfe et al., 1998; Wolfe et al., 2004). En effet, dans le contexte d'une escalade de violence, ces informations pourraient être riches afin de mieux comprendre le phénomène de la violence dans les relations amoureuses. Néanmoins, nos résultats a posteriori ont montré un lien entre un plus faible sentiment d'auto-efficacité pour confier la violence vécue dans les relations amoureuses à une personne de confiance et une plus grande acceptation de la violence chez les filles. Bien que ces résultats aient besoin d'être répliqués, cette relation pourrait être pertinente en matière de prévention.

Implications pour la prévention et l'intervention

Les résultats de ce mémoire doctoral indiquent qu'une plus grande exposition à la violence interparentale est liée à un plus grand risque de vivre de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Il serait ainsi pertinent de mettre en place un programme d'intervention destiné aux enfants exposés à ce type de violence à travers les centres pour les victimes de violence ou de groupes de gestion des émotions, dont la colère et l'agressivité. Les programmes offerts aux enfants témoins de ce type de violence encourageraient l'enfant à s'ouvrir sur les expériences de violence observées, à mieux comprendre la violence dont ils ont été témoins. Ces programmes cibleraient le développement d'habiletés sociales et de gestion des émotions, afin d'adopter des solutions autres que la violence lors d'insatisfactions ou de situations conflictuelles à l'aide de comportements positifs. Il est également suggéré de renforcer les facteurs de protection de l'enfant (e.g., compétences sociales ou cognitives; bon lien d'attachement avec l'un des parents; ressources d'aide) (Lessard, Lampron, & Paradis, 2003). En intervention, il est également important de porter une attention particulière aux fausses croyances que l'enfant peut avoir, comme l'impression d'être responsable de la violence

conjugale observée ou avoir l'impression de ne pas pouvoir gérer ses problèmes relationnels autrement que par la violence. Cette dernière fausse croyance pourrait alimenter des attitudes d'acceptation de la violence dans le cadre de conflits, ce qui, tel que démontré dans le présent mémoire, pourrait mener à un vécu de violence dans les relations amoureuses futures. Nos résultats suggèrent également qu'une attention particulière pourrait être portée aux garçons en ce qui a trait aux croyances par rapport à la violence, puisque pour eux, l'exposition à la violence interparentale avait un impact sur la victimisation de violence seulement à travers les attitudes d'acceptation de la violence. L'importance de sensibiliser et d'éduquer les enseignants ainsi que les directions scolaires quant à la problématique de violence conjugale et des répercussions que cela peut avoir chez les enfants a été soulignée dans la littérature (Lessard et al., 2003). En plus de présenter un modèle sain pour les enfants exposés à la violence interparentale, ils peuvent, entre autres, contribuer au développement de leurs habiletés relationnelles et de résolution de problèmes, en plus de référer, au besoin, l'enfant à des intervenants en relation d'aide. Des suggestions au niveau de la prévention ont également été faites dans la littérature. Par exemple, au niveau de la prévention primaire dans le système de santé, les professionnels sont invités à être plus alertes au phénomène de violence conjugale et à inclure la violence familiale dans leur entretien habituel avec leur client. Les enseignants et les intervenants scolaires peuvent également être sensibilisés et informés sur la problématique de l'exposition à la violence interparentale afin d'identifier des enfants d'âge scolaire vivant dans un climat familial violent (Lessard, Côté, & Fortin, 2006). Si la violence est dépistée, le professionnel pourra alors intervenir avec l'enfant, en plus de faire les références nécessaires (Humphreys, 1997). Il va sans dire que des efforts pour prévenir la violence conjugale et intervenir le plus rapidement possible sont essentiels pour contrer l'exposition à la violence interparentale dans l'enfance et les conséquences qui en découlent.

À l'adolescence, il est également possible de travailler sur les conséquences découlant potentiellement de l'exposition antérieure à la violence interparentale. Il est d'autant plus pertinent d'intervenir pendant cette période puisque l'identité est en développement et qu'elle marque le début des relations amoureuses. Tout comme pendant l'enfance, des interventions pour favoriser le développement de stratégies de gestion des émotions et la modification des attitudes d'acceptation de la violence, ayant pu être alimentées par l'exposition à la violence interparentale, peuvent être implantées (Lessard

et al., 2003). De plus, des projets de prévention plus larges, tels que « Parcours Amoureux des Jeunes » (Lavoie, Hébert, Poitras, Blais, & l'équipe PAJ, 2015) ont démystifié, à l'aide d'outils de sensibilisation, certaines fausses croyances que les jeunes pouvaient avoir. Par exemple, en exposant le fait que les jeunes témoins de violence entre leurs parents ne sont pas destinés à en vivre dans leur relation amoureuse et que la résilience ou la demande d'aide peuvent être des facteurs de protection pour la violence. Des projets de ce genre contribuent ainsi à modifier les croyances des jeunes envers la violence et à potentiellement prévenir le vécu de violence dans les relations amoureuses.

S'il peut sembler plus difficile d'agir sur les expériences d'exposition à la violence interparentale une fois les jeunes rendus à l'adolescence, l'effet des attitudes sur ce lien pour les deux genres est porteur d'espoir. En effet, certains programmes de prévention existants ciblent le changement d'attitudes par rapport à la violence dans les relations amoureuses. Les résultats de ce mémoire doctoral appuient ainsi l'utilité de travailler à modifier ce type d'attitudes puisqu'elles prédiraient le vécu de violence. Il semblerait qu'un plus grand travail soit à faire pour réduire les attitudes d'acceptation de la violence exercée par les filles, puisqu'elle est plus largement acceptée. Sensibiliser les jeunes aux conséquences de cette violence serait un premier pas. En effet, les conséquences psychologiques et développementales de subir des comportements de violence de la part d'un partenaire amoureux lors de premières relations amoureuses à l'adolescence dépassent le cadre des blessures physiques. Il y a également des conséquences à banaliser la violence exercée par les filles pour les deux genres. En effet, les garçons victimes de ce type de violence pourraient se sentir ostracisés ou honteux, augmentant leur réticence à demander de l'aide. Les garçons pourraient également en venir à croire qu'ils auraient tort de trouver la situation inacceptable. Il pourrait ainsi être pertinent pour les intervenants jeunesse de garder en tête que les garçons peuvent ressentir une plus grande pression sociale au moment de chercher de l'aide pour de la violence subie ou infligée dans le cadre de relations amoureuses. Des lignes d'écoute anonyme pourraient diminuer ces pressions sociales. Les adolescentes acceptant la violence exercée par les filles dans les situations amoureuses pourraient quant à elles se mettre dans des situations à risque en exerçant des gestes de violence envers leurs partenaires et pourraient se trouver dans une escalade de violence. En effet, la violence pourrait être utilisée comme moyen d'affirmation ou suite à un « débordement » émotionnel (Foshee Bauman, Linder, & Rice, 2007). En utilisant la violence, elles s'empêchent de mettre en

place ou de pratiquer des stratégies pro sociales pour gérer les conflits. De plus, l'un des types de violence physique les plus acceptés dans ce mémoire doctoral était l'usage de violence en réponse à la violence d'un partenaire amoureux. Il semble ainsi qu'une attention particulière puisse être portée à ce type de réponses impulsives et des comportements alternatifs devraient être montrés aux jeunes pour savoir comment répondre le plus efficacement possible et assurer leur sécurité si un partenaire amoureux devenait violent avec eux. Il peut sembler difficile pour les jeunes de savoir comment réagir face à ce genre de situation difficile, surtout lors de premières relations amoureuses. Une absence de connaissance de comportements alternatifs pour composer avec ces situations pourrait expliquer leur approbation d'une réponse par la force. En leur apprenant un plus large éventail d'alternatives et en augmentant leur sentiment d'auto-efficacité pour les mettre en place, les jeunes pourraient voir qu'une réponse par la violence n'est pas acceptable, ni souhaitable. Il est également important de cibler les attitudes d'acceptation de la violence dans les programmes de prévention, puisque les personnes plus tolérantes à la violence auraient moins d'empathie envers les victimes de violence dans les relations amoureuses et leur offriraient moins de soutien (Pavlou & Knowles, 2001).

Les résultats de ce mémoire doctoral montrent également que les jeunes Québécois fréquentant les établissements scolaires de niveau secondaire pourraient augmenter leur sentiment d'auto-efficacité pour composer avec la violence dans les relations amoureuses et plus particulièrement en se confiant à une personne de confiance. L'ambivalence des adolescents vivant de la violence dans leurs relations amoureuses à se confier, ainsi que les obstacles potentiels d'une telle démarche, pourraient s'inscrire dans un cadre plus large de développement d'habiletés sociales pour la gestion de conflits ainsi que la régulation des émotions pour contrer la violence. Le concept d'auto-efficacité pourrait être utilisé pour mesurer l'efficacité des programmes de prévention misant sur ces objectifs. En effet, non seulement les adolescents doivent avoir les connaissances de comportements alternatifs pour gérer la violence, mais ils doivent se sentir confiants de pouvoir les mettre en place afin d'éviter d'avoir recours à la violence. Cependant, pour certains jeunes ayant plus de difficultés au niveau de la régulation émotionnelle ou au niveau des habiletés sociales, des interventions individuelles à plus long terme pourraient s'avérer nécessaires.



Il est à noter que des considérations importantes sont à prendre en compte lors de l'interprétation et la généralisation des résultats de ce mémoire doctoral. Tout d'abord, les différences de genre retrouvées dans ce projet doivent être mises en contexte de violence dite « légère ». En effet, tel que mentionné précédemment, dans le cadre de violence de nature « sévère », les garçons sont le plus souvent auteurs de violence et les filles plus souvent victimes (Archer, 2000). De plus, les filles victimes de violence physique auraient davantage de conséquences physiques (Arriaga & Foshee, 2004) et psychologiques que les garçons (Caldwell, Swan, & Woodbrown, 2012). Le résultat montrant que les filles perpètrent davantage de violence dans leurs relations amoureuses doit donc être interprété avec précaution et utilisé dans le but de mieux intégrer les pratiques d'intervention et de prévention, et non à catégoriser un genre comme étant plus violent que l'autre. De plus, il semble qu'à l'âge adulte les taux de perpétration des femmes diminueraient (Archer, 2000). Les résultats de ce mémoire doctoral doivent également être interprétés selon le contexte socioculturel dans lequel l'enquête PAJ s'inscrit. En effet, des facteurs comme la présence d'inhibition sociale pour la violence des hommes envers les femmes ou des sociétés dites patriarcales pourraient affecter les attitudes d'acceptation de la violence dans les relations amoureuses et potentiellement le vécu de violence chez les deux genres (Archer, 2000). La présence de scripts implicites quant aux différents rôles de genres plus traditionnels dans certaines sociétés, dont certaines régions du sud des États-Unis, aurait ainsi un impact sur la perception de la violence dans les relations amoureuses chez les adultes (Vandello & Cohen, 2003).

En conclusion, le présent mémoire doctoral apporte une contribution pertinente à la littérature sur la violence dans les relations amoureuses, bien que les résultats suggèrent que plusieurs autres facteurs auraient un effet sur le développement de ce phénomène. Tel qu'indiqué par Olsen et al. 2010, les risques associés à l'exposition parentale sur le vécu de violence devraient davantage être vus comme créant un climat de violence et non comme contraignant les jeunes y ayant été exposés à vivre eux-mêmes des expériences de violence. En effet, plusieurs pistes de prévention et d'intervention soulevées dans la littérature sont porteuses d'espoir pour ces jeunes et soulignent l'importance de s'y attarder.

Bibliographie

- Ackard, D. M., & Neumark-Sztainer, D. (2002). Date violence and date rape among adolescents: Associations with disordered eating behaviors and psychological health. *Child Abuse & Neglect*, 26, 455-473. doi:http://dx.doi.org/10.1016/S0145-2134(02)00322-8
- Ajzen, I. (1991). The theory of planned behavior. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 50, 179–211. doi:10.1016/0749-5978(91)90020-T.
- Ali, B., Swahn, M., & Hamburger, M. (2011). Attitudes affecting physical dating violence perpetration and victimization: Findings from adolescents in a high-risk urban community. *Violence and Victims*, 26, 669-683. doi:10.1891/0886-6708.26.5.669
- Anderson, K. L. (2005). Theorizing gender in intimate partner violence research. *Sex Roles*, 52, 853–865. doi:10.1007/s11199-005-4204-x
- Archer, J. (2000). Sex differences in aggression between heterosexual partners: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 126, 651-680.
- Arriaga, X. B., & Foshee, V. A. (2004). Adolescent dating violence: Do adolescents follow in their friends', or their parents' footsteps? *Journal of Interpersonal Violence*, 19, 162-184. doi:10.1177/0886260503260247
- Ashley, O. S., & Foshee, V. A. (2005). Adolescent help-seeking for dating violence: Prevalence, sociodemographic correlates, and sources of help. *Journal of Adolescent Health*, 36, 25-31. doi:http://dx.doi.org/10.1016/j.jadohealth.2003.12.014
- Athenstaedt, U. (2003). On the content and structure of the gender role self-concept: Including gender-stereotypical behaviors in addition to traits. *Psychology of Women Quarterly*, 27, 309–318. doi: 10.1111/1471-6402.00111
- Bandura, A. (1977). *Social learning theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. New Jersey: Prentice-Hall.
- Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: The exercise of control*. New York: Freeman.
- Bandura, A. (2001). Social cognitive theory: An agentic perspective. *Annual Review of Psychology*, 52, 1-26. doi:10.1146/annurev.psych.52.1.1
- Bandura, A., Caprara, G. V., Barbaranelli, C., Gerbino, M., & Pastorelli, C. (2003). Role of affective self-regulatory efficacy in diverse spheres of psychosocial functioning. *Child Development*, 74, 769-782. doi:10.1111/1467-8624.00567
- Banyard, V. L., & Cross, C. (2008). Consequences of teen dating violence: Understanding intervening variables in ecological context. *Violence Against Women*, 14, 998-1013. doi:10.1177/1077801208322058
- Banyard, V. L., Moynihan, M. M., & Crossman, M. T. (2009). Reducing sexual violence on campus: The role of student leader as empowered bystanders. *Journal of College Student Development*, 50, 446-457. doi:10.1353/csd.0.0083
- Banyard, V. L., Moynihan, M. M., & Plante, E. G. (2007). Sexual violence prevention through bystander education: An experimental evaluation. *Journal of Community Psychology*, 35, 463-481. doi:10.1002/jcop.20159
- Bartholomew, K., & Cobb, R. J. (2010). Conceptualizing relationship violence as a dyadic process. In L. M. Horowitz & S. Strack (Eds.), *Handbook of interpersonal*

- psychology: *Theory, research, assessment, and therapeutic interventions* (pp. 233-248). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.
- Bell, K. M., & Naugle, A. E. (2007). Effects of social desirability on students' self-reporting of partner abuse perpetration and victimization. *Violence and Victims*, 22, 243-256. doi:<https://doi.org/10.1891/088667007780477348>
- Black, D. S., Sussman, S., & Unger, J. B. (2010). A further look at the intergenerational transmission of violence: Witnessing interparental violence in emerging adulthood. *Journal of Interpersonal Violence*, 25, 1022-1042. doi:10.1177/0886260509340539
- Black, B. M., Tolman, R. M., Callahan, M., Saunders, D. G., & Weisz, A. N. (2008). When will adolescents tell someone about dating violence victimization? *Violence Against Women*, 14, 741-758. doi:10.1177/1077801208320248
- Boldizar, J. P. (1991). Assessing sex typing and androgyny in children: The Children's Sex Role Inventory. *Developmental Psychology*, 27, 505-515.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss: Vol. 2. Separation: Anxiety and anger*. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss: Vol. 3. Loss: Sadness and depression*. New York: Basic Books.
- Breiding, M. J., Basile, K. C., Smith, S. G., Black, M. C., & Mahendra, R. R. (2015). *Intimate partner violence surveillance: Uniform definitions and recommended data elements, version 2.0*. Atlanta, GA: US Department of Health and Human Services, CDC. National Center for Injury Prevention and Control.
- Brendgen, M., Vitaro, F., Tremblay, R. E., & Wanner, B. (2002). Parent and peer effects on delinquency-related violence and dating violence: A test of two mediational models. *Social Development*, 11, 225-244. doi:10.1111/1467-9507.00196
- Brener, N. D., Billy, J. O., & Grady, W. R. (2003). Assessment of factors affecting the validity of self-reported health-risk behavior among adolescents: Evidence from the scientific literature. *Journal of Adolescent Health*, 33, 436-457. doi:[http://dx.doi.org/10.1016/S1054-139X\(03\)00052-1](http://dx.doi.org/10.1016/S1054-139X(03)00052-1)
- Brooks-Russell, A., Foshee, V. A., & Reyes, H. L. M. (2015). Dating violence. In T. P. Gullotta, R. W. Plant, & M. Evans (Eds.), *Handbook of adolescent behavioral problems: Evidence-based approaches to prevention and treatment* (pp. 559-576). New York, NY: Springer US.
- Brown, A., Cosgrave, E., Killackey, E., Purcell, R., Buckby, J., & Yung, A. R. (2009). The longitudinal association of adolescent dating violence with psychiatric disorders and functioning. *Journal of Interpersonal Violence*, 24, 1964-1979. doi:10.1177/0886260508327700
- Browne, M. W., & Cudeck, R. (1993). Alternative ways of assessing model fit. In K. A. Bollen & J. S. Long (Eds.), *Testing structural equations models* (pp. 136-162). Newbury Park, CA: Sage.
- Brush, L. D. (2005). Philosophical and political issues in research on women's violence and aggression. *Sex Roles*, 52, 867-873. doi:10.1007/s11199-005-4205-9
- Caldwell, J. E., Swan, S. C., & Woodbrown, V. D. (2012). Gender differences in intimate partner violence outcomes. *Psychology of Violence*, 2, 42. doi:<http://dx.doi.org/10.1037/a0026296>
- Cameron, C. A., Byers, E. S., Miller, S. A., McKay, S. L., St. Pierre, M., Glenn, S., & the Provincial Strategy Team for Dating Violence Prevention. (2007). *Dating violence prevention in New Brunswick*. Fredericton, NB: Muriel McQueen Fergusson Centre for Family Violence Research.

- Capaldi, D. M., & Crosby, L. (1997). Observed and reported psychological and physical aggression in young, at-risk couples. *Social Development*, 6, 184-206.
- Capaldi, D. M., Knoble, N. B., Shortt, J. W., & Kim, H. K. (2012). A systematic review of risk factors for intimate partner violence. *Partner Abuse*, 3, 231-280. doi:10.1891/1946-6560.3.2.231
- Cappell, C., & Heiner, R. B. (1990). The intergenerational transmission of family aggression. *Journal of Family Violence*, 5, 135-152.
- Chen, P. H., & White, H. R. (2004). Gender differences in adolescent and young adult predictors of later intimate partner violence: A prospective study. *Violence Against Women*, 10, 1283-1301. doi:10.1177/1077801204269000
- Choi, H. J., & Temple, J. R. (2016). Do gender and exposure to interparental violence moderate the stability of teen dating violence?: Latent transition analysis. *Prevention Science*, 17, 367-376. doi:10.1007/s11121-015-0621-4
- Clarey, A., Hokoda, A., & Ulloa, E. C. (2010). Anger control and acceptance of violence as mediators in the relationship between exposure to interparental conflict and dating violence perpetration in mexican adolescents. *Journal of Family Violence*, 25, 619-625. doi:10.1007/s10896-010-9315-7
- Craven, R. G., Seaton, M., & Yeung, A. S. (2015). Attitude to non-violence scale: Validity and practical use. *Journal of Interpersonal Violence*, 28, 1-28. doi:10.1177/0886260515590785
- Dank, M., Lachman, P., Zweig, J. M., & Yahner, J. (2014). Dating violence experiences of lesbian, gay, bisexual, and transgender youth. *Journal of Youth and Adolescence*, 43, 846-857. doi:10.1007/s10964-013-9975-8
- Dardis, C. M., Dixon, K. J., Edwards, K. M., & Turchik, J. A. (2014). An examination of the factors related to dating violence perpetration among young men and women and associated theoretical explanations: A review of literature. *Trauma, Violence, & Abuse*, 16, 136-152. doi:10.1177/1524838013517559
- Dardis, C. M., Kelley, E. L., Edwards, K. M., & Gidycz, C. A. (2013). A mixed-methodological examination of investment model variables among abused and nonabused college women. *The Journal of American College Health*, 61, 36-43. doi:10.1080/07448481.2012.750609
- Davies, P. T., & Cummings, E. M. (1994). Marital conflict and child adjustment: An emotional security hypothesis. *Psychological bulletin*, 116, 387.
- DeKeseredy, W. S., & Schwartz, M. D. (1998). *Mesasuring the extent of woman abuse in intimate heterosexual relationships: A critique of the conflict tactics scales*. US Department of Justice Violence Against Women Grants Office Electronic Resources.
- DeMaris, A. (1987). The efficacy of a spouse abuse model in accounting for courtship violence. *Journal of Family Issues*, 8, 291-305. doi:10.1177/019251387008003003
- Doherty, N. A., & Feeney, J. A. (2004). The composition of attachment networks throughout the adult years. *Personal Relationships*, 11, 469-488. doi:10.1111/j.1475-6811.2004.00093.x
- Edleson, J. L., Ellerton, A. L., Seagren, E. A., Kirchberg, S. L., Schmidt, S. O., & Ambrose, A. T. (2007). Assessing child exposure to adult domestic violence. *Children and Youth Services Review*, 29, 961-971. doi:10.1016/j.childyouth.2006.12.009
- Exner-Cortens, D., Eckenrode, J., & Rothman, E. (2013). Longitudinal associations between teen dating violence victimization and adverse health outcomes. *Pediatrics*, 131, 71-78. doi:10.1542/peds.2012-1029

- Fazio, R. H., & Zanna, M. P. (1978). Attitudinal qualities relating to the strength of the attitude-behavior relationship. *Journal of Experimental Social Psychology*, 14, 398-408. doi:http://dx.doi.org/10.1016/0022-1031(78)90035-5
- Fishbein, M., & Ajzen, I. (2010). *Prediction and change of behavior: The reasoned action approach*. New York: Psychology Press.
- Fosco, G. M., DeBoard, R. L., & Grych, J. H. (2007). Making sense of family violence: Implication of children's appraisals of interparental aggression for their short- and long-term functioning. *European Psychologist*, 12, 6-16. doi:10.1027/1016-9040.12.1.6.
- Foshee, V. A., Bauman, K. E., Arriaga, X. B., Helms, R. W., Koch, G. G., & Linder, G. F. (1998). An evaluation of Safe Dates, an adolescent dating violence prevention program. *American Journal of Public Health*, 88, 45-50. doi:10.2105/AJPH.88.1.45
- Foshee, V. A., Bauman, K. E., & Linder, G. F. (1999). Family violence and the perpetration of adolescent dating violence: Examining social learning and social control processes. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 331-342. doi:10.2307/353752
- Foshee, V. A., Bauman, K. E., Linder, F., & Rice, J. (2007). Typologies of adolescent dating violence: Identifying typologies of adolescent dating violence perpetration. *Journal of Interpersonal Violence*, 22, 498-519. doi:10.1177/0886260506298829
- Foshee, V. A., Benefield, T. S., Ennett, S. T., Bauman, K. E., & Suchindran, C. (2004). Longitudinal predictors of serious physical and sexual dating violence victimization during adolescence. *Preventive Medicine*, 39, 1007-1016. doi:10.1016/j.ypmed.2004.04.014
- Foshee, V. A., Linder, F., MacDougall, J. E., & Bangdiwala, S. (2001). Gender differences in the longitudinal predictors of adolescent dating violence. *Preventive Medicine*, 32, 128-141. doi:http://dx.doi.org/10.1006/pmed.2000.0793
- Foshee, V. A., & Reyes, H. L. M. (2011). Dating abuse: Prevalence, consequences, and predictors. In J. R. Levesque (Ed), *Encyclopedia of adolescence* (pp. 602-615). Springer New York.
- Foshee, V. A., Reyes, H. L. M., Chen, M. S., Ennett, S. T., Basile, K. C., DeGue, S.,... Bowling, J. M. (2016). Shared risk factors for the perpetration of physical dating violence, bullying, and sexual harassment among adolescents exposed to domestic violence. *Journal of Youth and Adolescence*, 45, 672-686. doi:10.1007/s10964-015-0404-z
- Furman, W., & Shaffer, L. (2003). The role of romantic relationships in adolescent development. In P. Florsheim (Ed.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research, and practical implications* (pp.3-22). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Gage, A. J. (2016). Exposure to spousal violence in the family, attitudes and dating violence perpetration among high school students in Port-au-Prince. *Journal of Interpersonal Violence*, 31, 2445-2474. doi:10.1177/0886260515576971
- Gover, A. R., Kaukinen, C., & Fox, K. A. (2008). The relationship between violence in the family of origin and dating violence among college students. *Journal of Interpersonal Violence*, 23, 1667-1693. doi:10.1177/0886260508314330
- Graham, J. W. (2009). Missing data analysis: Making it work in the real world. *Annual Review of Psychology*, 60, 549-576. doi:10.1146/annurev.psych.58.110405.085530

- Graham, S. (2011). Self-efficacy and academic listening. *Journal of English for Academic Purposes*, 10, 113–117. doi:10.1016/j.jeap.2011.04.001
- Greenglass, E. R. (1982). *A world of difference: Gender roles in perspective*. Toronto: John Wiley & Sons.
- Hassounah, D., & Glass, N. (2008). The influence of gender role stereotyping on women's experiences of female same-sex intimate partner violence. *Violence Against Women*, 14, 310-325. doi:10.1177/1077801207313734
- Hébert, M., Cyr, M., & Tourigny, M. (2011). *L'agression sexuelle envers les enfants. Tome 1*. Sainte-Foy, Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Hébert, M., Lavoie, F., & Blais M. (2017, sous presse). Teen dating victimization: Prevalence and impact among a representative sample of high school students in Quebec, Canada.
- Hébert, M., Lavoie, F., Vitaro, F., McDuff, P., & Tremblay, R. E. (2008). Association of child sexual abuse and dating victimization with mental health disorder in a sample of adolescent girls. *Journal of Traumatic Stress*, 21, 181-189. doi:10.1002/jts.20314
- Hellerstein, J. M. (2008). *Quantitative data cleaning for large databases*. United Nations Economic Commission for Europe (UNECE). Retrieved from <http://db.cs.berkeley.edu/jmh>
- Henning, K., Leitenberg, H., Coffey, P., Bennett, T., & Jankowski, M. K. (1997). Long-term psychological adjustment to witnessing interparental physical conflict during childhood. *Child Abuse & Neglect*, 21, 501-515. doi:http://dx.doi.org./10.1016/S01452134(97)00009-4
- Hill, J. P., & Lynch, M. E. (1983). The intensification of gender-related role expectations during early adolescence. In *Girls at puberty* (pp. 201-228). Springer US.
- Humphreys, J. (1997). Nursing care of children of battered women. *Pediatric Nursing*, 23, 122-129.
- Johnson, M. P. (1995). Patriarchal terrorism and common couple violence: two forms of violence against women. *Journal of Marriage and the Family*, 57, 283–294.
- Johnson, M. P. (2006). Conflict and control: gender symmetry and asymmetry in domestic violence. *Violence Against Women*, 12, 1003–1018. doi:10.1177/1077801206293328
- Josephson, W. L., & Proulx, J. B. (2008). Violence in young adolescents' relationships: A path model. *Journal of Interpersonal Violence*, 23, 189-208. doi:10.1177/0886260507309340
- Kalmuss, D. (1984). The intergenerational transmission of marital aggression. *Journal of Marriage and the Family*, 46, 11-19. doi:10.2307/351858
- Karlsson, M. E., Temple, J. R., Weston, R., & Le, V. D. (2016). Witnessing interparental violence and acceptance of dating violence as predictors for teen dating victimization. *Violence Against Women*, 22, 625-646. doi:10.1177/1077801215605920
- Kernsmith, P. P. (2005). Exerting power or striking back: A gendered comparison of motivations for domestic violence perpetration. *Violence and Victims*, 20, 173-185. doi:10.1891/vivi.2005.20.2.173
- Kesner, J. E., & McKenry, P. C. (1998). The role of childhood attachment factors in predicting male violence toward female intimates. *Journal of Family Violence*, 13, 417-432.
- Kinsfogel, K. M., & Grych, J. H. (2004). Interparental conflict and adolescent dating relationships: Integrating cognitive, emotional, and peer influences. *Journal of Family Psychology*, 18, 505-515. doi:10.1037/0893-3200.18.3.505

- Kitzmann, K. M., Gaylord, N. K., Holt, A. R., & Kenny, E. D. (2003). Child witnesses to domestic violence: A meta-analytic review. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71, 339. doi: 10.1037/0022-006X.71.2.339
- Korabik, K., McElwain, A., & Chappell, D. (2008). Integrating gender-related issues into research on work and family. Dans K. Korabik, D. Lero & D. Whitehead (Eds.), *Handbook of Work-Family Integration: Research, Theory, and Best Practices* (pp. 215-232). Academic Press.
- Kraus, S. J. (1995). Attitudes and the prediction of behavior: A meta-analysis of the empirical literature. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21, 58-75. doi:10.1177/0146167295211007
- Kwong, M. J., Bartholomew, K., Henderson, A. J., & Trinke, S. J. (2003). The intergenerational transmission of relationship violence. *Journal of Family Psychology*, 17, 288-301. doi:10.1037/0893-3200.17.3.288
- Lapierre, S., Lessard, G., & Hemelin Brabant, L. (Eds.). (2016). *Les violences dans la vie des enfants et des adolescents: Enjeux théoriques, méthodologiques et sociaux*. Québec, Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Lavoie, F., Boivin, S., Trotta, V., & Perron, G. (2011). *Évaluation de ViRAJ. Rapport technique #2. Impact du programme révisé de prévention de la violence dans les couples adolescents chez des élèves de 15 et 16 ans : leurs connaissances, l'effet du passé de violence et analyse fine des changements d'attitudes*. Entraide Jeunesse Québec. Québec, Canada. Consulté à <https://www.viraj.ulaval.ca/fr/rapports>
- Lavoie, F., Hébert, M., Poitras, M., Blais, M., & l'équipe PAJ (2015). *Sondage dans ton école : mets tes connaissances à l'épreuve ! Activité #2, Campagne de transfert des connaissances de l'Enquête PAJ*. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Lehrner, AM., & Allen, N.E. (2014). : A Mixed-Method Investigation of Women's Intimate Partner Violence. *Psychology of violence*, 4. doi:http://dx.doi.org/10.1037/a0037404
- Lessard, G., Côté, I., & Fortin, A. (2006). *Mieux connaître et agir: Les enfants exposés à la violence conjugale*. Centre québécois de ressources en promotion de la sécurité et en prévention de la criminalité. Consulté à <http://www.tcvcm.ca/files/2015-12/mieux-connaître-enfants-exposes-a-la-vc-fev2006.pdf>
- Lessard, G., Lampron, C., & Paradis, F. (2003). *Les stratégies d'intervention à privilégier auprès des enfants exposés à la violence conjugale*. Institut national de santé publique du Québec. Consulté à <http://www.inspq.qc.ca>
- Levandosky, A. A., & Graham-Bermann, S. A. (2000). Behavioral observations of parenting in battered women. *Journal of Family Psychology*, 14, 80-94. doi:10.1037/0893-3200.14.1.80
- Lewis, S. F., & Fremouw, W. (2001). Dating violence: A critical review of the literature. *Clinical Psychology Review*, 21, 105-127. doi:http://dx.doi.org/10.1016/S0272-7358(99)00042-2
- Lichter, E. L., & McCloskey, L. A. (2004). The effects of childhood exposure to marital violence on adolescent gender-role beliefs and dating violence. *Psychology of Women Quarterly*, 28, 344-357. doi:10.1111/j.1471-6402.2004.00151.x
- Lundgren, R., & Amin, A. (2015). Addressing intimate partner violence and sexual violence among adolescents: Emerging evidence of effectiveness. *Journal of Adolescent Health*, 56, 42-50. doi:10.1016/j.jadohealth.2014.08.012

- Maas, C. D., Fleming, C. B., Herrenkohl, T. I., & Catalano, R. F. (2010). Childhood predictors of teen dating violence victimization. *Violence and Victims*, 25, 131-149. doi:10.1891/0886-6708.25.2.131
- MacEwen, K. E. (1994). Refining the intergenerational transmission hypothesis. *Journal of Interpersonal Violence*, 9, 350-365.
- Malik, S., Sorenson, S. B., & Aneshensel, C. S. (1997). Community and dating violence among adolescents: Perpetration and victimization. *Journal of Adolescent Health*, 21, 291-302. doi:http://dx.doi.org/10.1016/S1054-139X(97)00143-2
- McDonell, J., Ott, J., & Mitchell, M. (2010). Predicting dating violence victimization and perpetration among middle and high school students in a rural southern community. *Children and Youth Services Review*, 32, 1458-1463. doi:http://dx.doi.org/10.1016/j.childyouth.2010.07.001
- Moretti, M. M., Obsuth, I., Odgers, C. L., & Reebye, P. (2006). Exposure to maternal vs. paternal partner violence, PTSD, and aggression in adolescent girls and boys. *Aggressive Behavior*, 32, 385-395. doi:10.1002/ab.20137
- Morris, A. J., Mrug, S., & Windle, M. (2015). From family violence to dating violence: Testing a dual pathway model. *Journal of Youth and Adolescence*, 44, 1819-1835. doi:0.1007/s10964-015-0328-7
- Mueller, V., Jouriles, E. N., McDonald, R., & Rosenfield, D. (2013). Adolescent beliefs about the acceptability of dating violence: Does violent behavior change them? *Journal of Interpersonal Violence*, 28, 436-450. doi:10.1177/0886260512454716
- Muthén, L. K., & Muthén, B. O. (1998–2012). *Mplus user's guide* (7th ed.). Los Angeles, CA: Muthén & Muthén.
- National Judicial Education Program. (2015). *The dynamics and consequences of teen dating violence*. Consulté à www.njep.org.
- Narayan, A. J., Englund, M. M., & Egeland, B. (2013). Developmental timing and continuity of exposure to interparental violence and externalizing behavior as prospective predictors of dating violence. *Development and Psychopathology*, 25, 973-990. doi:10.1017/S095457941300031X
- Narayan, A. J., Englund, M. M., Carlson, E. A., & Egeland, B. (2014). Adolescent conflict as a developmental process in the prospective pathway from exposure to interparental violence to dating violence. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 42, 239-250. doi:10.1007/s10802-013-9782-4
- Nocentini, A., Pastorelli, C., & Menesini, E. (2013). Self-efficacy in anger management and dating aggression in Italian young adults. *International Journal of Conflict and Violence*, 7, 274-285.
- Novak, J., & Furman, W. (2016). Partner violence during adolescence and young adulthood: Individual and relationship level risk factors. *Journal of Youth and Adolescence*, 45, 1849-1861. doi:10.1007/s10964-016-0484-4
- Offenhauer, P., & Buchalter, A. (2011). *Teen dating violence: A literature review and annotated bibliography*. Federal Research Division, Library of Congress under an interagency agreement with the Violence and Victimization Research Division, National Institute of Justice.
- O'Keefe, M., & Treister, L. (1998). Victims of dating violence among high school students: Are the predictors different for males and females? *Violence Against Women*, 4, 195-223. doi:10.1177/1077801298004002005
- O'Leary, K. D. (1999). Psychological abuse: A variable deserving critical attention in domestic violence. *Violence and Victims*, 14, 3-23.

- Olsen, J. P., Parra, G. R., & Bennett, S. A. (2010). Predicting violence in romantic relationships during adolescence and emerging adulthood: A critical review of the mechanisms by which familial and peer influences operate. *Clinical Psychology Review*, 30, 411-422. doi:http://dx.doi.org/10.1016/j.cpr.2010.02.002
- Pavlou, M., & Knowles, A. (2001). Domestic violence: Attributions, recommended punishments and reporting behaviour related to provocation by the victim. *Psychiatry, Psychology and Law*, 8, 76-85.
- Pica, L. A., Traoré, I., Camirand, H. F., Laprise, P., Bernèche, F., Berthelot, M.,... Plante, N. (2013). *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Tome 2*. Québec, Qc: Institut de la statistique du Québec.
- Preacher, K. J., Rucker, D. D., & Hayes, A. F. (2007). Addressing moderated mediation hypotheses: Theory, methods, and prescriptions. *Multivariate Behavioral Research*, 42, 185-227. doi:10.1080/00273170701341316
- Priess, H. A., Lindberg, S. M., & Hyde, J. S. (2009). Adolescent gender-role identity and mental health: Gender intensification revisited. *Journal of Child Development*, 80, 1531-1544.
- Reeves, P. M., & Orpinas, P. (2012). Dating norms and dating violence among ninth graders in Northeast Georgia: Reports from student surveys and focus groups. *Journal of Interpersonal Violence*, 27, 1677-1698. doi:10.1177/0886260511430386
- Reyes, H. L. M., Foshee, V. A., Niolon, P. H., Reidy, D. E., & Hall, J. E. (2016). Gender role attitudes and male adolescent dating violence perpetration: Normative beliefs as moderators. *Journal of Youth and Adolescence*, 45, 350-360. doi:10.1007/s10964-015-0278-0
- Riggs, D. S., & O'Leary, K. D. (1996). Aggression between heterosexual dating partners: An examination of a causal model of courtship aggression. *Journal of Interpersonal Violence*, 11, 519-540. doi:10.1177/088626096011004005
- Robertson, K., & Murachver, T. (2009). Attitudes and attributions associated with female and male partner violence. *Journal of Applied Social Psychology*, 39, 1481-1512. doi:10.1111/j.1559-1816.2009.00492.x
- Shorey, R. C., Cornelius, T. L., & Bell, K. M. (2008). A critical review of theoretical frameworks for dating violence: Comparing the dating and marital fields. *Aggression and Violent Behavior*, 13, 185-194. doi:10.1016/j.avb.2008.03.003
- Shorey, R. C., Strauss, C. V., Haynes, E., Cornelius T. L., & Stuart, G. L. (2016). The impact of the gender differences controversy on female-specific physical dating violence prevention programming. *Journal of Family Violence*. Advance online publication. doi:10.1007/s10896-016-9857-4
- Simon, T. R., Miller, S., Gorman-Smith, D., Orpinas, P., & Sullivan, T. (2010). Physical dating violence norms and behavior among sixth-grade students from four U.S. Sites. *The Journal of Early Adolescence*, 30, 395-409. doi:10.1177/0272431609333301
- Slopen, N., Fitzmaurice, G. M., Williams, D. R., & Gilman, S. E. (2012). Common patterns of violence experiences and depression and anxiety among adolescents. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 47, 1591-1605. doi:10.1007/s00127-011-0466-5
- Smith, P. H., White, J. W., & Holland, L. J. (2003). A longitudinal perspective on dating violence among adolescent and college-age women. *American Journal of Public Health*, 93, 1104-1109. doi:10.2105/AJPH.93.7.1104

- Spence, J. T. (1993). Gender-related traits and gender ideology: Evidence for a multifactorial theory. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64, 624.
- Stith, S. M., Rosen, K. H., Middleton, K. A., Busch, A. L., Lundeberg, K., & Carlton, R. P. (2000). The intergenerational transmission of spouse abuse: A meta-analysis. *Journal of Marriage and Family*, 62, 640-654. doi:10.1111/j.1741-3737.2000.00640.x
- Stith, S. M., Smith, D. B., Penn, C. E., Ward, D. B., & Tritt, D. (2004). Intimate partner physical abuse perpetration and victimization risk factors: A meta-analytic review. *Aggression and Violent Behavior*, 10, 65-98. doi:http://dx.doi.org/10.1016/j.avb.2003.09.001
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The revised Conflict Tactics Scales (CTS2): Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17, 283-316. doi:10.1177/019251396017003001
- Streiner, D. L. (2002). Breaking up is hard to do: The heartbreak of dichotomizing continuous data. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 47, 262-266. doi:10.1177/070674370204700307
- Sugarman, D. B., & Hotaling, G. T. (1997). Intimate violence and social desirability: A meta-analytic review. *Journal of Interpersonal Violence*, 12, 275-290.
- Sullivan, T. N., Garthe, R. C., Goncy, E. A., Carlson, M. M., & Behrhorst, K. L. (2016). Longitudinal relations between beliefs supporting aggression, anger regulation, and dating aggression among early adolescents. *Journal of Youth Adolescence*. Advance online publication. doi:10.1007/s10964-016-0569-0
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (2013). *Using multivariate statistics: Pearson New International Edition*. Essex, England: Pearson Education Limited.
- Taylor, K. A., Sullivan, T. N., & Farrell, A. D. (2015). Longitudinal relationships between individual and class norms supporting dating violence and perpetration of dating violence. *Journal of Youth Adolescence*, 44, 745-760. doi:10.1007/s10964-014-0195-7
- Temple, J. R., Shorey, R. C., Fite, P., Stuart, G. L., & Le, V. D. (2013). Substance use as a longitudinal predictor of the perpetration of teen dating violence. *Journal of Youth and Adolescence*, 42, 596-606. doi:10.1007/s10964-012-9877-1
- Temple, J. R., Shorey, R. C., Tortolero, S. R., Wolfe, D. A., & Stuart, G. L. (2013). Importance of gender and attitudes about violence in the relationship between exposure to interparental violence and the perpetration of teen dating violence. *Child Abuse & Neglect*, 37, 343-352. doi:http://dx.doi.org/10.1016/j.chiabu.2013.02.001
- Torres, J. G., Schumm, J. A., Weatherill, R. P., Taft, C., Cunningham, K. C., & Murphy, C. M. (2012). Attitudinal correlates of physical and psychological aggression perpetration and victimization in dating relationship. *Partner Abuse*, 3, 76-88. doi:http://dx.doi.org/10.1891/1946-6560.3.1.76
- Tschann, J. M., Pasch, L. A., Flores, E., Marin, B. V., Baisch E. M., & Wibbelsman, C. J. (2009). Nonviolent aspects of interparental conflict and dating violence among adolescents. *Journal of Family Issues*, 30, 295-319. doi:10.1177/0192513x08325010
- Vagi, K., Rothman, E., Latzman, N., Tharp, A., Hall, D., & Breiding, M. (2013). Beyond correlates: A review of risk and protective factors for adolescent dating violence perpetration. *Journal of Youth & Adolescence*, 42, 633-649. doi:10.1007/s10964-013-9907-7
- Van Camp, T., Hébert, M., Guidi, E., Lavoie, F., & Blais, M. (2014). Teens' self-efficacy to deal with dating violence as victim, perpetrator or bystander.

- International Review of Victimology*, 20, 289-303. doi:10.1177/0269758014521741
- Vandello, J. A., & Cohen, D. (2003). Male honor and female fidelity: Implicit cultural scripts that perpetuate domestic violence. *Journal of Personality and Social Psychology*, 84, 997-1010. doi:10.1037/0022-3514.84.5.997
- Vézina, J., & Hébert, M. (2007). Risk factors for victimization in romantic relationships of young women: A review of empirical studies and implications for prevention. *Trauma, Violence, & Abuse*, 8, 33-66. doi:10.1177/1524838006297029
- Visschers, J., Jaspaert, E., & Vervaeke, G. (2015). Social desirability in intimate partner violence and relationship satisfaction reports: An exploratory analysis. *Journal of Interpersonal Violence*, 1-20. doi:10.1177/0886260515588922
- Walsh, J. F., & Foshee, V. (1998). Self-efficacy, self-determination and victim blaming as predictors of adolescent sexual victimization. *Health Education Research*, 13, 139-144. doi:10.1093/her/13.1.139
- Wekerle, C., Leung, E., Wall, A. M., MacMillan, H., Boyle, M., Trocme, N., & Waechter, R. (2009). The contribution of childhood emotional abuse to teen dating violence among child protective services-involved youth. *Child Abuse & Neglect*, 33, 45-58. doi:http://dx.doi.org/10.1016/j.chiabu.2008.12.006
- Wekerle, C., & Wolfe, D. A. (1999). Dating violence in mid-adolescence: Theory, significance, and emerging prevention initiatives. *Clinical Psychology Review*, 19, 435-456.
- Williams, T. S., Connolly, J., Pepler, D., Craig, W., & Laporte, L. (2008). Risk models of dating aggression across different adolescent relationships: A developmental psychopathology approach. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 76, 622-632. doi:10.1037/0022-006X.76.4.622
- Wincentak, K., Connolly, J., & Card, N. (2016). Teen dating violence: A meta-analytic review of prevalence rates. *Psychology of Violence*, 1-18. Advance online publication. doi:http://dx.doi.org/10.1037/a0040194
- Windle, M., & Mrug, S. (2009). Cross-gender violence perpetration and victimization among early adolescents and associations with attitudes toward dating conflict. *Journal of Youth & Adolescence*, 38, 429-439. doi:10.1007/s10964-008-9328-1
- Wolfe, D. A., Crooks, C. V., Lee, V., McIntyre-Smith, A., & Jaffe, P. G. (2003). The effects of children's exposure to domestic violence: A meta-analysis and critique. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 6, 171-187. doi:10.1023/A:1024910416164
- Wolfe, D. A., Wekerle, C., Reitzel-Jaffe, D., & Lefebvre, L. (1998). Factors associated with abusive relationships among maltreated and nonmaltreated youth. *Development and Psychopathology*, 10, 61-85.
- Wolfe, D. A., Wekerle, C., Scott, K., Straatman, A. L., & Grasley, C. (2004). Predicting abuse in adolescent dating relationships over 1 year: The role of child maltreatment and trauma. *Journal of Abnormal Psychology*, 113, 406-415. doi:10.1037/0021-843X.113.3.406
- Woodin, E. M., Sotskova, A., & O'Leary, K. D. (2013). Intimate partner violence assessment in an historical context: Divergent approaches and opportunities for progress. *Sex Roles*, 69, 120-130. doi:10.1007/s11199-013-0294-z
- Wothke, W. (2000). Longitudinal and multigroup modeling with missing data. In T. D. Little, K. U. Schnabel, & J. Baumert (Eds.), *Modeling longitudinal and multi-level data: Practical issues, applied approaches, and specific examples* (pp. 219-240). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

ANNEXE A

Items du questionnaire PAJ

1. Âge et genre, temps 1

Section 1. *** Informations générales

1. Quel est ton sexe? ① Fille ② Gars
2. Quel est le mois de ta naissance?
- | | | | |
|-----------|---------|-------------|------------|
| ① Janvier | ④ Avril | ⑦ Juillet | ⑩ Octobre |
| ② Février | ⑤ Mai | ⑧ Août | ⑪ Novembre |
| ③ Mars | ⑥ Juin | ⑨ Septembre | ⑫ Décembre |

2. Expériences de relations amoureuses, temps 2 :

Section sur les relations amoureuses

4. Jusqu'à maintenant, as-tu déjà eu un chum ou une blonde?

- ① Oui ➡ Passe à la question 5.
- ② Non ➡ Passe à la question 15.

3. Attitudes d'acceptation de la violence dans les relations amoureuses, temps 1

26. Dans un couple d'adolescents, il arrive que les deux personnes aient des conflits ou des mésententes. Pour chacune des affirmations, encerle ou noircis la réponse qui correspond à ton opinion. Assure-toi de répondre à toutes les situations.

	Totallement en désaccord	Plutôt en désaccord	Plutôt en accord	Totallement en accord
Dans un couple hétérosexuel (1 gars et 1 fille)				
A. Les gars méritent parfois de se faire frapper par leur blonde.	①	②	③	④
B. Les filles méritent parfois de se faire frapper par leur chum.	①	②	③	④
C. C'est correct pour un gars de frapper sa blonde si elle l'a frappé en premier.	①	②	③	④
D. C'est correct pour une fille de frapper son chum s'il l'a frappée en premier.	①	②	③	④
E. C'est acceptable qu'un gars donne une claque à sa blonde lorsque celle-ci n'arrête pas de lui faire des remarques méchantes ou humiliantes.	①	②	③	④
F. C'est acceptable qu'une fille donne une claque à son chum lorsque celui-ci n'arrête pas de lui faire des remarques méchantes ou humiliantes.	①	②	③	④

4. Prévalence de perpétration et de victimisation de violence physique dans les relations amoureuses à l'adolescence, temps 2

9. Depuis les 6 derniers mois, à quelle fréquence les situations suivantes sont-elles arrivées durant un conflit ou une chicane avec ton chum ou ta blonde actuel/le ou, si tu es aujourd'hui célibataire, ton ex le plus récent?

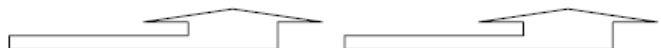
À quelle fréquence TON CHUM ou TA BLONDE ou TON EX LE PLUS RÉCENT (si tu es célibataire aujourd'hui) a-t-il ou a-t-elle fait ces gestes envers toi?

CHUM / BLONDE / EX ➡ TOI	Jamais	1 à 2 fois	3 à 5 fois	6 fois et plus
A. Dire des choses pour te mettre en colère.	0	1	2	3
B. Te frapper ou te donner un coup de poing ou de pied.	0	1	2	3
C. Te donner une gifle (une claque, une tape au visage) ou te tirer les cheveux.	0	1	2	3
D. Menacer de te faire du mal ou de te blesser.	0	1	2	3
E. Menacer de te frapper ou de te lancer quelque chose.	0	1	2	3
F. Te pousser, te bousculer, te secouer ou te retenir de force.	0	1	2	3
G. Te ridiculiser ou rire de toi devant les autres.	0	1	2	3
H. Te suivre pour savoir où et avec qui tu es.	0	1	2	3
I. Utiliser un cellulaire pour te contrôler (en te demandant de lui rapporter tes faits et gestes, de lui montrer tes messages textes, etc.)	0	1	2	3

5. Exposition à la violence interparentale, temps 1

54. Pour chacun des gestes suivants, encerle ou noircis la réponse qui correspond à ta situation dans chacune des colonnes (A et B).	A Au cours de ma vie, j'ai vu mon père faire cela à ma mère :				B Au cours de ma vie, j'ai vu ma mère faire cela à mon père :			
	Jamais	1-2 fois	3-10 fois	11 fois et +	Jamais	1-2 fois	3-10 fois	11 fois et +
A. Insulter, sacrer, hurler, crier.	0	1	2	3	0	1	2	3
B. Menacer de frapper, détruire un objet de l'autre.	0	1	2	3	0	1	2	3
C. Pousser, bousculer, gifler, tordre le bras, lancer un objet pouvant blesser.	0	1	2	3	0	1	2	3
D. Menacer avec un couteau ou une arme, donner un coup de poing ou un coup de pied, projeter brutalement contre le mur.	0	1	2	3	0	1	2	3

N'oublie pas de remplir les 2 colonnes!



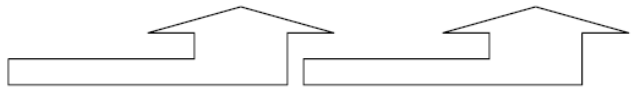
6. Sentiment d'auto-efficacité pour composer avec la violence dans les relations amoureuses, temps 1. (Items E, F.):

28. Maintenant, que tu sois en couple ou non, imagine-toi dans les situations suivantes.	Pas du tout certain/e	Pas très certain/e	Plutôt certain/e	Très certain/e
Jusqu'à quel point es-tu certain/e que tu...				
A. ... pourrais rompre avec ton chum ou ta blonde s'il ou si elle t'insultait tout le temps?	①	②	③	④
B. ... pourrais faire quelque chose pour aider quelqu'un qui est frappé par son chum ou sa blonde?	①	②	③	④
C. ... pourrais avertir un adulte que quelqu'un bouscule son chum ou sa blonde?	①	②	③	④
D. ... pourrais obtenir de l'aide pour quelqu'un que son chum ou sa blonde oblige à avoir des relations sexuelles?	①	②	③	④
E. ... pourrais dire à quelqu'un en qui tu as confiance que tu subis des violences de la part de ton chum ou de ta blonde?	①	②	③	④
F. ... pourrais dire à quelqu'un en qui tu as confiance que tu fais subir des violences à ton chum ou à ta blonde?	①	②	③	④
G. ... pourrais encourager un/e ami/e qui subit des violences à se confier à un adulte en qui il ou elle a confiance?	①	②	③	④
H. ... pourrais avertir un adulte qu'un/e ami/e subit des violences de la part de son chum ou de sa blonde?	①	②	③	④

7. Violence physique dans les relations amoureuses au cours de la vie (temps 1) :

25. Réponds à ces trois situations en pensant à <u>toutes les relations amoureuses que tu as eu depuis que tu as 12 ans (sans compter celles des 12 derniers mois).</u>	 A <u>Depuis que tu as 12 ans (sans compter les 12 derniers mois), est-ce QU'UN DE TES CHUMS ou UNE DE TES BLONDES a fait ces gestes envers toi?</u>		 B <u>Depuis que tu as 12 ans (sans compter les 12 derniers mois), AS-TU déjà fait ces gestes envers UN DE TES CHUMS ou UNE DE TES BLONDES?</u>	
	OUI	NON	OUI	NON
	①	②	①	②
A. Menacer de faire du mal ou de blesser l'autre.	①	②	①	②
B. Pousser, bousculer, secouer ou retenir de force l'autre.	①	②	①	②
C. Obliger ou contraindre l'autre à avoir un contact sexuel (attouchement, tentative de relation sexuelle ou relation sexuelle avec pénétration) par diverses stratégies alors que l'autre ne le voulait pas.	①	②	①	②

N'oublie pas de remplir les 2 colonnes!



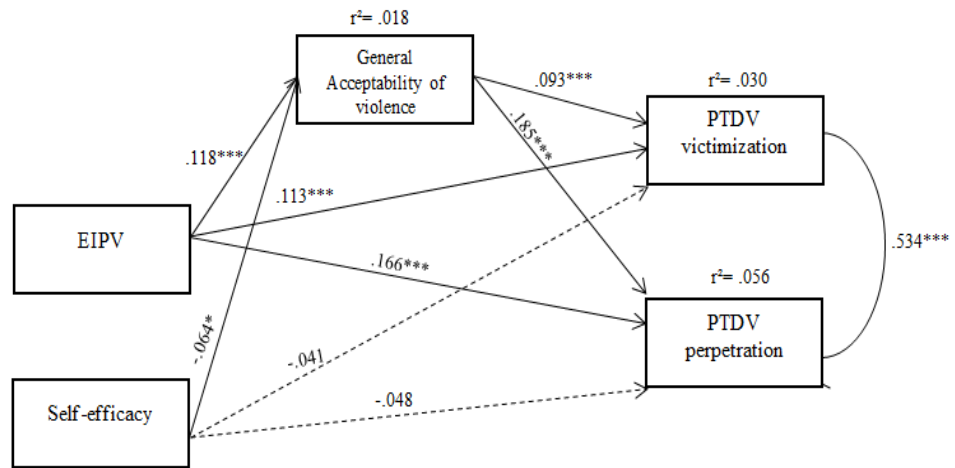
ANNEXE B
Tableau supplémentaire

Table 3
Socio-demographic Characteristics of the Sample (Wave 1) (N=2654)

Sample Characteristics	Total Sample (%)	Girls (%)	Boys (%)
Age			
14	22.3	22.7	21.5
15	36.5	36.0	37.5
16	30.9	31.0	30.8
17	10.2	10.2	10.2
Family Structure			
Two parents	58.4	57.7	59.7
Shared custody	15.5	14.2	17.8
Living with one parent	23.5	25.7	19.7
Other family structure	2.6	2.4	2.8
Ethnicity of parents			
Québécois or Canadian	82.8	82.0	84.2
Latino-American or African-American	5.4	5.6	5.2
North African or Middle Eastern	3.3	3.0	3.9
Asian	1.6	2.0	0.8
Other	6.9	7.4	5.9
Mother's level of education			
High school or less	32.7	33.0	32.2
College/ professional training or more	67.3	67.0	67.8
Father's level of education			
High school or less	41.4	42.5	39.5
College/professional training or more	58.6	57.5	60.5
Main language spoken at home			
French	92.5	92.4	92.9
English	2.2	2.6	1.6
Other	5.3	5.0	5.5

ANNEXE C Figure supplémentaire

Figure 2. Analyse acheminatoire réalisée a postériori. EIPV = exposition à la violence interparentale, PTDV = violence physique dans les relations amoureuses. Les liens significatifs sont représentés par des lignes continues.



* $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$

Fig 3. Best-fitting model from the path analysis for girls with post-hoc analysis. Note. *EIPV*= Exposure to interparental violence; *PTDV*= Physical teen dating violence. Significant paths are represented by solid lines.